

Anthologie des Nouvelles

Le Serment d'Isengar

Jean-Rodolphe Turlin

Parue sur



<http://www.jrrvf.com>

Chapitre 1

HILDIFONS : PARTI EN VOYAGE, ET N'EST JAMAIS REVENU.

Sous un ciel grisonnant et triste, Robin le poney avançait à un rythme honorable. Son cavalier – bien que ce mot soit un peu exagéré pour désigner un Hobbit se déplaçant à dos de poney – son cavalier donc, put atteindre le fameux pont du Brandevin beaucoup plus rapidement que prévu.

Hildifons Touque, que tous ses amis d'autrefois appelaient "Hilfie", soupira profondément. L'instant avait une saveur particulière : il se trouvait à un moment décisif de sa vie.

Derrière lui s'étendait, paisible, la douce Comté. Et avec elle ses habitants, ses forêts, ses collines. En tournant le dos à tout cela, il y laissait en quelque sorte toute sa jeunesse, ses rires et ses peines... ses peines, surtout. Et le souvenir de Laura.

Face à lui s'étendait l'avenir, mystérieux et fascinant. Le monde inconnu lui ouvrait les bras pour l'aider à oublier sa souffrance.

Aucun poème, aucune chanson connue ne correspondait à une telle occasion. C'est pourquoi le Hobbit improvisa quelques vers qui semblaient convenir.

*Que souffle le vent de l'hiver
Et que brûle le soleil de l'été
Sur les immenses déserts
Ou sur ma douce et jolie Comté
Il ne faut plus regarder en arrière
L'heure du départ a sonné.*

*Avec mon sac en bandoulière
Et mon manteau capuchonné,
Je quitte père, mère et frères
En quittant la douce Comté,
Et jamais plus je ne pense à hier
L'heure du départ a sonné.*

Devant lui la route s'avancait en légers lacets avant de disparaître derrière la courbe d'une basse colline. Prenant son souffle, Hilfie passa le pont à pieds en tirant son poney par la bride. Au dessus des trois arches du vieux pont, la sensation de vertige fut intense. Était-ce à cause de la hauteur de l'édifice ou bien à cause de l'émotion suscitée par le solennel instant ?

La traversée sembla durer une éternité. Éternité durant laquelle le jeune Hobbit revit comme dans un rêve les heures marquantes de sa vie. Mais au-dessus de chaque souvenir, tel un angoissant fantôme, planait le visage de Laura, chargé parfois d'une froide colère et parfois d'une glaciale indifférence.

Lorsqu'il posa enfin le pied sur l'autre rive, toutes ces images disparurent laissant la place à une claire lucidité.

– Cette fois ça y est, nous avons quitté la Comté ! dit-il en regardant une dernière fois en direction de l'ouest. Adieu Laura, adieu mon cruel amour. Puisses-tu comprendre un jour que je pars à cause de la souffrance que tu as fait naître en moi.

Il respira une grande bouffée d'air et se tournant vers son poney il ajouta :

– Ami Robin, je crois que nous allons vivre ensemble une curieuse aventure. J'espère ne pas avoir à regretter ce voyage improvisé...

Le brave animal secoua la tête de haut en bas comme pour approuver les paroles de son maître. Hilfie lui caressa les naseaux et grimpa sur son dos. Par un petit coup de talon sur le flanc il fit avancer sa monture en direction de l'est. Sur la droite un petit chemin descendait nonchalamment vers la porte du Pays de Bouc située à l'extrémité d'une longue haie qui semblait partir jusqu'à la forêt toute proche, un peu plus vers le sud-est.

– Est-ce là la célèbre haie du Pays de Bouc ? se demanda Hilfie. Dans ce cas la forêt que je vois d'ici serait la fameuse Vieille Forêt de sinistre réputation.

Le Hobbit se sentit frissonner. L'aventure commençait déjà, à quelques mètres à peine de la Comté. Les légendes devenaient la réalité et le monde se révélait beaucoup plus vaste que ce qu'il imaginait.

Hilfie donna un nouveau coup de talon sur le flanc de Robin et le poney s'élança pour de bon sur la vieille route chargée de légendes. Les deux compagnons quittèrent ainsi la Comté, sans regarder en arrière et sans la moindre envie de retour.

Chapitre 2

A LA RECHERCHE D'HILFIE

Le discret départ d'Hilfie n'inquiéta tout d'abord personne. Sa famille et ses amis avaient pris l'habitude, au cours des années, de voir cet original partir deci-delà, sans forcément prévenir, pour travailler aux champs en compagnie des paysans ou exercer certaines activités propres aux classes laborieuses de la région.

Le premier à donner des signes d'inquiétude fut Carl Minot, le meunier de Bourg-de-Touque. Chaque année il recevait en effet l'aide d'Hilfie au moulin du village. Celui-ci était en général attendu vers le milieu du mois de *Wedmath* car après le battage des blés, il fallait de la main-d'œuvre pour porter les dizaines de sacs de grain jusqu'au moulin.

Au cours des étés passés à travailler ensemble, Carl et Hilfie, tous deux de la même génération, étaient devenus amis et une grande confiance réciproque les liait. Le fils du Touque n'était d'habitude jamais en retard. Mais le mois de *Wedmath* passa sans qu'aucune nouvelle ne parvienne au meunier. Inquiet, il fit part de ce mystère à Hildigrim Touque, un des nombreux frères d'Hildifons.

Hildigrim n'avait pas vu son frère depuis bien longtemps. La dernière fois devait remonter au mariage de leur sœur Belladonna avec Bungo Sacquet, au début de l'été. Il décida, sur les conseils de sa femme Rosa, de partir à la recherche du disparu. Malheureusement l'hiver de l'an 1286 vint très tôt et fut particulièrement rude. Il dut alors attendre le retour du printemps suivant pour commencer son enquête.

Accompagné de ses frères Isembard et Hildibrand, Hildigrim gagna d'abord Hobbitebourg et ses environs où ses recherches restèrent infructueuses. Puis l'enquête se tourna vers Stock, grâce aux indications de quelques rares témoins. Mais sur le chemin, Isembard apprit que sa femme Mentha était sur le point d'accoucher. Les trois frères firent donc brusquement demi-tour et retournèrent aux Grands Smials sans avoir trouvé d'explication à l'absence d'Hilfie et remettant à plus tard les recherches.

L'enfant qui naquit fut appelé Flambard. Outre le mystère de la disparition d'Hilfie, ce fut le seul événement marquant de cette année 1287 pour la grande famille du Thain.

L'année suivante, Gorbodoc, le fils de Marmadoc Brandebouc, grand maître du Pays de Bouc, se fiança avec Mirabella Touque. Ces fiançailles et la grande fête les accompagnant scellèrent l'alliance entre les deux familles. On vit alors beaucoup de Touque voyager vers le Pays de Bouc et beaucoup de Brandebouc faire de même en direction des Grands Smials.

Hildibrand Touque fut ainsi pendant quelques temps l'hôte de Marmadoc. Il put apprendre que Gorbodoc et Hilfie s'étaient rencontrés au début de l'été 1286, soit quelques jours avant la mystérieuse disparition. Mais il ne put en savoir plus sur ce sujet car Gorbodoc, à l'image de l'ensemble des Brandebouc, était assez avare en confidences et ne se dévoilait qu'à un cercle d'intimes. De plus Hildibrand rencontra cette même année la très jolie Perle Talus qui allait vite devenir sa femme. Ses investigations passèrent donc au second plan de ses préoccupations et restèrent donc sans suite.

Le mariage de Mirabella et Gorbodoc fut célébré à Castel-Brandé, au Pays de Bouc, au printemps 1290. Parmi les nombreux invités se trouvaient Bungo et Belladonna, qui était enceinte de plusieurs mois. Le bébé était attendu pour les premiers jours de l'automne. Ils l'appelleraient Lilas pour une fille et Bilbon pour un garçon.

Un autre mariage eut lieu la même année. C'était au tout début de l'été, à Longoulet, dans le quartier sud de la Comté. Il fut célébré en présence d'une centaine d'invités. La mariée était magnifique, le soleil brillait dans ses cheveux et elle était heureuse. Elle épousait un des meilleurs partis du sud de la Comté : Orgulas, l'héritier de la fortune des Sonnekor et son fiancé depuis l'automne 1286. En cette heure joyeuse, la jeune Laura Besace n'avait plus aucune pensée pour un jeune Hobbit dont elle avait à jamais brisé le cœur.

Les mois passant, puis les années, l'espoir de revoir un jour Hilfie s'amenuisa, les recherches cessèrent et les inquiétudes se dissipèrent laissant la place à une sourde amertume dans le cœur du Touque – qui se faisait de plus en plus appeler le "Vieux Touque" en raison de son âge – et de tous ses enfants.

L'aîné, Isengrim, célibataire endurci au caractère difficile, devint encore plus irascible. A cause de lui, Hildigrim quitta les Grands Smials avec sa famille pour aller vivre au Coteau de Touque, un peu plus à l'ouest, tout prêt de son frère Isumbras. Isembold et sa femme Mina, qui avaient été un certain temps les voisins d'Hilfie dans les environs de Blanche-Source, quittèrent la Colline Verte pour s'installer définitivement à Bourg-de-Touque. Isembard et Hildibrand se consacrèrent à leurs familles respectives. Belladona et Bungo commencèrent à concrétiser leur projet de construction d'une résidence sur la Colline de Hobbitebourg. La jeune Donnamura et Hugo Bophin, après des années de fiançailles, se marièrent enfin un beau jour de printemps en 1292 et Mirabella, à présent installée au Pays de Bouc, se consacra sans réserve à son mari Gorbodoc pour oublier la profonde tristesse due au départ inexplicable d'Hilfie.

Isengar, le cadet, était le seul à refuser cette mystérieuse disparition. Il n'avait jamais été satisfait par les différents témoignages recueillis par la famille ni par les nombreuses rumeurs entendues au cours de ces dernières années.

Trop jeune, il ne pouvait hélas pas circuler à sa guise dans la Comté pour retrouver des traces éventuelles de son frère, des indices, un éclaircissement à cet épais mystère... Et pendant longtemps le pauvre garçon vécut dans une sorte de frustration permanente.

Ce jeune Hobbit était assez différent de ses frères. Bien sûr on pouvait retrouver en lui l'ardeur et l'esprit aventureux caractéristique des Touque des Grands Smials, mais il y avait semblait-il un petit quelque chose en plus qui le démarquait nettement. On pouvait penser qu'il était gouverné par une sorte d'esprit d'initiative peu commun aux Hobbits de son temps – qui étaient, il faut le dire, très majoritairement conformistes et casaniers, doublé d'une ténacité rare. Il en résultait un caractère particulier, audacieux, sans cesse en quête de mouvement, d'action et de découvertes. Et ce caractère n'avait fait que croître et mûrir au fil des années. Quelques cousins et amis affirmaient que, si Isengrim devrait de droit succéder plus tard au vieux Gérontius, c'est tout de même Isengar qui le mériterait le plus. Bien sûr, le cadet des Touque ne tenait aucun compte de ce qui se disait et il se voyait mal, après tant d'années à essayer de fuir les Grands Smials, y rester pour le restant de ses jours en tant que chef de famille.

Pour son trente et unième anniversaire, Isengar réussit à arracher son indépendance à son père. Il quitta donc les Grands Smials et partit s'installer dans la petite maison de Blanche-Source, celle-là même qu'Hilfie habitait quelques années auparavant.

Le décors n'avait pas vraiment changé et tous les objets utiles étaient toujours à la même place. Le jeune Hobbit se remémora avec tendresse les joyeux moments passés en cet endroit avec celui qui fut son frère préféré.

– Un jour, Hilfie, je te retrouverai. J'en fait le serment !

La vie d'Isengar à Blanche-Source n'avait pas grand-chose de commun avec celle qu'y menait Hilfie. Ce dernier se trouvait souvent en compagnie des gens du coin pour travailler aux champs ou pour diverses autres activités mais il se dévoilait peu et appréciait les moments de solitude. Isengar, lui, était sans arrêt en déplacement et ne revenait à la petite maison que pour dormir. Il ne tenait pas en place mais il rencontrait beaucoup de gens et discutait avec tout le

monde. Au bout d'un certain temps il était connu de tous et s'efforçait de participer à toutes les fêtes données dans la région.

Mais le bouillant cadet du Vieux Touque avait soif de voyages et le petit terroir de Blanche-Source ne le satisfaisait plus. Lorsqu'il eut trente-deux ans il sentit que le temps était venu pour lui de partir voir du pays et de tenter de retrouver son frère.

Il décida donc de reprendre ses affaires et imagina un petit voyage jusqu'au Pays de Bouc où s'était installée sa sœur Mirabella. Pour s'y rendre, il comptait suivre le parcours que son frère disparu était censé avoir prit jusqu'à Stock, selon d'anciens témoins. Ainsi, en suivant cet itinéraire, peut-être trouverait-il des indices qui auraient jusqu'ici échappé à tous...

Chapitre 3

LE PERCHOIR DORÉ

C'est un matin du mois de *Thrimidge* de l'an 1294 qu'Isengar prit enfin la direction de l'est. La veille, il avait écrit une longue lettre à Mirabella pour lui annoncer sa venue.

Il partit seul et à pieds et suivit la route de Stock qui serpentait le long des pentes de la Colline Verte. Il ne fit aucune rencontre pendant ces deux petits jours de promenade car cette partie de la Comté était préservée et sauvage. Il n'y avait pas de champs, et les prairies où se reposaient les troupeaux de moutons se situaient plus à l'ouest.

Tout autour de la route, en progressant dans la direction de Stock, se tenaient de vieux arbres solitaires ou d'épais bosquets de résineux, sortes d'avant-garde d'une forêt toute proche. En effet, au détours d'une des courbes du chemin, on arrivait au Bout-des-Bois, une forêt peu exploitée et laissée à l'état sauvage par les Hobbits de la région.

Au milieu de ces bois le chemin se partageait en deux : en prenant à droite on se dirigeait vers Castelbois, un bourg perdu au pied des collines. Par la voie de gauche on gagnait Stock à travers des champs de céréales.

En son temps, Hilfie avait probablement suivi le même chemin mais après toutes ces années il ne subsistait absolument aucune trace de son passage.

Isengar parvint à Stock en début de soirée. En cette heure le village était plutôt tranquille. Les gens étaient rentrés de leur travail et se reposaient en famille laissant les rues pratiquement désertes. Seul un forgeron perturbait à grands coups de marteaux la quiétude environnante.

Le fils du Touque erra un peu dans les rues, partant à la découverte de ce bourg, un des plus importants de cette partie de la Comté.

Situé au nord du Maresque, Stock était un peu excentré par rapport à la Grand'Route de l'est, mais la présence en ses murs de deux grandes foires, celle de printemps et surtout celle du Mitan de l'année qui faisait concurrence à la Foire Libre de Grand'Cave, en faisait une étape essentielle des saisons paysannes de la Comté. A Stock se trouvaient aussi plusieurs auberges dont la plus prestigieuse était le fameux Perchoir Doré. Cet établissement était tenu de longue date par Popinon de Soldur et la bière qu'on y servait était réputée pour être une des meilleures de la Comté.

Isengar n'eut aucun mal à trouver cette fameuse auberge car il croisa dans la rue principale un petit groupe de journaliers qui s'y rendaient après leur travail.

Il y passa toute la soirée, buvant, chantant et dansant avec les gens du coin. Et en fin de soirée, après cette petite fête improvisée, le patron servit une tournée générale d'une excellente tisane aux derniers clients qui s'étaient assis pour discuter de choses et d'autres autour d'une grande table.

- Cette année nous a offert un très beau printemps, dit un vieil Hobbit connu sous le nom d'"Oncle Hob".
- Oui, fit Popinon l'aubergiste. La récolte de l'orge de Yale promet d'être bonne. Les tonneaux du pays ne désempliront pas de sitôt.
- Cet hiver a aussi été moins rude que les précédents, fit quelqu'un depuis le fond de la pièce. Vous souvenez-vous de celui de 1286 ? Oui, celui-là avait été très dur.

Isengar sursauta à l'écoute de cette remarque. C'était à la fin de cette année 1286 qu'on s'était aperçu de la disparition d'Hilfie.

- Peut-être un hiver très dur, fit l' Oncle Hob. Mais mon grand-père évoquait souvent un hiver terrible qui avait duré des mois et des mois et qui avait emporté au moins deux Hobbits par famille !
- C'était le fameux Rude Hiver de l'an 1159, précisa un quidam dans le groupe. Des milliers de pauvres gens étaient morts de froid et de faim cette année-là.
- Oui, je me rappelle de ce que disaient les anciens, continua un jeune jardinier qui cherchait à se rendre intéressant. Ils racontaient que les moutons et les poneys gelaient pendant la nuit et qu'au matin on les retrouvaient morts, debout sur leurs pattes ...

Isengar lui aussi se souvenait de l'histoire d'un de ses aïeux, le Thain Isumbras III, qui avait cet hiver là été retrouvé gelé au pas de la porte principale des Grands Smials. C'était cependant l'image d'Hilfie qui revenait sans cesse dans l'esprit du jeune Hobbit.

Lorsque les clients du Perchoir Doré eurent apparemment épuisé le thème de l'hiver, Le fils du Touque dévia la conversation sur les gens de passage dans la région. Puis il glissa une ou deux questions sur l'éventuel séjour de son frère à Stock. Seul l'aubergiste se rappelait de quelques vagues détails.

- Il me semble me souvenir de la venue, au début de cet été là, d'un garçon très mélancolique qui ne bavardait pas avec les clients. Un type curieux, sauf votre respect, mais ça faisait mal au cœur de voir ça alors que tout le monde était heureux. Mais tout ça est si loin, cela remonte à des années. Je le reverrais maintenant que je ne le reconnaîtrais pas.

Un des employés de Popinon s'approcha du groupe et fit mine de vouloir dire quelques mots à Isengar.

- Si vous me permettez, monsieur, dit-il, je crois me souvenir un peu de la personne que vous recherchez. Vous dites que c'était votre frère ? Mince ! Il ne vous ressemblait pas beaucoup, de caractère, je veux dire. Il était très triste et comme tourmenté par un lourd secret. Je lui avait servi son petit déjeuner et j'avais essayé de discuter un peu avec lui. Mais, sauf votre respect, il n'était pas bavard. J'avais juste réussi à savoir qu'il comptait partir en voyage.
- Et quel était le but de ce "voyage" ? demanda Isengar, très attentif.
- Malheureusement, monsieur, je crois qu'il ne le savait pas lui-même. Tout ce que je peux dire c'est qu'il a pris la direction du nord avec son poney. Il a sûrement rejoint la Vieille Route de l'est et il s'est peut-être perdu dans les terres sauvages ...
- Il n'y a pas de "sûrement" et de "peut-être" ! le gronda Popinon. Quand on ne sait pas, on ne dit pas ! Tu vas faire passer une mauvaise nuit à monsieur avec tes suppositions plus que douteuses !

Le jeune serveur, confus, se retira dans l'ombre. Mais son allusion aux terres sauvages était crédible. Cependant, Isengar espérait que dans cette perspective son frère ait pu retrouver son chemin et se réfugier quelque part dans un endroit où il vivrait caché, mais en sécurité. Mais comment expliquer cette apparente mélancolie et ce mystère dont il semblait s'être entouré ?

Une chose cependant était à présent certaine : Hilfie était bien passé par Stock. Et le jeune employé de maître Popinon était probablement le dernier Hobbit de la Comté à avoir parlé avec lui.

Chapitre 4

HILDIFONS ET LAURA...

Le vendredi était le seul jour de repos de la semaine pour le petit peuple des travailleurs de la Comté. Tous en profitaient du mieux qu'ils pouvaient. Chez les nantis, comme la majorité des Touque des Grands Smials et quelques autres membres des grandes familles du pays, c'était un jour d'activités oiseuses comme les autres. Pour les gens plus modestes c'était un jour de promenade au soleil, de retrouvailles entre amis à l'auberge du coin... Pour certains autres, comme les jardiniers, le vendredi était le seul jour où l'on pouvait s'occuper de son chez-soi : tailler la haie de son propre jardin, entretenir son propre potager, repeindre ses propres volets... après avoir fait la même chose toute la semaine pour ses employeurs !

Ce matin-là, Hilfie, invité avec son frère Hildigrim (dit Grimmy) chez les parents de sa femme à Lézeau, était déjà levé depuis longtemps. Avait-il seulement dormi ? Il avait en effet consacré une partie de sa nuit à songer à la promenade de la veille autour de l'agréable étang de Lézeau. Au milieu de ces pensées revenait sans cesse le doux visage de mademoiselle Laura, une connaissance des Sacquet.

La matinée passa vite. Mimosa Sacquet, la maîtresse de maison, était experte dans l'art de la table. Elle prépara un somptueux petit déjeuner pour toute la maisonnée. Il fut suivi peu de temps après par une seconde collation plus solide dans laquelle dominaient de délicieuses omelettes avec de bonnes tomates bien rouges.

Hilfie, Grimmy et sa jeune femme Rosa avaient rendez-vous avec Bungo Sacquet, le futur mari de leur sœur Belladona, pour un repas campagnard sur la colline de Hobbitebourg. Les trois jeunes Hobbits prirent donc la route de Lézeau en direction de la maison de Bungo. Le soleil de midi commençait à embellir de son joyeux éclat tout le paysage environnant.

Hobbitebourg était une ville souriante. Les maisons semblaient toutes accueillantes avec leurs portes et leurs fenêtres grandes ouvertes d'où s'échappaient rires et chants. On se trouvait alors au cœur de la Comté et ce cœur plein de vie battait à tout rompre en ce vendredi de printemps.

Les trois joyeux promeneurs arrivèrent chez Bungo. Celui-ci vivait dans une petite garçonnière sur les bords de l'Eau, non loin du pont et du moulin. Il avait quitté la maison familiale dès l'année de sa majorité, c'est-à-dire pour ses trente-trois ans, car il tenait à acquérir une certaine indépendance dont ne bénéficiaient pas tous les jeunes Hobbits du même âge. Cet esprit volontaire et indépendant avait fortement plu au patriarche des Touque lorsque Bungo était venu lui demander la main de sa fille Belladona.

Le mariage devait avoir lieu au Mitan de l'année, c'est à dire au solstice d'été. Tout était prévu pour que cela soit tout simplement mémorable. Gerontius Touque ne laissait rien au hasard : le mariage de sa première fille devait être un événement fabuleux. De son côté, certainement plus modestement au niveau pécuniaire mais avec autant d'énergie que Le Touque, œuvrait le brave Mungo Sacquet, père de Bungo.

Lorsque Hilfie et ses deux compagnons se présentèrent sur le pas de petite porte ronde de la maison de Bungo ils constatèrent avec surprise qu'il n'y avait personne pour les accueillir. Un voisin, un gros Hobbit qui fumait la pipe tout en se balançant sur un fauteuil à bascule leur indiqua que le maître des lieux était parti avec trois invités faire une promenade du côté de la Colline et que cela n'était pas plus mal car ils faisaient un sacré boucan depuis le début de la matinée. Mais, en longeant le chemin et en prenant le pont à gauche, ils pourraient certainement les rattraper.

Ils n'eurent en effet pas bien long à parcourir pour les rejoindre : Bungo, son frère Longon et les deux sœurs Camellia et Laura Besace étaient en train d'observer depuis la balustrade en bois du pont la grande roue du moulin de Hobbitebourg qui brassait l'eau avec fracas.

– Hilfie ! cria joyeusement Laura au Hobbit en guise d'accueil, je pensais justement à vous.

L'intéressé fut flatté d'être reçu de cette façon par cette jolie demoiselle qu'il commençait à apprécier sincèrement.

– Je propose que nous partions d'ici, fit Camellia, une minute de plus à cet endroit et je deviens sourde !

Les sept jeunes gens regagnèrent nonchalamment la route qui passait sous de grands châtaigniers et qui menait vers la Colline de Hobbitebourg.

Le paysage contrastait sensiblement avec tout ce qu'on pouvait trouver à Hobbitebourg. Et puis il y avait ces odeurs qui se mêlaient : celle des foins fraîchement coupés et rassemblés en grosses meules en bordure des champs ; celle des poulaillers ; celle des vergers et des herbes des potagers environnants ... C'était la campagne. Avec tout ce qu'elle comptait de particulier et d'agréable.

Les jeunes Hobbits commencèrent à gravir le chemin de la colline de Hobbitebourg. En tête marchait Bungo qui clamait à chaque pas : "Que j'aime cette colline ! Que j'aime cette colline !" . Juste derrière lui venaient Rosa et Grimmy suivis de Camellia et Longon. Hilfie marchait aux côtés de la jeune Laura Besace, un peu en retrait par rapport au reste du groupe. Les deux jeunes gens reprirent une conversation interrompue la veille.

– Ainsi, mon cher Hildifons, dit-elle, j'ai cru comprendre que vous n'aimez pas la vie aux Grands Smials.

– Ce n'est pas tout à fait ça, mademoiselle Laura, mais c'est assez difficile à expliquer. J'aime les Grands Smials et j'aime ses habitants. Mais parfois, lorsque arrivent les beaux jours, je ressens l'impérieux besoin de prendre du recul. C'est ce qui arrive en ce moment et c'est pour cette raison que je vis seul dans la maison de Blanche-Source.

– Vous semblez apprécier la solitude...

– Toutes les solitudes ne sont pas forcément bonnes, vous savez. Celles que j'apprécie sont celles qui permettent de se retrouver soi-même, de penser à ce que peut apporter le lendemain, de réfléchir à ce qu'on peut tirer d'événements passés. Celles qui permettent une communion avec la nature sont également parmi mes favorites. Par contre se retrouver seul dans une lande désertique et hostile ou se faire rejeter par tous, voilà des solitudes dont je ne suis point friand !

– Je comprends ce que vous voulez dire, fit Laura. Pour ma part la solitude m'effraie. Elle ne m'inspire en général que de la mélancolie. Mais en même temps j'admire ceux qui savent jouer avec cette solitude car je trouve qu'ils possèdent un peu plus de sagesse que le commun des Hobbits.

– Peut-être est-ce lié, même si je refuse de me prétendre plus sage que les autres. Je tiens toutefois à vous dire, chère mademoiselle Laura, que la crainte de la solitude n'exclut nullement la sagacité.

– Je vous remercie pour votre compliment, Hilfie.

Au bout d'un moment Bungo s'arrêta et se retourna vers ses amis. Le chemin se divisant en deux sentiers, il leur proposa de choisir la direction à prendre.

Celui de gauche continuait de monter puis se retrouvait caché par d'épais arbustes. Celui de droite longeait un talus boisé sur plusieurs centaines de mètres avant d'échapper à la vue des jeunes Hobbits. La première voie fut choisie à l'unanimité et la joyeuse compagnie reprit sa promenade.

- Ce pays est magnifique, mademoiselle Laura, disait Hilfie, mais il faudrait que vous veniez au Pays de la Colline Verte. Il y a tant d'admirables paysages à voir ; on ne peut jamais s'en lasser.
- Je veux bien vous croire, cher Hilfie. Mais je n'ai jamais eu l'occasion de voyager si loin vers le sud... on dit que les gens sont bizarres là-bas.
- Pas plus qu'ailleurs, fit fièrement le jeune Touque ! Je suis moi-même de ce pays : me trouvez-vous bizarre en quoi que ce soit ?
- Non, non... Je vous demande pardon, dit la jeune demoiselle visiblement fort embarrassée.
- Ce n'est pas grave, dit Hilfie. Chez nous aussi, à Bourg-de-Touque ou aux Grands Smials, il existe toutes sortes de préjugés sur les gens qui vivent sur les rivages de l'Eau. D'aucuns disent par exemple qu'à Hobbitebourg, Lézeau, Lagrenouillère et ailleurs les gens détestent les étrangers, le bruit et tout ce qui, en général est susceptible de chatouiller leurs habitudes.
- Il y a une part de vérité dans ces préjugés, fit Laura en riant.

Hilfie fut délicieusement pincé au cœur par ce rire clair qui sonnait comme des gouttes d'eau sur du cristal elfique. Etrangement troublé, il sentit un immense plaisir croître en lui, ce plaisir étant lui-même issu de la fierté d'avoir réussi à faire rire Laura.

- On dit aussi, ajouta-t-il timidement, que c'est au bord de l'Eau que vivent les plus jolies filles de la Comté... il y a aussi une part de vérité dans ce préjugé... et vous, mademoiselle Laura, vous en êtes une preuve éclatante.

La jeune Hobbit rougit. Comme le chemin grimpait un peu plus elle prit le bras d'Hilfie et ils continuèrent d'avancer sur le chemin de la Colline en gardant le silence, ne sachant plus quoi dire.

Après le virage le chemin se trouvait moins bien entretenu mais la pente devint plus douce. Des buissons d'arbustes cachaient la vue qu'on pouvait avoir depuis cet endroit.

Au bout d'un petit furlong les jeunes amis passèrent le dernier buisson. Les sœurs Besace et les frères Touque, qui n'étaient jamais venus sur la Colline, furent stupéfaits.

- Quelle magnifique vue, s'écria Laura en serrant un peu plus le bras d'Hilfie !

Le panorama qui s'offrait à eux était d'une rare beauté. En regardant vers l'ouest les sept amis pouvaient suivre le cours de l'Eau depuis son amont. La petite rivière ondulait agréablement entre les bosquets qui paraissaient minuscules vus d'en haut ; puis, alors que l'œil se tournait vers le sud-ouest, elle disparaissait, cachée par le pré qui se trouvait au premier plan du champ de vision des observateurs. Au milieu de ce pré, beau et imposant, se trouvait un vieux chêne solitaire.

En orientant le regard vers le sud on pouvait à nouveau contempler la vallée de l'Eau et suivre la promenade de la rivière. Droit devant eux, à quelques furlongs en contrebas, se trouvait le pont et, à côté, le moulin de Hobbitebourg où ils s'étaient arrêtés une petite heure auparavant.

Sur l'autre rive s'étendait Hobbitebourg, sorte de bijou multicolore délicatement posé dans un écrin de verdure. Le soleil inondait ce paysage de sa chaude lumière. A l'horizon le ciel d'un bleu très pâle se laissait harmonieusement découper par une ligne de petites collines rondes sur lesquelles, comme partout ailleurs, dominaient différents tons de vert. Ça et là apparaissaient

des points brillants qui indiquaient la présence d'un ruisseau ou d'une source sur lesquels se reflétait la lumière du soleil. A l'est, direction dans laquelle on pouvait voir l'étang de Lézeau tout entier, les points brillants faisaient penser à de jeunes étoiles perçant une nuit de verdure

Ils restèrent tous quelques temps assis sur le talus qui surplombait le champ devant eux. Leur petit repas campagnard ne pouvait avoir de cadre plus agréable. Laura s'était assise juste à côté d'Hilfie. Après le repas, elle décrivit et nomma à son voisin tous les lieux qu'elle croyait reconnaître depuis ce point de vue. Ce n'était toutefois pas un exercice facile car comme elle disait, tout paraissait si minuscule depuis la Colline que les maisons, les arbres ou les chemins ressemblaient à tous les autres.

Comme souvent dans les moments les plus délicieux, la fin de la journée arriva trop vite. Et la joyeuse bande dut se résoudre à redescendre vers le village et à se séparer. Laura et Hilfie étaient tous les deux sincèrement tristes de se quitter pour une durée inconnue. Ils promirent de se revoir et, en attendant, de s'écrire.

Rosa, Grimmy et Hilfie regagnèrent Lézeau où les attendait un bon et solide souper. Comme le temps était agréable, ils passèrent un long moment à table. Le brave Ponton avait tout installé dans le jardin.

Tandis que tous discutaient joyeusement, Hilfie restait silencieux. Il écoutait attentivement le chant des grenouilles du côté de l'étang et celui, plus lointain et étouffé, des grillons dans les potagers et les jardins avoisinants.

Au loin, vers Hobbitebourg, on avait allumé au bord de la rivière un grand feu de joie et le son d'une cornemuse jouant un air de saltarelle parvint aux oreilles du jeune Hobbit. Un peu plus haut, vers le nord-ouest, sur un fond de ciel rougeoyant, se découpait la haute colline de Hobbitebourg. Les pensées d'Hilfie se tournèrent alors vers la douce Laura tandis qu'apparaissaient les premières étoiles sur le ciel nocturne.

Chapitre 5

ISENGAR À CHÂTEAUBRANDE

Isengar quitta le Perchoir Doré en milieu de matinée et reprit la route en direction du Pays de Bouc. Il parvint à la rivière et au bac de Châteaubouc au début de l'après-midi.

Le bac était amarré à un embarcadère en bois dont les poteaux trempaient en partie dans les eaux du Brandevin au milieu des roseaux. Sur l'autre rive se dressait la basse colline de Bouc, le point culminant du fief de la puissante famille Brandebouc.

Isengar prit place sur le bac et attendit le passeur, un gros Hobbit qui ne faisait tout au plus que quatre ou cinq traversées quotidiennes. Une fois sur place le passeur s'empara d'une longue perche avec laquelle, lentement, il poussa le tout vers le centre du fleuve.

C'était la première fois qu'Isengar passait le Brandevin et la sensation de ne plus avoir le sol sous ses pieds lui parut curieuse, presque agréable. Pourtant tous les Hobbits de la Comté redoutaient le fleuve et ses caprices. Seuls les habitants du Pays de Bouc semblaient ne pas le craindre. Ils construisaient même des barques avec lesquelles ils naviguaient de temps à autre. On racontait aussi que certains gens de ce pays savaient nager.

Le bac accosta sans encombre sur l'autre rive. A présent Isengar était sur les terres du grand maître du Pays de Bouc.

Sans attendre, il s'engagea sur le chemin qui grimpait le talus et qui conduisait à Châteaubouc. Un quart d'heure plus tard il se trouvait sur la place principale du village et fit une halte pour se reposer un peu et profiter de cette agréable journée de printemps. L'après-midi tirant à sa fin, il se dirigea pour de bon vers une des entrées principales de Châteaubrande, le fameux manoir de la famille Brandebouc. Cette demeure était en fait creusée dans la colline, comme beaucoup d'habitations Hobbites, mais elle était très étendue, comprenant un nombre impressionnant de pièces et de galeries. Ces tunnels pouvaient faire penser aux Grands Smials mais le réseau de couloirs était quand même bien moins étendu et l'ensemble, orienté vers l'ouest et le sud, recevait beaucoup plus la lumière du jour que chez les Touque.

L'entrée se trouvait au bout d'un petit chemin qui montait en pente douce sur les contreforts de la colline de Bouc. Isengar se retrouva devant une grosse porte ronde lourdement décorée au milieu de laquelle se trouvait une belle poignée en fer forgé. Au dessus avait été aménagé un aimable auvent en bois d'où pendait une cloche en bronze. Le fils du Touque y donna deux coups secs pour annoncer sa présence sur le seuil.

Un vieil Hobbit vint lui ouvrir. Il le fit entrer dans une sorte de vaste vestibule et le délesta de sa veste et de son sac.

- Qui dois-je annoncer, monsieur ? fit-il.
- Maître Isengar Touque des Grands Smials, s'il vous plaît, répondit le visiteur.
- Madame Mirabella vous attend, maître Touque. Si vous voulez bien me suivre.

Les manières du majordome des Brandebouc étaient très convenables. Elles n'avaient pas grand-chose à voir avec celles de Griffon Touque, le portier des Grands Smials. Celui-ci était très taciturne et se situait souvent aux limites de l'impolitesse, mettant à coup sûr bon nombre de visiteurs mal à l'aise. Malgré tout le Vieux Touque hésitait à le renvoyer des Grands Smials car s'il était issu d'une branche cadette, il faisait tout de même partie de la famille. Et si on

obligeait Griffon à partir à cause de son caractère, il faudrait pour les mêmes raisons mettre à la porte l'aîné du Vieux Touque, Isengrim, dont l'humeur farouche empirait d'année en année !

Par un vaste couloir éclairé par des petites fenêtres donnant sur la vallée du Brandevin, Isengar fut conduit à un aimable salon où l'attendait sa sœur.

- Isengar, quelle joie de te revoir ! fit-elle.
- C'est aussi une très grande joie pour moi, Mirabella.
- Je n'ai reçu ta lettre que ce matin mais tout a été préparé à temps pour te recevoir.

Mirabella lui servit un thé et quelques gâteaux en attendant le souper qui devait avoir lieu d'ici peu. Confortablement installé dans un bon fauteuil, Isengar eut tout le loisir d'observer l'agréable et très convenable salon dans lequel il se trouvait. Les murs y étaient recouverts d'épais lambris soutenant des étagères sur lesquelles étaient exposée une vaisselle riche et variée : assiettes, plats, cruches, bouteilles vides aux formes étranges... Entre deux étagères se trouvait parfois le portrait d'un vague ancêtre Brandebouc. Au milieu du mur occidental perçait une vaste et ronde fenêtre d'un style typiquement Hobbit qui donnait sur les pentes de la colline, sur la rivière et au delà, sur les étendues humides du Maresque.

Comme la lumière du jour déclinait fortement, la pièce devint de plus en plus sombre. Mirabella alluma une série de bougies qui donnèrent encore plus à Isengar une impression de "chez-soi" .

- Alors, petit frère, demanda-t-elle, quelles sont les nouvelles des Grands Smials ?
- Il n'y a pas eu grand-chose de nouveau depuis ta dernière visite. La vie y suit son cours. Maman a été un peu malade ces derniers temps mais elle s'est vite remise sur pieds. Et puis notre sœur Belladona a écrit une lettre en disant que toute sa petite famille va bientôt pouvoir s'installer dans leur nouvelle résidence de Cul-de-Sac sur la colline de Hobbitebourg. Mais tu sais déjà tout cela, je crois.
- Oui, oui, je suis déjà au courant... Sans doute vas-tu trouver cette question ridicule après toutes ces années sans nouvelles, reprit-elle après une courte hésitation, mais... est-ce qu'Hilfie a donné signe de vie ?
- Hélas, non, répondit le jeune Touque. Et j'espérais pouvoir trouver des informations ici-même mais je vois que ce ne sera pas le cas...

Doucement, elle baissa les yeux et hocha tristement la tête comme perdue dans de mélancoliques pensées.

- A ce propos, reprit Isengar, je souhaiterais m'entretenir avec ton mari. On raconte chez nous qu'il aurait rencontré Hilfie un peu avant l'époque de sa disparition.
- Je ne suis pas au courant, fit-elle en souriant. Gorbado est un Hobbit adorable. Mais il n'est pas très bavard... Tu auras l'occasion d'en parler avec lui ce soir, je pense.

Vint l'heure du souper. Mirabella conduisit son frère à la grande salle à manger qui se trouvait au bout du couloir et dans laquelle se trouvait déjà beaucoup de monde.

C'était une vaste pièce. Elle était éclairée par une multitude de bougies placées sur divers chandeliers et candélabres et sur un grand lustre en bois décoré qui, du plafond, dominait toute la salle. Sur le mur à droite de l'entrée se trouvait une belle cheminée en pierre. Aucun feu n'y était allumé pour le moment car, en cette heure, la nuit naissante n'était pas encore trop fraîche. Elle était décorée de toutes sortes de mathoms, des objets divers sans grande utilité ; une belle coupe en argent, une chope dont la poignée représentait le corps d'un dragon, un lorgnon qui aurait pu appartenir à un ancêtre distrait qui l'aurait jadis oublié là. Sur les côtés pendait une crémaillère, des pincettes et une pelle à feu. A l'intérieur se trouvaient deux beaux chenets en fer forgé qui forcèrent l'admiration d'Isengar.

Les murs de la pièce étaient recouverts de grandes tentures bleues et blanches et sous l'unique fenêtre de la pièce, qui donnait comme toutes les autres sur l'ouest, se trouvait un gros coffre en bois sculpté. Au milieu de la salle était placée la longue table et autour une multitude de chaises. Le couvert était mis.

Isengar fut présenté à tous les Hobbits qui étaient présents. D'abord le grand maître du Pays de Bouc en personne, le célèbre Marmadoc, ainsi que sa femme Adaldrida. Leurs quatre enfants

étaient bien sûr présents. Outre Gorbado, il y avait les deux sœurs Prisca et Adalina et le plus jeune, Orgulas. La petite famille de Gundabald Bolger, le frère d'Adaldrida, était également présente. Sa femme Salvia était la propre cousine de Marmadoc et ses deux filles, Ruby et Jenny, riaient depuis le fond de la pièce. Isengar fut tout de suite frappé par la grande beauté de Jenny, par la douceur de sa voie et par la grâce de ses gestes.

Après avoir soupé, toute l'assemblée se retira en bon ordre vers un salon plus vaste encore que celui où Mirabella avait reçu son frère.

Comme la nuit était avancée et la température plus fraîche, un bon feu fut allumé dans la cheminée. Dans cette ambiance chaleureuse et fort agréable, tous reprirent leurs discussions sur divers sujets, riant et chantant quand l'envie les prenait.

Isengar resta un peu avec sa sœur puis se retira dans un coin de la pièce près de la cheminée. C'est à cet endroit que les deux filles de Gundabald Bolger vinrent le trouver.

- Pourquoi restez-vous seul au fond de la pièce ? Demanda Ruby la plus âgée.
- Il n'y a pas de raison particulière, répondit Isengar. J'ai fait un long voyage depuis les rives de la Blanche-Source et je ressens un peu le besoin de rester quelques instants à l'écart d'autant que je connais très peu de monde ici.
- Et puis d'ici, fit la jeune Jenny, vous pouvez nous épier à loisir.
- Ne vous formalisez pas, maître Touque, dit Ruby en riant de l'expression de surprise d'Isengar. Ma sœur Jenny cultive l'art de la raillerie en de nombreuses circonstances mais ce n'est jamais méchant.
- Je suis prévenu, fit Isengar avec un sourire forcé. A moi de ne plus avoir la faiblesse d'inspirer un si redoutable esprit.

Les trois jeunes Hobbits passèrent donc le reste de la soirée à discuter et à rire de choses et d'autres. La compagnie des deux sœurs Bolger fut en fin de compte très agréable au fils du Touque d'autant que Mirabella n'était pas complètement disponible et Gorbado en grande discussion avec deux de ses cousins qui s'étaient joints tardivement à l'assemblée.

Des deux filles de Gundabald Bolger, c'était Ruby qui parlait le plus souvent, posant de nombreuses questions sur le pays du clan Touque, sur les régions occidentales de la Comté et sur la façon de vivre des gens de là-bas.

- Est-il vrai, fit-elle, que les Hobbits du quartier de l'ouest ont peur de l'eau ?
- C'est tout à fait vrai, répondit Isengar, mais cette crainte n'est pas l'apanage des habitants de l'ouest. Il n'y a que dans cette région que certaines personnes vont sans crainte sur la rivière.
- Et vous-même, Isengar, dit Jenny qui depuis un bon moment ne lâchait plus le Hobbit de son regard vif et perçant, vous sentiriez-vous capable d'aller à votre guise sur le Brandevin ?
- Je vous avouerais, mademoiselle Jenny, qu'une telle idée ne me séduit guère. Pour ma part je préfère en toute modestie les bons vieux chemins de terre qui sont assez nombreux pour me satisfaire pleinement. Car les cours d'eau, et à plus forte raison cette grande rivière, ne m'ont jamais inspiré confiance... Cependant je dois avouer que les sensations que j'ai éprouvées lors de la traversée sur le bac, aujourd'hui, me laissent croire que renouveler une telle expérience ne me serait pas désagréable.

Jenny eut un sourire satisfait, comme si elle avait obtenu la réponse attendue. A partir de ce moment son regard changea d'intensité et le jeune Touque se sentit moins mal à l'aise.

Lorsque la nuit fut bien avancée, plusieurs Hobbits regagnèrent leurs chambres. A leur tour, les deux sœurs prirent congé d'Isengar, lui souhaitant une bonne nuit et un agréable repos. Un peu fatigué Isengar estima qu'il était également temps pour lui de se retirer et Mirabella le guida à travers les couloirs de Châteaubrande jusqu'à sa chambre. Tant pis pour la discussion avec Gorbado. Elle attendrait le lendemain.

- C'est une des meilleures chambres de cette demeure, dit Mirabella. J'espère qu'elle te plaira. Sinon demain matin je t'installerai dans une autre pièce.
- Celle-ci semble parfaitement convenir, ma chère sœur. Et de toute façon, une chambre est faite pour dormir et c'est exactement ce que je compte faire ici.

Ainsi finit la première journée d'Isengar à Châteaubrande. Dans cette chambre chaleureuse, sur un matelas épais et confortable, il n'eut aucun mal à trouver un sommeil profond et réparateur qu'aucun rêve ne vint troubler.

A l'extérieur un frais vent nocturne faisait frissonner la verte herbe de la colline de Bouc. Toutes les lumières, dans Châteaubrande comme dans le village, s'étaient éteintes. Les volets étaient bien fermés et les habitants des environs avaient bien mis le verrou sur leurs portes. Car ici, si les gens ne craignaient pas de flâner sur la rivière à bord de petites barques, ils redoutaient par contre la nuit profonde et l'obscurité qu'on disait messagères des fantômes de la Vieille Forêt toute proche.

Un Hobbit comme l'aventureux Isengar aurait bien ri de ces superstitions de vieilles femmes. Mais qui sait ? De terrifiants esprits parcouraient peut-être le Pays de Bouc à la nuit tombée... Comment savoir puisque les gens de cette partie de la Comté ne sortaient pas la nuit. Après tout, même les contes de bonnes femmes les plus risibles avaient peut-être une base tout à fait réelle et bien plus terrifiante que ce que pouvaient entrevoir l'imagination limitée des braves Hobbits de la Comté... Et de ce côté-ci du Brandevin, c'était le cas.

Ainsi vivaient les gens d'ici. Avec cette perpétuelle et sourde inquiétude qui planait au-dessus de leurs esprits. Mais au fil des générations ils avaient fini par s'endurcir, par s'habituer au dangers et aux mystères de la menaçante Vieille Forêt, au point de passer pour des gens bizarres auprès des Hobbits de la Comté. Leur lucidité passait pour de la superstition et leur avarice de paroles ne les rendait pas toujours sympathiques au premier abord.

Mais cette nuit là rien ne se passa. Le printemps victorieux fit renaître le jour et les oiseaux, par leur bruyant gazouillis, chassèrent les angoisses de la nuit. Le séjour d'Isengar parmi les Brandebouc commença alors vraiment.

Chapitre 6

ENCORE LAURA...

Hilfie était si nerveux... il tenta de poser à mademoiselle Laura cette question qui lui tenait à cœur depuis quelques temps. Cette question dont il travaillait les termes chaque nuit dans des demi-rêves ou de somnambules pensées. Cette question qui nécessitait une certaine habileté et une maîtrise de ton et de voix afin de ne pas offusquer ou éveiller des soupçons chez son interlocutrice.

Enfin se lança-t-il:

- Avez-vous... hum, hum, bafouilla-t-il. Avez-vous, chère Laura, un... un prétendant... je veux dire, heu, en ce moment... Quelqu'un avec qui vous avez des... comment dire? ... des liens plus forts que, heu... que l'amitié ? ...

L'effet lui sembla désastreux et il fut saisi par le vertige de la honte et de la confusion. Il éprouva soudain, au milieu de suées de panique, le besoin urgent de creuser un terrier et de s'y glisser vivement pour disparaître. Mais la question était posée et Laura en perçut immédiatement le sens. Ses joues rosirent aussitôt, la rendant plus belle et plus attirante que jamais.

- Personne, finit-elle par dire doucement. Personne pour le moment.

Les deux jeunes gens étaient aussi gênés l'un que l'autre de cette inédite et attendrissante situation. Un long silence passa durant lequel Hilfie sentit accélérer sa respiration et les battements de son cœur.

- Et vous, cher Hilfie, finit par dire Laura avec une lueur étrange dans le regard, avez-vous trouvé votre moitié ?
- Non, répondit le jeune Touque. Non, pas encore... mais bientôt, peut-être ? ...

Chapitre 7

GORBADOC ET MARMADOC

Jours après jours les farouches habitants de la colline de Bouc et des environs s'habituaient à la présence d'Isengar et très vite on discuta et on plaisanta avec lui. Sa présence régulière dans les auberges de Châteaubouc, son humour et son talent de chanteur aidèrent beaucoup, certes, mais également l'amitié que lui portaient les maîtres de Châteaubrande.

En même temps, le fils du Touque se rapprocha des deux sœurs Bolger. Leur fraîcheur et leur joie de vivre étaient communicatives et Ruby et Jenny devinrent pour lui d'indispensables camarades. Très vite, les trois jeunes gens ne se quittèrent pratiquement plus. Ils devinrent même le noyau d'une bande d'amis comprenant de nombreux Brandebouc et quelques Goolde de la même génération.

Cette joyeuse compagnie organisait des promenades, des repas, des petites fêtes champêtres. De temps à autre Gorbado et Mirabella lui faisaient l'honneur de se joindre à elle. Cependant, à aucun moment, Isengar n'avait réussi à s'entretenir avec Gorbado au sujet d'Hilfie. Le temps passait et dissolvait doucement le serment qu'il avait fait de retrouver son frère.

Au cours d'un pique-nique mémorable organisé pour célébrer la fin de l'été, le jeune Touque eut une curieuse sensation. Elle apparut dès le matin, au moment du départ, lorsque les deux sœurs vinrent le chercher.

C'était un sentiment qu'il avait déjà maintes fois éprouvé lorsqu'il était plus jeune et qu'il vivait aux Grands Smials. Il avait l'impression qu'une irrésistible force l'entraînait à tout abandonner pour partir à l'aventure, pour découvrir et explorer le monde. La dernière fois que ce sentiment s'était manifesté remontait à la veille de son départ de Blanche-Source. Était-ce l'appel de l'Aventure ou le souvenir inconscient de son serment qui le rappelait à l'ordre ?

Ce matin-là, l'étrangeté du temps pour la saison semblait appuyer ce curieux appel. Il y avait une sorte de vague brume sur les prés au dessus de laquelle de rares arbres semblaient flotter. La température était fraîche et le ciel parcouru par d'épais nuages torturés par les vents d'altitude.

La journée s'avançant, le temps devint plus clément mais Isengar sentait croître dans son estomac une sorte de boule tandis que dans les profondeurs de son esprit résonnait une obsédante litanie qui l'invitait à partir au delà des lignes d'horizon qu'il connaissait.

Le site de la petite fête avait été choisi par Gorbado en personne. Il s'agissait d'une agréable petite vallée qui s'ouvrait sur le Brandevin et au milieu de laquelle coulait un ruisseau appelé la Gouline. Cette vallée portait le nom de Valbouc et selon la tradition du pays, ce fut en cet endroit que l'ancêtre des Brandebouc, Gorhendad, avait pris pied sur ce qui allait devenir le Pays de Bouc.

C'était donc dans un haut lieu de légende que les amis se trouvaient ce jour-là. Un bout de terre qui sentait l'aventure et les voyages. Et l'étrange fièvre d'Isengar ne cessa de s'accroître à cette idée. Il ne mangea pas beaucoup ce jour-là et plusieurs invités s'aperçurent de son trouble.

A la fin du déjeuner, Gorbado s'approcha du jeune Touque et lui proposa de partager une bouffée d'herbe à pipe. Isengar n'avait jamais fumé, mais il accepta avec plaisir. Et l'occasion était trop belle de discuter avec lui.

Isengar souhaitait attendre un peu avant de lancer le sujet, d'autant qu'il était pris d'irrésistibles quintes de toux à cause de la fumée. Mais ce fut son beau-frère qui commença la conversation.

– Mirabella m'a parlé de votre frère Hildifons, fit-il. Voilà huit années qu'il n'a plus donné de ses nouvelles. Or il se trouve que nous nous sommes rencontrés il y a tout juste huit ans. C'était au début de l'été...

Sur le chemin qui menait à sa maison de Blanche-Source, Hilfie croisa un jeune voyageur qu'il reconnut aussitôt : Gorbadoc Brandebouc. Il était vêtu à la façon de son pays : pantalon épais de couleur terre et manteau à capuche en peau de mouton. Il portait un sac à dos joliment décoré et une paire de bottes se balançant au bout d'une solide cordelette reliée au sac.

– Bonjour, maître Brandebouc. Voilà une heure bien matinale pour se promener.

– Bonjour, maître Touque, répondit le jeune voyageur. Vous êtes le premier Hobbit que je rencontre depuis bien des heures de marche. Heureuse surprise en vérité ! Je ne m'attendais pas à croiser quelqu'un avant l'heure du petit déjeuner.

– Un courrier important à envoyer, balbutia Hilfie avec un sourire gêné. Cela pouvait attendre, mais cette lettre me brûlait les doigts autant que l'esprit...

Hilfie invita le jeune voyageur à prendre le petit déjeuner dans sa maison. Ce dernier accepta avec joie tant son estomac semblait profondément vide.

Le fils du Touque prépara rapidement quelques tranches de pain avec du beurre et de la marmelade. Il installa sur la table un pot de lait et une tasse de thé aromatisé de miel pour son invité.

Pendant que Gorbadoc racontait sa rencontre avec Hilfie, Jenny s'approcha des deux Hobbits et se glissa discrètement aux côtés d'Isengar. Ce dernier lui sourit. Il était lui-même surpris de ne pas être dérangé par sa présence. Et pour rien au monde il n'aurait voulu qu'elle s'éloigne.

– Comment se fait-il, Gorbadoc, que vous reveniez si vite dans notre beau pays ? demanda Hilfie pour engager la conversation.

– Je suis revenu pour suivre quelques "affaires", répondit énigmatiquement son invité.

Le jeune Touque devina que les "affaires" en question concernaient sa jeune sœur Mirabella et que Gorbadoc ne parlerait pas ouvertement de son histoire d'amour devant le propre frère de son élue. Et c'était tant mieux car il n'avait pas envie d'entendre des histoires de gens heureux quand son propre cœur blessé songeait encore aux récents événements...

La conversation fut donc portée sur un autre terrain. Ils évoquèrent la douce vie à Blanche-Source, parlèrent des derniers ragots de Bourg-de-Touque et de Châteaubrande. Gorbadoc parla aussi des frontières de son pays, de la Grande Haie, une longue barrière de buissons touffus qui s'étendait du nord au sud du pays de Bouc et qui servait de frontière orientale au pays des Hobbits. Depuis toujours cette frontière était surveillée avec vigilance en raison des mauvaises choses qui erraient dans la forêt voisine...

– Mais que ces histoires ne gâchent pas l'aimable journée qui nous attend, cher ami. Je vous sens attristé et mélancolique. Le soleil est à présent bien haut dans le ciel et je vais reprendre ma route vers Bourg-de-Touque. M'accompagnez-vous ?

Le jeune Touque déclina l'invitation. Gorbadoc remercia alors vivement Hilfie pour son invitation puis en sifflant un air connu il prit la route et entama la dernière étape de son voyage vers la charmante Mirabella.

La visite du jeune Brandebouc laissait un Hilfie songeur. En écoutant son invité raconter ces étranges histoires, il avait éprouvé un profond sentiment de dépaysement, une envie de tout abandonner et de noyer ses soucis dans une aventure dans de lointaines contrées...

Isengar avait écouté attentivement le récit de son beau-frère. Mais celui-ci n'avait, hélas, rien apporté de plus au mystère. Jenny avait senti le grand trouble qui perturbait son ami. Et sans comprendre pourquoi, elle en était malheureuse.

Le soir venu un grand souper eut lieu dans la vaste salle commune du manoir. Marmadoc présidait ce repas avec son fils à ses côtés. Isengar se sentait un peu moins troublé mais la "boule" dans l'estomac était encore là et l'empêchait de goûter la quantité non négligeable de mets qui défilaient sur la table.

Après le souper une partie des convives se retira dans le grand salon. Isengar s'apprêtait à faire de même mais le Grand Maître du Pays de Bouc l'invita à rester dans la pièce et à s'asseoir près de lui.

Le feu crépitait dans la cheminée et les lueurs des flammes faisaient danser une étrange gigue aux ombres de la grande salle. Marmadoc alluma sa pipe et se tourna lentement vers le jeune Touque qui, poliment, attendait que le Grand Maître lance la conversation. Isengar était tout de même un peu impressionné par ce personnage charismatique, ancien compagnon de jeunesse de son père et déjà connu dans quelques légendes Hobbites sous le surnom de l' "Impérieux" .

Le silence dura jusqu'à ce que le dernier invité se soit retiré de la grande salle. Enfin Marmadoc engagea la conversation.

- Tu ressembles beaucoup plus à ta mère qu'à ton père, mon garçon, dit-il.
- C'est ce qu'on dit par chez nous, fit maladroitement Isengar.

Il y eut à nouveau silence. Fidèle à sa réputation, le Grand Maître était peu prodigue en paroles. Il tira plusieurs bouffées de sa pipe et fit de curieuses figures avec la fumée qui s'échappait de sa bouche.

- J'ai l'impression, mon garçon, que quelque chose ne va pas, reprit Marmadoc. Ne te sentirais-tu pas bien dans notre demeure ?
- Il ne s'agit pas de cela, maître Brandebouc, dit Isengar. Je suis parfois partagé entre des sentiments confus qui d'un côté m'attirent vers le voyage et l'aventure et de l'autre m'assurent de rester auprès de ceux qui me sont chers.
- Je crois savoir ce que tu ressens. Ce n'est pas toujours évident à assumer.

A nouveau le silence revint. Marmadoc semblait se remémorer d'anciens souvenirs. Puis après un court instant, il reprit :

- Je pense que la solution à ton problème est en toi, mon garçon. Sache seulement que si tu viens à prendre la décision de suivre ta vocation à l'aventure, il faut que tu prépares ton voyage, que tu choisisses bien le moment du départ et que tu te dotes d'un compagnon sur lequel tu puisses compter. Il ne faut pas partir seul et sur une brusque envie comme le fit probablement ton frère. Maintenant voici mon conseil : attend que l'hiver soit passé pour nous quitter car il s'annonce particulièrement difficile. Je n'aimerais pas que le malheur et la mauvaise saison enlève un troisième enfant à mon très cher ami Gérontius. Enfin je t'apprécie beaucoup, mon garçon car tu es assez différent des autres Hobbits et je souhaiterais que tu restes encore quelques temps parmi nous.

Les compliments du Grand Maître du Pays de Bouc touchèrent le jeune Touque mais les allusions à la disparition d'Hilfie le secouèrent et lui rappelèrent une fois de plus qu'il avait une tâche à accomplir et un serment à respecter. L'idée de rester pour l'hiver était plus que raisonnable mais ne lui convenait guère.

Cependant, par respect pour Marmadoc et par amitié pour Gorbodoc, il prit la décision de prolonger son séjour. La présence auprès de lui de la charmante Jenny rendait en fin de compte ces "vacances" tout à fait agréables.

Chapitre 8

L'HIVER

Les semaines passèrent et un vent froid à glacer les os déferla sur l'est de la Comté en suivant la vallée du Brandevin. Il annonçait un hiver particulièrement précoce. Le meilleur endroit où se trouver alors était bien sûr le cœur de la maison, tout près de la cheminée. Et comme beaucoup d'autres Hobbits, Isengar et ses amis goûtaient au charme confortable des réunions au coin du feu. On se racontait des belles histoires, on chantait des petits airs légers et on récitait des poèmes qui évoquaient le retour du soleil.

Mais les jours succédaient aux jours, le vent ne tombait pas et le bouillant cadet des Touque sentait revenir en lui l'appel troublant de l'aventure. Il supportait difficilement de rester si longtemps enfermé au manoir.

D'un autre côté la présence de Jenny auprès de lui apaisait sensiblement ses envies de voyages. Il se trouvait en effet particulièrement bien en sa compagnie et il lui semblait que cette impression était agréablement réciproque.

Au début du mois de *Blomath* le vent cessa enfin et laissa la place à la neige. La température redevenant plus supportable, les Hobbits purent remettre le nez dehors et Isengar fut bien entendu un des premiers à sortir prendre l'air.

Armé d'une paire de bottes il entama ce jour-là, après un chaud repas, une promenade en direction des champs qui se trouvaient au delà de Châteaubouc, vers l'est.

Il existait un chemin qui traversait le pays en ligne droite depuis Châteaubrande jusqu'à la Haie. Il avait jadis été ouvert pour permettre aux Hobbits de gagner le plus rapidement possible les bords de la Vieille Forêt en cas d'invasion. C'est ce chemin qu'Isengar décida de suivre malgré l'épaisseur de la neige qui rendait difficile la promenade.

Le paysage alentour était d'une blancheur immaculée et le ciel était d'un gris uni et sinistre. Un léger vent soufflait aux oreilles du jeune Touque mais il n'avait rien de comparable aux glaçantes flèches des jours précédents. Isengar trouvait même agréable et revigorante cette fraîche caresse.

Il était difficile pour un Hobbit de mettre un pied devant l'autre dans cette neige épaisse et notre promeneur se fatigua assez vite. Les hauteurs avoisinantes étaient nues et désolées et de temps à autre, dans un froid croassement, s'envolait un couple de corneilles noires. Le tableau était des plus lugubres et le jeune Touque décida après une bonne heure de marche difficile de faire demi-tour en coupant à travers champs par le nord. Sage décision, car la froide soleil commençait à décliner et se voilait de nuages de plus en plus menaçants.

Puis la neige se remit à tomber alors qu'il approchait les premières maisons de Châteaubouc. Le village était parcouru par des Hobbits pressés de se remettre à l'abri. Les flocons étaient de plus en plus gros et tombaient de plus en plus fort à mesure qu'il s'avancait vers Châteaubrande.

Sur le pas de la grande porte du manoir, le cadet des Touque eut la surprise de trouver Ruby. Une profonde angoisse se lisait sur son visage.

- Isengar ! Vous revenez seul ! dit-elle. N'avez-vous pas croisé Jenny ?
- Non, je... balbutia le jeune Hobbit, surpris par l'assaut.

- Elle est sortie il y a environ une heure pour vous rattraper et vous accompagner dans votre promenade ! Mais je suis très inquiète car elle n'est toujours pas revenue et la neige recommence à tomber.

Au même moment le vent sembla se lever et entraîna les flocons dans une glaciale farandole. Une paire de volets claqua tout près et Ruby recula d'un pas dans le vestibule.

- Je pars à sa recherche, fit Isengar. Dans quelle direction est-elle allée ?
- Elle a commencé à suivre vos pas dans la neige, dit-elle en sanglotant au milieu de ses frissons, mais après je l'ai perdue de vue...

Aussitôt Isengar se mit en campagne, forçant le pas malgré l'obstacle que représentait la neige. Celle-ci tombait à présent avec force, réduisant toute visibilité à quelques mètres. Il dévala la pente et traversa le village aussi vite qu'il le pouvait. Il se souvenait fort heureusement du chemin qu'il avait pris au début de sa promenade et les traces sur le sol étaient pour le moment encore visibles sur le froid et blanc manteau au sol.

Après quelques minutes Isengar vit que les pas laissés par Jenny dans la neige bifurquaient sur la gauche, quittant le chemin. Il s'empressa de suivre cette curieuse piste vers les champs mais la neige tombante recouvrait petit à petit toute trace. Il eut le temps de voir au bout de quelques dizaines de mètres que la fille de maître Bolger avait brusquement fait demi-tour pour tenter de regagner le chemin. Le jeune Touque suivit donc ce qui restait de cette piste.

Allant droit vers le sud aussi vite que le lui permettaient la neige au sol et les froides bourrasques, Isengar commença à perdre espoir. Dans sa tête revenait un vieil air de son enfance qui évoquait la joie des jeux hivernaux :

*Boule de neige ! Boule de neige !
Glisse la luge sur le blanc talus
Et glissent patins sur l'étang gelé.
Boule de neige ! Boule de neige !
Qu'il est loin l'été.*

*Boule de neige ! Boule de neige !
Rouges sont les joues, froid est le nez.
Sortez vos gants, mettez vos bonnets
Boule de neige ! Boule de neige !
Qu'il est loin l'été.*

Cet air enfantin lui redonna un peu de courage et il imagina Jenny de retour au manoir avec son joli petit nez à peine rougi par le froid. Peut-être Ruby s'était-elle trop vite inquiétée ? Il songea alors à reprendre la direction de Châteaubrande, ce qui n'était pas une chose aisée.

Entre deux rafales neigeuses, il vit soudain la silhouette d'un vieil orme dénudé. Au moins pouvait-il à présent se repérer car ce vieil orme était un arbre au pied duquel la bande d'amis avait déjeuné un beau jour de l'été précédent. Il s'approcha et vit une silhouette recroquevillée, tassée au pied de l'arbre. A sa grande surprise et à son profond soulagement, il comprit que c'était la silhouette de Jenny. La pauvre jeune fille, à peine protégée par un manteau déjà recouvert de neige, était frigorifiée et très affaiblie. Mais elle eut la force d'esquisser un sourire apaisé en voyant le jeune Touque se pencher sur elle. Celui-ci la fit grimper sur son dos après lui avoir recouvert les épaules de son épais gilet en laine de la Colline Verte.

Isengar puisa dans tout ce qui lui restait d'énergie pour parcourir les quelques furlongs qui les séparaient d'un bon feu salvateur. Mais cette fois il n'y avait plus aucune trace à suivre et le Hobbit se fia à son sens inné de l'orientation pour retrouver sa route.

La tempête redoublait de violence. Le vent semblait à présent souffler contre les deux malheureux. Isengar sentait Jenny décliner petit à petit et ses propres forces l'abandonnaient.

- Parlez-moi, mademoiselle Jenny ! cria-t-il. Parlez-moi pour nous donner de la force !
- J'ai... j'ai si froid, balbutia-t-elle à son oreille.
- Il faut lutter, Jenny ! Courage ! Nous serons bientôt sauvés...

- Je... je vous aime, Isengar... Je vous aime depuis le premier jour, eut-elle la force de dire avant de perdre connaissance.

Le Hobbit, malgré sa lutte courageuse contre les éléments, sentit la panique le gagner. Il ne fallait pas que Jenny se laisse prendre par le sommeil car par ce froid cela signifiait la mort. Il allongea les foulées en sautillant régulièrement et le plus brusquement possible pour la réveiller mais rien n'y fit. Ses jambes n'en pouvaient plus. Il reprit alors la petite comptine à laquelle il avait songé quelques instants plus tôt. Il en hurla les paroles :

*Boule de neige ! Boule de neige !
Glisse la luge sur le blanc talus
Et glissent patins sur l'étang gelé.
Boule de neige ! Boule de neige !
Qu'il est loin l'été.*

Sa voix était atroce. Le chant se retrouvait écorché comme jamais. Jenny reprit brusquement conscience en se demandant ce qui pouvait bien se passer. Les larmes de joies qui s'échappèrent aussitôt des yeux d'Isengar gelèrent sur ses joues.

Sans s'y attendre, le jeune Touque se retrouva au milieu d'un verger. Les arbres complètement nus aux branches chargées de neige et de glace, un spectacle habituellement lugubre, lui redonnèrent espoir. Puisant dans ses ultimes forces, il parcouru quelques mètres encore et vit la forme, floue au milieu de cette tempête, d'une petite maison. Ils étaient sauvés.

Les habitants de la petite maison, Toby et Hilda Bravet, portèrent secours aux deux Hobbits avec un remarquable sang-froid. Ils couchèrent Jenny dans leur propre lit après avoir rapproché celui-ci de leur modeste cheminée. La jeune Hobbit s'endormit aussitôt. Isengar fut emmitoufflé sous plusieurs couvertures par Toby tandis qu'Hilda se dépêchait de préparer un thé bien chaud.

Après une petite demi-heure, Jenny finit par se réveiller. Elle semblait en fin de compte aller beaucoup mieux que ce qu'on pouvait craindre. Elle but avec plaisir l'excellent thé qu'Hilda lui servit puis, sur les conseils de la brave dame, elle se rendormit.

Isengar expliqua à ses sauveurs l'aventure qu'il venait de vivre avec la fille de maître Bolger et les deux époux ne tarirent pas d'éloge à son égard.

- Peu de Hobbits oseraient s'aventurer par un temps pareil si loin dans la campagne, fit Toby. Pas seulement pour la neige et tout ça, mais aussi pour le reste, car on raconte que de mauvaises choses venues de la Vieille Forêt pourraient parcourir la campagne à la tombée des nuits de tempête.
- Et puis vous avez sauvé cette jeune fille d'une mort certaine, ajouta Hilda, et c'est aussi un acte plus qu'admirable.

La gentillesse, l'attention et l'admiration que portait le couple au jeune Hobbit réchauffèrent son cœur. Et lorsque Jenny, se réveillant pour de bon, réclama la compagnie de son héros, sa fierté et sa joie furent à leur paroxysme.

Ainsi passa cette soirée particulière tandis qu'au dehors la tempête continuait de faire rage et qu'à Châteaubrande on s'inquiétait et on se désolait de ne pas voir revenir les deux imprudents. Seul Gorbodoc, qui commençait à connaître le hardi cadet des Touque, gardait confiance, réconfortant les parents et la sœur de Jenny.

Au matin, la neige avait cessé de tomber et la tempête s'était transformée en un petit vent vif et piquant. Mais de menaçants nuages continuaient de cacher le soleil aux habitants de la Comté.

Jenny et Isengar remercièrent chaleureusement Hilda et Toby et prirent le chemin en direction de Châteaubrande. Le village semblait revivre et sur le trajet les deux amis virent de nombreux Hobbits armés de pelles s'attaquer aux épaisses congères pour dégager tel chemin ou tel portail.

- Ma chère Jenny, demanda Isengar, pourquoi avez-vous tenté de me suivre alors que la nuit et la neige approchaient ? Comment avez-vous pu vous laisser aller à cette folie alors que vous êtes habituellement si réfléchie, si pondérée.

– C'est difficile à expliquer, fit Jenny, un peu gênée. J'avais hier très envie de passer l'après-midi en votre compagnie. Je vous ai cherché partout et je n'ai su que très tard pour votre promenade. Et comme je n'avais pas l'intention de laisser perdre cette fin de journée, j'ai essayé de vous retrouver et de vous accompagner dans votre sortie. Je voulais vous faire une surprise, mais j'avoue ne pas avoir réfléchi aux conséquences de cette course absurde dans la campagne. Pourtant il suffisait de lever les yeux vers le ciel pour comprendre que ce que je comptais faire était imprudent.

Elle expliqua à son ami qu'elle avait quitté le chemin pour tenter de le rattraper au plus vite en suivant un hasardeux raccourci, et lorsque la neige s'était mise à tomber, elle avait bifurqué vers le sud pour retrouver le chemin. Mais elle manqua celui-ci et, affaiblie par le froid, elle s'était blottie contre le vieil orme pour se protéger de la neige.

Ni l'un ni l'autre ne firent allusion aux douces paroles prononcées dans un demi délire par la jeune Hobbit. Mais tous les deux savaient à présent au fond de leur cœur que de forts et tendres sentiments les unissaient. Et l'équipe de recherche organisée en hâte et conduite par Gorbodoc et Gundabald les trouva main dans la main sur le chemin menant à la porte de Châteaubrande.

Isengar fut célébré comme un véritable héros, au manoir d'abord, puis dans tout le village. Gundabald, reconnaissant au possible, déclara publiquement qu'il considérait désormais Isengar comme un fils et qu'en toute occasion il lui serait éternellement redevable de son acte.

Chapitre 9

LES LETTRES DE LAURA

L , allée des Saules, Hobbitebourg.
Vingt-neuvième jour du mois de Thrimidge de l'année 1286 de la Comté.

Très cher Hilfie,

Je ne sais si le fait d'avoir passé deux merveilleux jours en votre compagnie en est la cause mais il se trouve que je me languis de vous.

Depuis notre séparation mes promenades dans la campagne avoisinante n'ont plus la même saveur.

J'aurais beaucoup de mal à expliquer ce que je ressens exactement mais dès votre départ, l'autre soir, il y a tout de suite eu en moi comme un grand vide. Et je sais que seules nos retrouvailles peuvent porter remède à l'étrange mal dont je souffre.

Sachez aussi, cher Hilfie, que je suis très heureuse de vous compter à présent parmi mes amis et j'espère que nous le resterons longtemps.

Ecrivez-moi vite car vous me manquez terriblement.

Laura Besace

PS. Ne connaissant pas votre adresse actuelle, j'envoie cette lettre aux Grands Smials avec la mention "faire-suivre". J'espère que vous pourrez la lire le plus tôt possible.

Affectueusement,

L.B.

Hilfie lut et relut dix fois, cent fois la délicieuse missive pour être certain de ne pas rêver, tournant et retournant chaque mot pour essayer d'y déceler la trace d'un tendre aveu. Puis, réfugié dans sa chambre et armé d'une plume d'oie et de papier à lettre, il travailla sa réponse, à la fois enflammée et contenue, à la lettre de Laura.

Ferme d'Harold Boulot, chemin de Blanche-Source, La Colline Verte.

Vingt-deuxième jour de l'Avant-Serein de l'année 1286 de la Comté.

Ma chère Laura,

J'ai bien reçu votre aimable lettre. Je ne cacherai pas que recevoir de vos nouvelles fut un grand plaisir pour moi.

A l'heure où je vous écris ces lignes je travaille à la ferme du Pré-aux-Elfes avec mon cousin Harold Boulot à la préparation du mariage de ma jeune sœur Belladonna et de notre ami Bungo Sacquet.

Je suis très impatient, tout comme vous, de me retrouver en votre charmante compagnie. Mon départ de Lézeau, ce matin-là, fut une déchirure cruelle sachant que je vous laissait loin derrière moi. L'idée de vous revoir me réchauffe sincèrement le cœur et je vous prie d'accepter d'être mon invitée personnelle au mariage qui commencera ici même au

Serein premier. Votre présence, j'en suis entièrement convaincu, ajoutera à la beauté et à la joie de cet événement.

*Avec toute mon affection,
Hildifons Touque.*

P.S. : Je n'ai reçu votre lettre que ce matin, ce qui explique ma réponse si tardive. Le service de la Messagerie a mis 30 jours pour me faire parvenir votre missive ! Pourvu qu'il soit plus performant dans l'autre sens : je ne voudrais pas que mon invitation vous parvienne après le mariage de ma sœur !

P.P.S. : Prenez bien garde en vous levant le matin de ne pas marcher sur mon cœur et sur mon âme car ils sont désormais à vos pieds.

*Votre tendre serviteur,
Hilfie.*

Et les jours reprirent leur cours. La date du fameux mariage approcha doucement. Isengar, le jeune cadet d'Hilfie, fut autorisé par son père à rejoindre le lieu des préparatifs sur la Colline Verte. Un matin, quelques jours avant la grande fête, il retrouva Hilfie et le cousin Harold. Il était porteur d'une lettre adressée à son frère. C'était Laura en personne qui l'avait choisi comme messenger.

*Maison des Postes, route de Stock, Bourg-de-Touque
vingt-huitième jour de l'Avant-Serein de l'an 1286 de la Comté.*

Mon cher Hilfie,

*Merci mille fois pour votre lettre, véritable élixir de bonheur.
Pourrait-on recevoir missive plus charmante ? Existe-t-il plus grande joie que celle éprouvée en parcourant les délicieuses phrases de votre message ?*

Bien sûr j'accepte avec joie votre invitation. Malheureusement je ne pourrai vous rejoindre tout de suite chez votre cousin Harold car je suis installée avec ma famille (qui est invitée par monsieur Bungo Sacquet) à Bourg-de-Touque dans un charmant trou que vous connaissez sans doute et vous comprendrez qu'il est difficile de m'éclipser.

Cependant je vous autorise à venir m'enlever dès que je ferme les yeux...

*A très bientôt,
Laura.*

Chapitre 10

LE RÊVE D'ISENGAR

Célébré comme un véritable héros, Isengar était à présent connu et reconnu par tous sur les deux rives du Brandevin. Gundabald, reconnaissant au possible, déclara publiquement qu'il considérait désormais Isengar comme un fils et qu'en toute occasion il lui serait éternellement redevable de son acte. Cette soudaine notoriété semblait lui plaire beaucoup et on ne comptait plus dans les auberges de Châteaubouc et d'ailleurs les fêtes données en son honneur. Le comble de cette popularité fut atteint le 25 du mois de *Solmath*, jour de ses trente-trois ans, c'est à dire celui tant attendu de sa majorité. L'événement fut dignement célébré au milieu de tous ses amis du Pays de Bouc et de quelques autres, venus spécialement de la Colline Verte pour cette occasion.

Mais au milieu de ce tourbillon grisant de sourires et d'acclamations qui dura jusqu'au printemps, le cadet des Touque consacra tout de même une grande part de son temps à Jenny. Leur relation recevait l'approbation générale et nombreux étaient ceux qui les voyaient déjà mariés. Les deux jeunes gens s'appréciaient sincèrement et aimaient les moments qu'ils passaient ensemble. Sans promesses ni aveux, ils avaient bien compris la nature des sentiments qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre.

Pour la première fois cependant, Isengar hésitait à aller de l'avant. Le souvenir d'Hilfie le hantait parfois et il lui arrivait de se sentir coupable d'aimer Jenny et de ne songer qu'à son bonheur, alors que d'un autre côté la quête qu'il s'était juré de mener à bien restait au point mort. Jenny, patiente, comprenait ce trouble. Mais un événement allait, vers la fin de l'hiver, entamer sa bonne volonté.

Une nuit de tempête hivernale, Isengar fit un étrange rêve qui le perturba profondément. Il se vit endormi sur de vieilles planches tandis qu'autour de lui la pluie tombait avec fracas, noyant la campagne environnante. Les écoulements de l'eau entraînaient les planches et le dormeur vers la rivière dont le débit s'était monstrueusement multiplié sous l'effet du déluge. Les planches de son rêve se transformèrent en une petite barque qui fut portée loin vers le sud par le Brandevin en furie.

A ce moment, la pluie cessa et les nuages se retirèrent laissant la place à un soleil brillant dans un azur immaculé. Mais la rivière ne cessait pas de grossir. Le dormeur se réveilla pour s'apercevoir qu'il se retrouvait au sommet d'une impressionnante vague. En voulant regarder autour de lui, le Hobbit ne vit que des paysages flous et brumeux mais il fut quand même pris de vertiges. Tout à coup la vague sur laquelle se trouvait la barque d'Isengar se calma, perdit de l'altitude et de la vitesse comme si elle s'inclinait devant une autre, plus puissante. En effet, une seconde lame, immense, terrifiante et rassurante à la fois, remontait le Brandevin escortée par une légion de mouettes.

Alors se firent entendre de puissantes trompes au son profond comme les abysses océanes et léger comme l'écume des vagues sur des plages de sable fin. Cet appel, grave et beau, perça le cœur du Hobbit et il comprit que son âme ne trouverait plus de repos tant que résonnerait dans ses rêves et dans ses pensées l'écho sublime de cette étrange musique.

Après le rêve étrange de cette nuit particulière, Isengar fut brutalement repris par son désir de partir en voyage. Il en fit bien sûr part à Jenny, car les deux jeunes gens n'avaient plus de secrets l'un pour l'autre, et il lui raconta son rêve. Mais Jenny fut effrayée par ce qu'elle entendait et elle implora son ami d'oublier tout et en particulier ces envies d'aventure. Ce à quoi, par amour, le cadet du Touque se conforma.

Mais l'envie restait là, encreée profondément en lui, manifestant sa présence par de subites envies de prendre l'air à l'heure des réunions entre amis, le tourmentant dans les moments de solitude ou faisant flotter dans l'air un parfum d'aventure dans les pièces où certains soirs des anciens évoquaient de vieilles légendes au coin du feu. Oui, l'envie restait là, devenant un réel besoin.

Un soir, justement, près de la cheminée d'un des salons du manoir, Isengar et quelques autres écoutaient le vieux Maroc, l'oncle de Marmadoc, raconter une amusante histoire de famille. Quand il eut fini, le jeune Touque le questionna sur ce qu'il connaissait des pays entourant la Comté.

– Le vaste monde, raconta l'Ancien, ne se limite pas aux modestes frontières des quartiers de notre belle Comté. Et les Hobbits ne sont pas les seuls habitants des Terres de l'Ouest. Au nord, au delà des landes et des collines, se trouvent encore des Hommes qui vivent dans des huttes et qui pêchent dans les rivières avec de longues lances acérées. A l'est, à Bree et dans le pays alentours, vivent d'autres hommes et d'autres Hobbits. A l'ouest, dans les montagnes, travaillent les Nains. Parfois ils traversent la Comté et s'en vont loin à l'est vers des destinations qu'eux seuls connaissent. Et entre les montagnes, sur l'estuaire de la grande rivière Lune, dans une immense et belle cité, vivent les Elfes immortels. Ils sont grands et fiers, beaux et terribles, ils embrassent les étoiles avec leur musique et caressent la mer avec leurs bateaux...

"Et caressent la mer avec leurs bateaux..." Ces quelques mots prononcés, avec le rocailleux accent de l'Ancien résonnèrent dans l'esprit du jeune Touque comme de puissantes vagues sur une plage de galets et il crut entendre dans le lointain le son étouffé d'une trompe, interrompu par ce qui semblait être un cri d'oiseau marin porté par le vent.

– La mer... fit Isengar en songeant à son étrange rêve.

Chapitre 11

DILEMME ET RUMEURS

Un matin, levé de bonne heure, Isengar partit se promener sur la Colline de Bouc. Il gagna tranquillement le sommet et, de là, contempla les points cardinaux un par un. Il s'arrêta longuement sur le sud en suivant du regard le cours de la rivière. Peut-être espérait-il discerner, au delà de la ligne d'horizon, un reflet bleuté de cette mer qu'il n'avait vue qu'en rêve et qui, depuis quelques temps, semblait vouloir le hanter.

La température était fraîche et le soleil, à peine levé, ne réchauffait que si on y pensait très fort. C'était un temps que le jeune Hobbit aimait particulièrement. Le temps idéal pour prendre son sac, une paire de bottes, quelques provisions et pour partir à la conquête de l'horizon en quittant les sentiers battus.

Les yeux fermés, il prit une grande bouffée de cet air bien frais puis, reprenant sa promenade, il descendit la colline par le versant est et gagna une des auberges du village où se trouvaient déjà quelques clients.

Il fut reconnu tout de suite. Toutes les attentions furent portées vers lui. On l'invita à prendre une collation matinale, on le félicita à nouveau pour ses exploits hivernaux, on se pressa autour de lui en faisant croire aux autres qu'on était de ses vieux amis, on chanta en son honneur... Habituellement le fils du Touque aurait été amusé par la situation et flatté par les compliments reçus en vrac. Mais ce matin-là, ça ne passait pas. Car pour la première fois, on le pressa de questions sur Jenny.

- Alors, Maître Touque, disait l'un, à quand votre mariage ?
- Y aura-t-il une grande fête pour vos fiançailles officielles, disait l'autre ?
- Est-ce que tous les gens de Châteaubouc seront invités, continuait un troisième ?

Et ainsi de suite. Ces questions qu'Isengar trouvait parfaitement déplacées révélèrent l'existence d'agaçantes rumeurs. Après avoir répondu très poliment qu'aucun mariage n'était prévu et que les fiançailles n'étaient pas à l'ordre du jour, il prit congé de cette encombrante compagnie et continua sa promenade autour de la colline.

Cette discussion au comptoir de l'auberge eut toutefois des conséquences inattendues : les décevantes révélations d'Isengar donnèrent naissance à de nouvelles rumeurs. On raconta ainsi à qui voulait l'entendre que le fils du Touque ne comptait pas fonder de famille, qu'il n'était pas amoureux de Jenny et qu'il comptait l'abandonner pour repartir vers le Pays de la Colline Verte, qu'il était déjà fiancé ailleurs...

Ces rumeurs parvinrent rapidement à Châteaubouc. Là, elles furent écoutées avec un certain recul et un peu de lucidité car les habitants du manoir étaient habitués à ce genre de choses. Malgré cela un léger malaise s'installa dans les relations entre Isengar et certaines personnes.

Jenny se trouvait impuissante devant cette situation particulière. Elle ne tenait aucun compte des bruits courant sur les sentiments d'Isengar, mais elle sentait fort bien que les événements se mettaient à tourbillonner autour d'elle et de son ami et que celui-ci semblait en souffrir suffisamment, au point d'en devenir moins présent, moins affectueux.

Un soir, le jeune Touque se rendit comme à l'accoutumée dans un des salons du manoir. Il eut la surprise d'y trouver Marmadoc et Gundabald.

– Assieds-toi mon garçon, dit le Grand Maître du Pays de Bouc. Nous souhaitons justement nous entretenir avec toi.

Isengar obéit. Il se doutait bien que les deux anciens voulaient évoquer avec lui les rumeurs de ces derniers jours et avoir le cœur net quant à ses projets.

– Voilà près de trois saisons que tu vis parmi nous, reprit Marmadoc, et à présent tu fais un peu partie de notre grande famille. Ici, tout le monde t’apprécie et souhaite que tu restes encore un bout de temps au manoir.

– Cependant, continua Gundabald, nous avons eu vent de certaines rumeurs concernant ton éventuel départ. Aurais-tu donc l’intention de nous quitter ?

– Pas pour le moment, fit Isengar, mais je ...

– Nous savons que ma fille Jenny tient énormément à toi et qu’elle éprouve de très forts sentiments à ton égard, dit Gundabald. La perspective de ton éventuel départ serait une épreuve pour elle. Je n’aime pas l’idée qu’elle puisse souffrir d’une décision irréfléchie de la part du Hobbit qu’elle a choisi d’aimer. Et toi, Isengar Touque, es-tu amoureux d’elle ?

– Je ... Oui, fit le jeune Touque, un peu gêné de se dévoiler de cette façon.

– Nous voilà rassurés, fit Gundabald en se tournant vers son compère.

– En effet, reprit Marmadoc. Nous devinons que tu n’es pas très sûr de toi car tu es encore jeune. Mais ne doute pas un seul instant que fonder une famille est une cause délicieuse et qu’elle dépasse en joies et en bonheurs toutes les vaines aspirations à l’aventure. Et puis il ne serait pas très correct vis à vis de tous et surtout de ta fiancée de quitter le pays à un moment aussi important de ta vie.

– Mais ... nous ne sommes pas fiancés ! fit Isengar.

– Justement ! dit le patriarche des Brandebouc en prenant un air solennel. Ça ne se fait pas de fréquenter une jeune fille en des termes galants sans songer à se fiancer. Il est temps d’officialiser votre relation.

Le père de Jenny approuva d’un geste de la tête. Isengar restait silencieux. Ses yeux se perdaient au fond de la pièce mais il sentait le poids des deux regards posés sur lui. Il n’osait pas relever la tête et attendait la suite de la conversation.

– Nous attendons que tu en parles avec elle et que vous arrêtiez une date, dit Marmadoc.

Plus tard, une fois que tu seras marié, tu pourras songer à voyager si tu le souhaites encore.

– Et maintenant, fit Gundabald, va, mon fils, tu as notre bénédiction.

Complètement abasourdi par tout ce qu’il venait d’entendre, Isengar se sentait tout simplement piégé. Il regagna sa chambre avec un sentiment d’immense et profonde frustration. L’hostilité à peine feinte qui venait d’être avouée par ses hôtes à tout projet de voyage avait franchement de quoi décourager le plus endurci des aventuriers. Il passa la nuit entière à cogiter sur ce problème. Et dès le lendemain il écrivit à son vieux père pour lui demander conseil :

Châteaubouc, douzième jour du mois de Rethe de l’an 1295 de la Comté.

Mon très cher père,

Je t’écris du manoir de ton vieil ami Marmadoc Brandebouc pour t’annoncer que je passe ici un excellent séjour. Tout le monde est très charmant avec moi et ma sœur est la plus agréable des hôtes. Mais je n’écris pas seulement pour te dire ce que tu sais déjà où pour t’assommer de banalités. Je souhaiterais en fait te demander conseil à propos d’un problème particulier.

Il y a au manoir une jeune fille tout à fait charmante qui répond au doux nom de Jenny. Elle est la fille de Maître Gundabald Bolger que tu connais peut-être. Nous nous entendons à merveille et nous éprouvons l’un pour l’autre de très forts sentiments. Or il se trouve que malgré tout l’amour que j’ai pour elle, je souhaiterais partir quelques temps en voyage comme je l’ai toujours rêvé. Mais ici, au manoir, on m’a fait

comprendre que je n'ai guère le choix et que les choses étant ce qu'elles sont, et au point où elles en sont, je devrais me fiancer avec Jenny pour me marier au plus vite. Cependant j'estime avoir le choix et malgré tout le respect que je dois au maître des lieux, je suis un Hobbit libre et je n'ai encore pris aucun engagement que je risquerais de rompre.

Voilà donc mon dilemme : j'aime Jenny mais on me pousse à l'épouser ... J'ai envie de voyager mais on m'affirme que je ne dois pas partir ... Que faire ?

J'attends ton avis éclairé avec une impatience non feinte.

Embrasse bien maman. A toi,

Isengar

Il confia la lettre au service de la Messagerie en fin de matinée puis il rejoignit Jenny pour le déjeuner. Ils n'avaient pas eu beaucoup l'occasion, ces derniers temps, de se retrouver en tête à tête et curieusement ils se sentirent l'un et l'autre assez gênés. Ce fut Jenny qui, la première, évoqua la tournure que prenait leur relation.

- Aujourd'hui on m'a demandé à quelle date se dérouleraient nos fiançailles. Je n'ai pas su quoi répondre ...
- J'ai aussi eu le droit à ce genre de questions, fit Isengar. Tu pouvais simplement dire ce qu'il en est : nous n'avons pas encore prévu de nous fiancer.
- Pas encore ? ... Cela voudrait-il dire que tu comptes un jour me demander en mariage ? Ce serait quelque chose de merveilleux. Cependant, je n'ose y croire.

Isengar garda le silence quelques instants.

- Oui, je te demanderai en mariage, belle Jenny, car je ne doute plus un seul instant de la nature des sentiments que j'éprouve ... Mais je suis tiraillé entre ma profonde envie de voyager et mon sincère désir de vivre auprès de toi. Mes réflexions à ce sujet deviennent un tourment. Je ne sais que faire.

Jenny prit les deux mains d'Isengar et les serra dans les siennes.

- Je redoutais ce dilemme, fit-elle. Mais je te connais bien, à présent, Maître Touque. Je sais que tu ne tiens pas en place et que tu ne supporterais pas plus longtemps de ne pas te balader aux quatre coins de la Comté. Et je sais aussi que tu n'aimes pas beaucoup être commandé mais que tu restes un Hobbit honnête, droit et volontaire. Aussi, si tu veux bien me faire le serment de me revenir après ton voyage, je suis prête à t'attendre aussi longtemps qu'il le faudra.
- Consentirais-tu à me laisser partir ? fit le jeune Hobbit, surpris.
- Promets, et je t'attendrai.

Il la regarda dans les yeux. Une profonde émotion vint les étreindre tous les deux. Jenny serra un peu plus encore les mains de son aimé.

- Je tiens infiniment à toi, Jenny, reprit Isengar. Et ce que tu viens de me dire est pour moi une grande preuve d'amour. Je fais le serment sur mon honneur de Touque que je te reviendrai, car je sais que je dois partir pour retrouver la trace de mon frère disparu et honorer ainsi cet autre serment auquel je suis en priorité tenu. Après cela je passerai le reste de ma vie à tes côtés pour te chérir et te rendre heureuse.
- Ces mots réchauffent mon cœur, Isengar. Je sais que tu tiendras ta promesse. Mais si tu veux partir, il faut que tu le fasses secrètement car je crois comprendre que Marmadoc et mon père n'ont pas l'intention de te laisser faire à ta guise.
- Comment pourraient-ils m'en empêcher. Ne suis-je pas libre ? Le nom de Touque aurait-il si peu d'importance à leurs yeux qu'ils prétendraient me commander comme le dernier de leurs serviteurs ? ...
- Ne te fâche pas, fit doucement Jenny. Mon père te respecte sincèrement et t'aime comme un fils. Mais son vœu le plus cher est de nous voir mariés au plus vite. Rien ne lui prouve, s'il te sait parti en voyage, que tu reviendras pour devenir son gendre.
- Il nous verra mariés, dit Isengar. Mais il devra attendre.

Il prit Jenny dans ses bras et la serra longuement contre lui. Il pouvait sentir son doux parfum et la caresse de ses cheveux sur son visage. Il se sentait si bien avec elle. Mais il sentait aussi que le moment était enfin venu de réaliser son rêve de voyage, d'assouvir son besoin d'aventure et d'accomplir son serment.

Revigoré par cette discussion, le cadet des Touque se sentait plus léger maintenant que le point de vue de son aimée lui était connu. Cependant s'il voulait partir, il lui fallait agir promptement et discrètement. Car si personne ne pouvait l'empêcher de quitter Châteaubouc, on pouvait toujours retarder son départ par divers moyens comme la fermeture momentanée de la porte du Pays de Bouc au nord, pour divers prétextes, ou l'immobilisation du Bac pour un entretien saisonnier. L' "Impérieux" Marmadoc, dont le charisme et le caractère étaient très persuasifs, se chargerait de gérer ce contretemps.

Mais Isengar entrevoyait de nouvelles possibilités d'esquiver la pesante hospitalité du Grand Maître du Pays de Bouc ...

Deux jours après sa discussion avec Jenny, il était prêt. Il avait préparé un sac de voyage qu'il cachait sous son lit, engrangé quelques provisions et prévu son itinéraire. Il n'attendait plus que la lettre de son père.

Au même moment Gundabald eut vent de nouvelles rumeurs. On racontait qu'en fin de compte le mariage aurait bien lieu et qu'il serait célébré au cours de l'été. Il tenta de questionner sa fille à ce sujet mais ses réponses évasives le troublèrent et jamais elle n'évoqua l'idée même du mariage. Voulant en savoir plus, Gundabald se rendit le lendemain matin devant la chambre d'Isengar. Mais elle était vide : le fils du Touque avait quitté Châteaubouc pendant la nuit.

Chapitre 12

LE MARIAGE DE BELLADONNA

Tout était prêt une semaine avant que la fête ne commence. Certains invités venus de loin, comme les Sonnecor de Longoulet (une famille de riches propriétaires terriens du sud de la Comté) s'étaient installés à Blanche-Source et dans les auberges des environs dont certaines chambres étaient réservées depuis fort longtemps. Les Sacquet eurent l'honneur d'être logés aux Grands-Smials où les festivités avaient déjà officieusement commencé. On prit soin toutefois de ne pas laisser aux futurs mariés l'occasion de se rencontrer les jours précédant la noce, comme l'exigeaient la tradition et la bienséance.

La veille du grand jour, une armée de traiteurs -cuisiniers et autres spécialistes de la table- s'installa dans la ferme, déjà surpeuplée, du cousin Harold. Des chariots de victuailles arrivèrent peu après et l'énorme travail qui consistait à préparer les banquets des trois jours à venir commença dans une bonne humeur générale. Ces trois jours choisis par les futurs époux pour la célébration de leur mariage étaient les jours sereins du Mitan de l'Année. Des jours de réjouissances pour tout le peuple de la Comté.

Et la soleil se leva sur le Serein premier, le jour tant attendu enfin arrivé. A dos de poney, en charrette ou simplement à pieds, les invités du grand mariage (un peu plus de cent-cinquante personnes) gagnèrent la Haute-pâture pour rejoindre le Pré-aux-Elfes, le lieu de la cérémonie. Hilfie était là pour les accueillir et faire en sorte que ce beau monde ne se désorganise pas avant le début du banquet.

Les premiers arrivants furent les enfants de Gérontius. Ils arrivèrent tous ensemble (à l'exception bien sûr de la future mariée) très tôt dans la matinée. Au total, femmes et enfants compris, ils étaient quinze. Ils furent suivis de près par tout le reste des Touque des Grands Smials, soit une trentaine de personnes environ.

Vinrent ensuite les Sonnecor de Longoulet et les Brandebouc du Pays de Bouc qu'accompagnaient quelques Fouine et Bophin croisés sur le chemin. Les Touque de Long-Cleeve avaient fait le voyage directement depuis le nord de la Comté. Ils arrivèrent joyeux... mais fourbus. Les Sacquet et leurs invités (une quarantaine de Hobbits de tous les âges) furent annoncés sur les coups de neuf heures. Ils étaient conduits par Mungo et Bungo, le futur marié. Celui-ci s'était préparé avec soin toute la matinée et il était vêtu comme un jeune Elfe.

Laura se trouvait très certainement parmi ces derniers venus. Hilfie tenta de la retrouver dans cette foule joyeuse et remuante. Il tomba malheureusement à plusieurs reprises sur des cousins bavards qu'il n'avait pas eu l'occasion de voir depuis longtemps.

Comme Hilfie manquait involontairement à ses devoirs, la désorganisation s'installa petit à petit. La bonne humeur régnait partout mais la confusion devint totale. Les maîtres d'hôtel engagés pour l'occasion couraient en tous sens à la recherche d'un Sonnecor, d'un Touque ou d'un Boulot. De nombreux Hobbits s'étaient assis et avaient commencé à goûter aux toasts et aux petits-fours alors que les traiteurs n'avaient même pas fini de les faire installer sur les tables. Harold Boulot, hôte de toute cette foule bruyante, avait abandonné toute tentative de reprendre les choses en main. Et son bras droit, Hilfie, était introuvable.

L'arrivée de la future mariée et de son père, accompagnés par un cortège d'une dizaine de personnes, ajoutèrent à la confusion. Tout n'était plus que cris, rires, danses, chants et chaises renversées. Mais le charisme et la grosse voix de Gérontius remirent bel ordre à tout cela .

La proche famille des futurs mariés fut installée à la grande table centrale. Les autres furent placés sur les tables périphériques. Mais de nombreuses entorses à ce schéma de base étaient observées : ainsi les Brandebouc, qui n'avaient aucun lien de parenté avec les deux fiancés, furent invités à prendre place au centre, entre des Sacquet et des Touque, à portée de voix de Gérontius qui tenait à être tout prêt de son vieil ami Marmadoc. D'un autre côté, bon nombre de gens qui se considéraient comme famille proche se retrouvèrent un peu loin du centre nerveux de la grande fête et certains en furent quelque peu vexés.

Lorsque le banquet commença officiellement une certaine quantité de plats avait déjà été engloutie par des Hobbits voraces et las d'attendre le signal que devait donner Le Touque. Fort heureusement ce n'était qu'une infime partie du gigantesque menu préparé par les cuisiniers.

Pendant ce temps Hilfie continuait à chercher Laura dans la foule. De nombreux Hobbits, malgré les directives du patriarche des Touque, continuaient à se promener entre les tables ou à discuter au milieu des allées.

Enfin il la vit. Elle était vêtue d'une jolie robe blanche décorée de fleurs roses et elle portait un délicieux chapeau, rose lui aussi. Et lorsque leurs regards se croisèrent, les joues de la jeune Hobbitte s'empourprèrent, ajoutant une touche harmonieuse à l'ensemble. Leurs retrouvailles furent réservées : par crainte ou par timidité, les deux jeunes gens ne firent aucune allusion au contenu des lettres qu'ils s'étaient envoyés les semaines précédentes.

- Heureux mariage, n'est-ce pas ? fit Laura.
- Oui et le beau temps est au rendez-vous, ajouta Hilfie.
- Croyez-vous, demanda-t-elle, qu'il serait possible de me placer à vos côtés pendant le repas ?
- Il n'y a aucun problème, assura le jeune Hobbit. Je me suis arrangé pour que vous soyez installée juste face à moi. Cela vous conviendra-t-il ?
- C'est parfait, dit-elle avec un sourire rayonnant.

Ils s'installèrent donc l'un en face de l'autre à la grande table centrale. Aussi longtemps que dura ce premier repas leurs regards ne firent que se croiser. Hilfie était troublé par la beauté de son amie et il ne cessait de la contempler. De son côté Laura semblait parfois répondre avec tendresse à ces regards mais le plus souvent elle paraissait gênée et se détournait.

Autour d'eux près de cent-soixante-dix personnes s'agitaient, criaient, riaient et, bien sûr, mangeaient, mais petit à petit les deux jeunes gens n'y prirent plus garde... quelque chose d'envoûtant s'était élevé entre eux, les coupant pour quelques instants de toute la bruyante activité avoisinante.

Puis la cérémonie commença. L'attention de tous fut portée sur Mungo et Gérontius qui prirent tous les deux place sur l'estrade aménagée sous un gros chêne joliment décoré avec toutes sortes de guirlandes de fleurs. Ce fut Gérontius qui prononça le discours d'ouverture de la cérémonie.

- Mes chers amis, très chers Hobbittes et Hobbits. Nous voici tous réunis ici pour le plus bel événement de cette très belle saison. Nous avons tous été choisis pour être les témoins de l'union entre ma fille Belladonna et Bungo, fils du très admirable Mungo Sacquet, ici présent.

Cette dernière remarque fut suivie de quelques applaudissements, surtout du côté des Sacquet.

– Je crois, mes chers amis, que ma petite fille ne pouvait pas faire de meilleur choix car l’ami Bungo, que j’ai appris à connaître, est un type bien. En même temps, c’est un filou comme je les aime et je suis certain qu’il sera capable de nous donner un bon nombre de petits Sacquet avant longtemps !

Beaucoup de gens rirent et applaudirent. Venant des plus jeunes s’éleva un concert de sifflets, de flûtes et de cornemuses qui dura suffisamment longtemps pour que Le Touque puisse réfléchir à ce qu’il pourrait dire ensuite. Mais une fois le concert improvisé terminé les gens se remirent à applaudir avec entrain et pour en finir avec son discours Le Touque s’écria d’une voix puissante :

– Chers amis, que la cérémonie commence !

Comme le voulait la tradition, le fiancé fut porté devant l’estrade par ses frères. Mais comme ces derniers n’étaient que deux et que Bungo pesait tout de même un certain poids, Grimmy Touque et son jeune frère Isengar prêtèrent main forte à la compagnie.

S’éleva alors un nouveau concert de flûtes et de cornemuses et tous se tournèrent vers la fiancée qui arrivait. Elle était portée sur un petit chariot habilement décoré par toutes sortes de fleurs et tiré par deux robustes moutons à la laine épaisse et bouclée, qui avaient échappé à la tonte quelques jours auparavant. Sœurs et cousines, toutes vêtues de blanc, ouvraient la voie à Belladonna en lançant des pétales de fleur multicolores devant le chariot.

Les deux amoureux se mirent à genoux l’un face à l’autre, juste au pied de l’estrade où Gérontius et Mungo conservaient une attitude digne mais émue.

Main dans la main ils échangèrent leur consentement. L’assemblée toute entière observa le silence.

– Ô Belladonna, dit Bungo, m’acceptes-tu pour mari ?
– Oui, je t’accepte pour mari, fit Belladonna. Et toi, Bungo, m’acceptes-tu pour femme ?
– Oui, je t’accepte pour femme, mon aimée, continua-t-il. Soyons un seul corps, un seul cœur et un seul esprit car désormais nous sommes unis dans le mariage.

Le père de la mariée prit la parole :

– Jurez-vous de vous aimer fidèlement dans le bonheur comme dans le malheur et de vous soutenir l’un l’autre tout au long de votre vie ?
– Oui, nous le jurons, répondirent d’une voix les deux jeunes gens.
– Vivent les mariés ! s’exclama Gérontius. Ce qui signifiait que Belladonna et Bungo étaient désormais mari et femme.

La fête commença alors vraiment. Les instruments de musique qui s’étaient tus le temps de la cérémonie reprirent leur concert de plus belle pour cette fois ne plus s’arrêter. De nombreux Hobbits dansaient sur les tables (et parfois en dessous) mais la grande majorité se contentait de chanter, de crier ou simplement d’applaudir sans jamais trop s’éloigner de leurs assiettes dans lesquelles se succédaient des mets aussi variés que délicieux.

On dit souvent chez les Hobbits que de nouveaux couples se forment à l’occasion des mariages. Les observateurs amusés purent constater que Wilbald Touque de Long-Cleeve, qui venait juste d’entrer dans sa majorité, séduisit la jeune Silia Boulot, une des cousines d’Hilfie. Que Gorbodoc Brandebouc, l’aîné de Marmadoc, tomba sous le charme de la délicieuse Mirabella Touque et, malgré la rude concurrence, il parvint à attirer à lui un peu plus que la simple attention de la jeune sœur de la mariée. Ils remarquèrent également la façon dont Hilfie et Laura se tournaient mutuellement autour. Il semblait toutefois que ces deux jeunes gens n’osaient aller au delà de quelques regards et autres gentilles allusions....

Tandis que la fête battait son plein, le jeune Isengar, de son écriture vive et élancée, consigna l'événement du jour dans le "Peau-jaune ", le grand livre de raison du clan Touque :

*"Mariage de Bungo, fils de Mungo Sacquet de Hobbitebourg, et de Belladonna, fille de Gérontius Touque le vingt-deuxième Thain.
Le vendredi Serein premier de l'an 1286 de la Comté."*

La nuit tomba sur la Colline Verte et de grosses lampes furent allumées sur le site de la fête. Certaines étaient décorées de verres colorés et projetaient sur la joyeuse assemblée des lueurs bleutées, orangées ou dorées. Laura demanda à Hilfie d'aller en chercher une pour donner un peu plus de gaieté à l'endroit où ils se trouvaient. Lorsqu'il revint avec la lampe, la demoiselle changea d'avis et souhaite faire une promenade dans le crépuscule, loin de l'agitation et du bruit des festivités.

Ils s'éloignèrent discrètement en direction du chemin de Blanche-Source. Ni l'un ni l'autre ne savaient quoi dire. Les cris de joie et les chansons de la fête s'élevaient toujours vers les cieux. De temps à autres une voix plus forte que les autres se faisait entendre mais elle se perdait aussitôt dans le flot des éclats de voix environnants.

Continuant d'avancer dans l'obscurité grandissante, Les deux jeunes gens observèrent le déclin des ultimes lueurs du soleil qui avait déjà disparu depuis un certain temps derrière la ligne d'horizon, vers l'ouest lointain. Puis ils se glissèrent dans un petit bois sur leur droite et ne virent plus le ciel que par bribes furtivement dévoilées entre les feuilles et les branches. Le chemin continuait en zigzaguant à travers les taillis, il montait et descendait sans arrêt mais il suivait le sens général de la pente dans son irrésistible descente vers la vallée de l'Eau.

Au milieu du bois la voie se séparait en deux parties. La première plongeait abruptement dans l'obscurité pour certainement rejoindre beaucoup plus bas la route menant à Stock. L'autre semblait sortir du bois et rejoindre une vaste prairie, sans doute celle que les gens du coin appelaient "La Bellevue". Ils choisirent la seconde direction et se retrouvèrent hors du bois. Ils pouvaient à présent voir les dizaines de feux de joie que les Hobbits avaient allumés dans la vallée en l'honneur des jours sereins et de la venue de l'été.

Afin de briser un embarrassant silence, Hilfie raconta que la nuit, durant cette période du solstice d'été, il se passait dans les campagnes et dans les bois de bien curieuses choses. On pouvait par exemple parfois surprendre, en tendant l'oreille, une conversation étouffée entre deux arbres. Ce qui, en dehors des jours sereins, était un phénomène tout à fait impossible à concevoir. On pouvait également, au hasard d'une errance en ces nuits particulières, rencontrer une assemblée de jeunes fées fêtant le retour de l'été.

– Mais à quoi peuvent bien ressembler ces fées, à supposer qu'elles existent réellement ? demanda Laura, incrédule.

Hilfie se souvenait que durant son enfance aux Grands Smials quelqu'un avait déjà abordé le sujet, prétendant qu'un lointain ancêtre Touque avait épousé une de ces fameuses fées. C'était d'ailleurs dans la région une opinion que beaucoup de gens superstitieux partageaient.

Cette discussion avait eut lieu il y a très longtemps, lors de la dernière visite de ce type étrange qui se faisait appeler Gandalf. C'était un de ces hommes qui vivait quelque part au delà des frontières de la Comté et qui prenait plaisir à se promener de temps en temps dans le joyeux pays des Hobbits.

Toujours vêtu de gris et portant une longue barbe blanche, ce Gandalf racontait à la veillée, toujours devant un auditoire fourni, de palpitantes histoires de chevaliers, de princesses et de dragons. Des histoires qui donnaient envie de partir en voyage avec lui mais qui effrayaient aussi, donnant d'étranges et fiévreux frissons d'angoisse.

– Retournons à la fête, fit brusquement Laura en sortant Hilfie de ses pensées. Vos histoires de fées m'ennuient !

La nuit était déjà bien avancée et si certains invités continuaient à festoyer la plupart s'étaient simplement endormis.

De vastes tentes avaient été aménagées près de la ferme d'Harold pour les convives qui désiraient se reposer jusqu'au lendemain. Les invités de marque étaient bien sûr logés directement et avec un honnête confort dans les bâtiments de la ferme.

Laura et Hilfie, revenant de leur promenade nocturne, se rendirent d'abord auprès des derniers fêtards qui continuaient à chanter et à danser malgré l'heure tardive. Ils étaient presque tous rassemblés autour de Gérontius et de Marmadoc qui, assis sur la grande table centrale, entonnaient de vieux airs de leur jeunesse. Parmi les spectateurs se trouvaient les frères Orgulas et Adélar, les héritiers d'une richissime dynastie de planteurs d'herbe à pipe du Quartier sud : les Sonnecor. Visiblement Laura les connaissait et se dirigea vers eux.

– Quelle surprise ! dit-elle. Hildifons, je vous présente Orgulas et son frère Adélar, ils sont les fils de Dinodas Sonnecor.

Hilfie ne les connaissait que de réputation. On les disait arrogants et plutôt antipathiques. Ils étaient en général peu appréciés par les jeunes gens de leur génération.

Hilfie salua fraîchement les deux individus et ceux-ci lui rendirent à peine la politesse. Laura ne semblait plus s'intéresser à lui et préféra discuter avec l'aîné des deux frères. Plus que tout, le jeune Touque souhaitait voir les deux intrus s'en aller, mais ce ne fut qu'au bout d'une heure qu'ils prirent enfin congé de Laura pour aller dormir un peu.

– Ces deux jeunes gens sont bien sympathiques, n'est-ce pas Hilfie ?

– Je ne saurais dire, mademoiselle Laura, je les connais assez peu.

– Venez, Hilfie, ne restons pas ici et allons rejoindre les derniers fêtards.

Le jeune Touque aurait bien sûr préféré rester seul avec sa tendre amie et profiter d'un moment d'intimité avec elle mais après cette horrible heure passée en compagnie des deux Sonnecor il était trop heureux d'être encore à ses côtés et il était prêt à la suivre partout où elle irait.

Ils se mêlèrent aux auditeurs d'un vieillard, sans doute un Sanglebuc, qui racontait une vieille histoire du quartier Nord. Hilfie ne comprenait rien à cette anecdote d'autant qu'il avait manqué le début et qu'il s'endormirait probablement avant la fin. Déjà Laura commençait à dodeliner de la tête et au bout de quelques instants elle se laissa doucement tomber sur l'épaule d'Hilfie pour finalement s'assoupir.

Plusieurs Hobbits jetèrent un œil discret sur le jeune couple, certains autres lancèrent un regard faussement complice et paternel au fils du Touque qui ne put s'empêcher d'éprouver une certaine fierté. Comme il se sentait bien auprès d'elle ! Comme son cœur palpitait de bonheur en cet instant si doux !

Le temps se rafraîchissait. Plusieurs serviteurs apportèrent des couvertures pour ces derniers noctambules. Hilfie plaça la sienne de façon à ce que Laura en profite autant que lui. Enivré par le bien-être, le jeune Hobbit se laissa gagner par une délicieuse somnolence avant de plonger dans un profond et heureux sommeil.

Chapitre 13

ISENGAR REPREND L'ENQUÊTE

La lettre de Gerontius parvint à Châteaubrande dans l'après-midi du 16. Elle était courte mais les quelques mots qu'elle comportait décidèrent Isengar à partir enfin.

Mon cher fils,

N'oublie jamais que tu es ton propre maître. Toi seul peut prendre une décision te concernant.

A propos de mariage, tu sais que tu es encore jeune et que tu as encore du temps devant toi ... Ne me suis-je pas moi-même marié à quarante ans ?

Bonne chance.

A toi,

Gerontius.

La nuit venue, le cadet des Touque prit ses bagages et laissa une courte missive sous la porte de la chambre de Jenny.

Le cœur à la fois lourd et léger, il referma silencieusement la porte du manoir et traversa le village désert. En cette heure de la nuit, il ne risquait pas de rencontrer âme qui vive car tous les Hobbits de la région étaient bien au chaud dans leurs maisons. En partant du principe que les histoires de fantômes nocturnes n'étaient que des contes pour enfants, le hardi fils du Touque se lança dans la nuit, en direction du sud. Mais sous les ténèbres de la nuit, avec les aboiements des chiens de garde au loin, dans les fermes isolées, avec la silhouette de la Vieille Forêt se découpant sur un fond bleu-nuit parsemé de froides étoiles hivernales, la campagne du Pays de Bouc avait quelque chose de profondément angoissant. A un peu moins d'un mile du village, le courage d'Isengar flancha. Il s'emmitoufla dans ses couvertures au pied d'un talus humide et attendit les premières lueurs de l'aube pour reprendre sa route.

Le jeune Hobbit avait entendu dire par Gorbadoq qu'à l'extrême sud du pays coulait l'étroite rivière Tournesaules qui se jetait dans le Brandevin. En cet endroit se trouvaient de nombreuses barques que les Hobbits du pays utilisaient pour effectuer des liaisons avec leurs voisins du Maresque, sur l'autre rive du fleuve. C'est par ce moyen que le hardi fils du Touque décida de regagner la Comté.

En quelques heures il parvint au village de Fin-de-Barrière, situé à la pointe sud du Pays de Bouc. La légendaire et sinistre Vieille Forêt y était vraiment toute proche. En plus de la Grande Haie, les gens d'ici étaient protégés au sud par l'étroit Tournesaules. Ce fut vers les rives de cette petite rivière qu'Isengar se dirigea après s'être renseigné sur les gens susceptibles de l'emmener en barque jusqu'aux sécurisantes rives de la Comté. Un pêcheur du nom de Will accepta de le conduire jusqu'à l'embarcadère de Mithe, situé tout près du village de Fondtombe, dans le Maresque.

Sa barque était amarrée sur le Barrage d'Osier, un curieux édifice construit de longue date par les Hobbits de la région pour contrôler le cours capricieux de la petite rivière qui prenait sa source quelque part au cœur de la forêt. C'était aussi au niveau du Barrage d'Osier que se terminait la Grande Haie. Au delà, donc, c'était la forêt. Attirante, silencieuse et mystérieuse,

comme attentive aux moindres faits et gestes des deux Hobbits. Will semblait indifférent. L'habitude, peut-être. Cependant, la précision de ses gestes et la hâte qu'il mettait à préparer sa barque indiquaient qu'il n'était pas forcément tranquille.

Ils s'embarquèrent. Dans le petit esquif qui tanguait délicieusement, Isengar eut l'étrange sensation de revivre son rêve. Il lui semblait à nouveau entendre, perdu dans le lointain, le chant sombre et magnifique des trompes, et son cœur se figea dans le désir éperdu d'obéir à l'appel.

Will manœuvrait habilement au milieu de ces eaux faussement tranquilles. Il devait parfois négocier de légers virages au milieu des joncs qui parsemaient le Tournesaules et il s'en sortait remarquablement bien. Petit à petit la rivière s'élargit et les arbres de la Vieille Forêt devinrent moins menaçants. Enfin, la barque s'engagea sur le Brandevin.

Pour la seconde fois le cadet des Touque franchissait le fleuve, et pour la seconde fois il appréciait avec un plaisir non feint sa promenade sur l'eau. Mais celle-ci prit fin peu de temps après lorsque la barque accosta au discret embarcadère de Mithe.

Après avoir remercié Will, Isengar reprit son chemin. Il traversa le village de Fondtombe et s'engagea sur la route menant à Stock. Là, il comptait reprendre une conversation commencée presque un an auparavant, avec le jeune valet de Maître Popinon, à l'auberge du Perchoir Doré. Ce valet pouvait l'aider à retrouver la piste d'Hilfie.

Il fut à Stock au début de l'après-midi. A l'auberge, on lui servit un bon déjeuner qu'il dégusta tranquillement. Il retrouva le jeune serveur de Popinon et lui offrit une pinte de bière pour instaurer un climat de confiance.

– Je voudrais, fit Isengar, que tu te remémores ce jour particulier dont tu m'avais déjà parlé l'été dernier. Ce jour où un Hobbit qui semblait très triste s'était dirigé vers la Grand'Route de l'Est. T'en souviens-tu ?

– Pour sûr que j'm'en souviens, monsieur, dit le serveur. Je crois que ce voyageur pas très bavard venait de l'ouest. En tout cas c'est par le chemin du Val qu'il est venu jusqu'ici. Il est resté une seule nuit et il nous a quitté dès le lendemain, en fin de matinée.

– Tu avais commencé, l'an dernier, à évoquer un voyage vers les terres sauvages, continua Isengar. Qu'est-ce qui a pu t'y faire penser ?

– Si mes souvenirs ne me trompent pas, il avait chargé son poney de provisions et de couvertures, comme pour un long voyage. Jamais personne ne prendrait autant de bagages pour se balader dans la Comté ... A moins de ne pas s'arrêter dans les villages voisins, mais ce serait stupide, sauf votre respect. Et puis ...

– Autre chose ? fit attentivement Isengar.

– Un de mes amis qui pêchait sur les berges du Brandevin ce jour-là aurait vu passer un Hobbit et son poney sur le pont. Peut-être ne s'agissait-il pas de notre gars mais les détails correspondaient. C'est pour ça que je pense que ce triste voyageur serait parti vers les terres sauvages. Et peut-être qu'en fin d compte, il serait même allé jusqu'à Bree ...

– Jusqu'à Bree ?

Cette idée ne parut pas absurde au fils du Touque. Elle expliquerait toutes ces années de silence. Mais elle n'indiquait pas la raison de ce voyage mystérieux.

– Je veux en avoir le cœur net une fois pour toutes, fit Isengar. Je pars pour Bree dès aujourd'hui.

– Sauf votre respect, je serais vous, monsieur, je remettrais ce projet à un p'tit peu plus tard. D'abord, Bree est à deux bons jours de marche d'ici et vous n'êtes pas équipé, et puis on raconte parmi les gars du village que le Grand Maître du Pays de Bouc aimerait bien mettre la main sur un jeune Hobbit qui lui aurait manqué de respect à lui et à des membres de sa famille. Tout ça ne me regarde pas mais sachez, monsieur, que le maître a placé des types à lui pour surveiller le pont ...

Marmadoc avait en effet pris très au sérieux la petite escapade d'Isengar. Il n'était donc pas question d'aller se jeter dans les bras des Brandebouc pour se retrouver, d'une façon ou d'une autre, consigné bêtement à Châteaubrande. Il convenait alors pour le cadet des Touque de se faire oublier parmi les siens, aux Grands Smials.

- Je te remercie pour ton aide, dit Isengar au jeune valet. Quel est ton nom, que je me souviens de toi comme d'un ami ?
- Je m'appelle Tom, monsieur.

Un peu plus tard, au moment où Isengar s'apprêtait à partir, Tom vint lui dire quelques mots.

- Je voulais vous dire, monsieur, que je me suis souvenu un peu tard que le Hobbit que vous recherchez est votre frère, et je regrette de ne pas pouvoir vous aider plus que ça...
- Ton aide a été très précieuse, Tom. Et si je peux faire quelque chose pour te récompenser, n'hésite pas à me le demander.
- Heu ... Justement, cela fait quelques années que je travaille à l'auberge et j'en ai assez. Le temps est venu pour moi de faire autre chose que de servir de la bière ou de faire du ménage, de la vaisselle et de la popote à longueur de journées... Et si vous comptez partir en voyage du côté de Bree, ce serait vraiment très gentil de m'emmener avec vous car j'ai très envie de voyager.

Isengar sourit et donna une tape amicale sur l'épaule du valet. Comme il comprenait ce que ressentait ce jeune Hobbit !

- J'y penserai, Tom. J'y penserai.

Puis il prit la route des Grands Smials. Son retour auprès des siens fut célébré comme un événement et le "Vieux Touque" fit préparer une fête en l'honneur du cadet de ses enfants. Tous se doutaient bien que le hardi Hobbit ne resterait que quelques jours et qu'il repartirait aussitôt après s'être reposé en famille. Cependant, personne n'imaginait quelle pourrait être sa prochaine destination, et lui même se gardait bien de dévoiler ses projets et d'annoncer, peut-être pour rien, qu'il avait sans doute retrouvé des traces du frère disparu.

Pendant son court séjour à Bourg-de-Touque, il écrivit une lettre à Jenny pour lui renouveler son serment et l'assurer de son amour. Elle lui répondit quelques jours plus tard, l'informant de la situation au Pays de Bouc.

Tu n'es plus très populaire à Châteaubrande. Ton échappée est restée en travers du gosier du Maître et mon père clame partout à qui veut l'entendre que son honneur et le mien ont été mis en jeu. Au village certains parlent de toi comme d'un traître. Gorbodoc et Mirabella, qui t'ont défendu un moment, ne savent plus où se mettre. Mais ne t'en fais pas trop, ces bêtises passeront avec le temps et ici tout le monde finira par se souvenir de toi comme le Hobbit merveilleux et bon que tu es.

En attendant, Marmadoc a envoyé les frères Mérimas et Mérimac dans les environs du pont pour te mettre la main dessus, car ils ont espoir que tu entreprennes un voyage vers les terres sauvages. Mais pour ma part je souhaite que tu ne commettes pas cette folie.

Reviens moi vite.

Ton aimée, Jenny

Isengar quitta les Grands Smials pour Stock au premier jour du Printemps. Il ne dévoila qu'à son père son intention de se rendre à Bree mais il n'en ajouta pas plus. Il parvint dès le lendemain soir au Perchoir Doré, sous une lourde pluie de saison. Il retrouva le brave Tom et lui annonça qu'il acceptait de le prendre pour compagnon de voyage. Celui-ci fut particulièrement heureux et ne cacha pas son impatience de servir un nouveau maître, même si celui-ci exigeait de lui qu'il soit obéissant et toujours prêt à suivre. Popinon, d'abord pas très enthousiaste à l'idée de perdre un de ses employés à l'approche des beaux jours, fut copieusement dédommagé.

Chapitre 14

L'AUBERGE DE BREE

Le grand voyage vers Bree commença enfin dès le matin suivant pour les deux Hobbits. Le cadet des Touque comptait absolument passer le Brandevin avant la nuit mais la présence de "gardiens" sur le pont compliquait l'affaire. Traverser par le bac de Châteaubouc n'était vraiment pas envisageable et refaire un détour par Fondtombe puis passer la rivière à Mithe était beaucoup trop long et beaucoup trop dangereux compte tenu qu'il faudrait ensuite traverser la Vieille Forêt.

– Il existe un autre passage moins connu, monsieur, fit Tom. Il y a au delà du pont, vers le nord, la grande île Girdley. C'est un coin inhabité mais j'ai entendu dire, en écoutant les gens discuter à l'auberge, qu'il y aurait en cet endroit un moyen de franchir le fleuve en toute discrétion. Cependant, que monsieur me pardonne, je serais parfaitement incapable de préciser de quel moyen il s'agit ...

Isengar opta pour cette idée et les deux compagnons coupèrent à travers champs vers le nord. Ils passèrent la petite rivière Eau en début d'après-midi. Ils avancèrent quelques milles vers le nord-est et arrivèrent enfin sur les bords du fleuve, juste en face de la fameuse île. C'était un endroit très boisé et sauvage mais beaucoup moins angoissant que les obscurs abords de la Vieille Forêt.

Ils trouvèrent sans peine, attachée à un piquet, une petite barque du même type que celles utilisées au sud du Pays de Bouc. Pour Isengar, qui commençait à être habitué à ce genre de moyen de traversée, l'idée de s'embarquer n'avait rien d'inquiétant, d'autant qu'en cet endroit le fleuve était moins large et moins turbulent que du côté de Châteaubouc. Mais pour Tom, qui s'attendait à trouver quelque chose comme un petit pont, un gué peu profond ou un tronc d'arbre étalé d'une rive à l'autre, ce genre d'effrayante traversée n'était pas envisageable. Isengar su le convaincre et en fin de compte ils embarquèrent tous les deux. L'inquiétude déformait le visage habituellement jovial de Tom tandis que la barque contournait silencieusement l'île Girdley.

Le courant, beaucoup plus fort dans l'autre bras du fleuve, transforma son anxiété en terreur, alors que le fils du Touque, novice en la matière, avait toutes les peines du monde à maîtriser l'embarcation. Ils dérivèrent ainsi vers le sud pendant près d'une vingtaine de minutes se rapprochant petit à petit de la rive opposée. Enfin, en attrapant des branches pendantes de vieux saules séculiers, ils se halèrent vers le bord et cachèrent leur barque entre les vieux arbres de ce bois sans nom qui se trouvait hors de la Comté.

Car cette fois, ils avaient bel et bien quitté la Comté. Isengar respira de grandes bouffées d'air comme pour se rassasier des senteurs de ces terres qu'enfin il s'apprêtait à parcourir.

Les deux Hobbits traversèrent les taillis qui les entouraient en évitant les ronces du mieux qu'ils pouvaient. Lorsqu'ils quittèrent le bois, ils purent constater à quel point ces terres étaient désolées. Aucune culture, peu d'arbres, sauf sur les bords du Brandevin et vers le sud, rien que des landes couvertes de ronces à perte de vue. Le seul élément de ce sinistre décor qui rappelait une infime idée de civilisation était la rangée d'arbres longeant la Vieille Route, un peu plus au sud. Ce fut vers ce point de repère qu'ils se dirigèrent. Car tout au bout de cette route, il y avait Bree ... et peut-être Hilfie.

Tom et Isengar arrivèrent en vue de Bree au milieu de l'après-midi du jour suivant, après un voyage morose durant lequel les deux jeunes gens s'étaient assez peu parlés. Le gardien de la porte de l'ouest, un gros homme court sur patte aux cheveux bruns, leur fit bon accueil.

La ville de Bree et son arrière pays étaient une sorte d'îlot au milieu des terres sauvages environnantes. Une petite communauté d'Hommes et de Hobbits, tous agriculteurs, artisans ou négociants, vivait là paisiblement et harmonieusement.

Cette petite ville était très ancienne. On racontait qu'elle était jadis une étape importante sur la grande route qui reliait, du nord au sud, les royaumes exilés des Seigneurs venus de l'Ouest. On racontait aussi que s'étaient établis là les premiers Hobbits qui avaient osé s'aventurer dans ce pays sauvage, bien avant la création de la Comté.

Elle s'était développée sur le versant sud-ouest d'une grande colline solitaire, comme un poste de guet à la croisée des grandes routes de l'*Eriador*. Les Hommes vivaient plus volontiers au pied de la colline alors que la majorité des Hobbits s'étaient installés sur le talus, vivant dans des maisons sans étages ou dans des smials, comme leurs cousins de la Comté.

Lieu de passage, Bree avait bien sûr ses auberges, réputées et fréquentées. Ce fut dans la plus fameuse d'entre elles, le "Poney Fringant", que les deux compagnons louèrent une chambre pour se reposer.

Le soir venu, réveillés par le brouhaha de la grande salle, ils quittèrent leur chambre pour se mêler à la clientèle de l'établissement. Ils se joignirent à un groupe de Hobbits ravis d'accueillir des visiteurs de la Comté. Ces derniers se faisaient de plus en plus rares à Bree. Ils osaient de moins en moins souvent franchir la distance séparant les deux communautés.

Cette curiosité sembla attirer l'attention de deux grands hommes à l'air louche et aux vêtements fatigués qui ne quittèrent pas des yeux le fils du Touque et son compagnon de la soirée.

Après plusieurs chansons et quelques pintes de bière, Isengar estima que la confiance était suffisante pour poser une série de questions concernant l'éventuelle venue d'Hilfie en ces lieux, quelques années plus tôt. Malheureusement, comme on pouvait s'y attendre, personne ne put le renseigner. Les faits remontaient à trop loin dans le temps ou bien le frère d'Isengar s'était autrefois montré très discret.

Le fils du Touque continuait à poser ses questions quand un des deux types à l'air louche lui attrapa l'épaule avec fermeté.

– Je me souviens de ton ami, fit-il très sobrement.

C'était un grand gaillard, bien plus grand que les autres hommes présents dans l'auberge. Son compère, assis en face de lui, était assez semblable. Mais il gardait son visage dans l'ombre et faisait comme s'il n'avait rien entendu.

D'un geste de la main, l'homme invita Isengar à s'installer à leur table. Tom, qui était resté avec le groupe de Hobbits, observait la scène d'un œil méfiant, prêt à intervenir, au cas où. Isengar s'approcha, l'épaule encore tremblante du contact avec la solide main de l'inconnu.

– Vous disiez, fit le jeune Touque en prenant place, que vous vous souvenez de quelque chose ?

– Vous êtes à la recherche d'un jeune Hobbit de la Comté qui serait venu à Bree aux environs de l'été 1286 ...

Isengar acquiesça d'un geste de la tête.

– Ce Hobbit n'est plus ici depuis longtemps, reprit l'homme. Il est reparti au bout de deux mois en direction de la Comté.

– Comment savez-vous cela ? dit Isengar, méfiant.

– Il se trouve qu'à la fin du mois de *Wedmath* de cette année là, je rôdais du côté de Stadel, près de la Grand'Route. Une troupe de cinq Nains passa bruyamment par là en direction de Bree. Je les avais repérés depuis longtemps car le son de leurs bottes résonnait fort loin dans la campagne. Quelques jours plus tard, cette même troupe augmentée de deux

individus, quitta Bree pour l'ouest. Parmi ces deux individus se trouvaient Fraïn, un seigneur Nain qui résidait à Bree depuis plusieurs semaines, et ce jeune Hobbit de la Comté avec lequel il s'était lié d'amitié.

- Ils seraient partis en direction de la Comté ? s'exclama le cadet des Touque, avide d'en savoir davantage et plus encore.
- La troupe de Nains est bien partie dans cette direction, mais si vous voulez mon avis, la Comté n'était pour eux qu'une étape. Leur véritable destination était l'*Ered Luin*.
- L'*Ered Luin*, reprit Isengar à mi-voix.

Ce nom elfique résonna dans sa tête comme s'il était sorti des tréfonds de sa mémoire. Il avait, étant jeune, entendu parler de ces lointaines montagnes d'occident qui formaient une imposante cordillère dont les sommets étaient continuellement couverts de neige. Au delà de ces montagnes se trouvaient *Lindon*, le pays des chants, et la mer.

- On raconte, continua l'homme, que le seigneur Fraïn a établi une communauté de Nains dans les montagnes au sud du Grand Golfe. C'était sans doute la destination de la troupe qu'accompagnait le Hobbit. Et si vous me permettez une remarque, je pense qu'il s'est rendu, lui aussi, là-bas.
- Continuez, continuez, fit le fils du Touque plus attentif et impatient que jamais.
- Fraïn et le Hobbit, selon ce qui s'était raconté ici même peu après leur départ, s'étaient liés d'amitié. L'un ne se déplaçait plus sans l'autre. Le patron de l'auberge pourra vous confirmer tout cela, si sa mémoire n'est pas trop fatiguée. Lorsque les cinq Nains arrivèrent de l'est, le Hobbit se mêla à eux, enfila une paire de bottes et se coiffa d'un bonnet de peau d'ours. Et la compagnie de Fraïn l'emmena. On pouvait difficilement le reconnaître parmi ses compagnons car il avait l'air d'un jeune nain, cependant il était le seul à monter son poney avec une certaine aisance. Et l'animal n'était pas un de ces poneys aux longs poils que les nains ramènent des terres lointaines. C'était un poney au crin court et luisant, comme ceux que l'on trouve dans les élevages de la région.

Isengar essayait de s'imaginer la scène : Hilfie déguisé en Nain au milieu d'une compagnie de voyageurs barbus montant de ces étranges poneys laineux qu'on voyait de temps à autres traverser nonchalamment la Comté d'est en ouest ...

- Je pense que le Hobbit a gardé son déguisement pendant ce voyage à travers la Comté car il avait l'air de quelqu'un qui ne souhaitait pas être reconnu. Mais j'avoue n'avoir aucune preuve concernant cette dernière remarque.

Tout ce que racontait cet homme semblait tenir debout. Cette idée qu'Hilfie s'était déguisé et fondu parmi une demi-douzaine de voyageurs nains collait avec toute l'étrangeté de son attitude et de son état d'esprit à cette époque ; le désir de se faire oublier, de ne pas dévoiler le but de son errance, de fuir quelque chose ou quelqu'un ... Dans la tête d'Isengar, le trajet du frère disparu se reconstituait peu à peu : le départ de Stock, le voyage jusqu'à Bree, la rencontre avec le seigneur nain, le retour vers la Comté sous un déguisement, et probablement la traversée de la Comté en direction de l'*Ered Luin*.

Ered Luin. Comme ce nom avait ému Isengar ! Il y avait forcément une raison à cela. Tout comme il y avait un sens à l'étrange rêve de l'hiver passé et à cette irrésistible appel de la mer. Hilfie était parti vers l'ouest et vers la mer avec les nains de Fraïn. Le cadet des Touque en était à présent persuadé.

Chapitre 15

LENDEMAIN DE FÊTE

Ce fut le chant du coq qui, quelques heures plus tard, réveilla la plupart des convives. La température matinale était très fraîche et la rosée qui s'était déposée un peu partout avait mouillé plus d'un vêtement et plus d'une couverture.

Maîtres d'hôtel et serveurs distribuèrent très vite des petits pains frais et des tasses de thé bien chaud aux gens qui venaient de se réveiller. Ces braves Hobbits étaient restés présents tout au long de la nuit et on pouvait se demander s'ils avaient au moins eu le temps d'aller dormir un peu.

Hilfie et Laura ouvrirent les yeux au même moment. Ils se regardèrent quelques instants en souriant et en clignant des yeux.

- Avez-vous bien dormi ? demanda Hilfie.
- Oui, mentit Laura qui se sentait complètement courbaturée. Mais il fait si froid... Je n'ose pas bouger.
- Je vais aller vous chercher une boisson chaude, dit-il en se levant.

Lorsqu'il revint avec une tasse d'un thé bien chaud aromatisé d'une larme de crème de noisette, Laura avait simplement disparu.

Personne n'étant capable de lui dire dans quelle direction s'en était allée la jeune fille, il décida de la chercher lui-même dans la foule qui s'éveillait doucement. Mais ce fut sans succès... Hilfie se retrouvait un peu perdu et complètement bête avec sa tasse de thé à présent bien refroidie.

Il fallut attendre que le soleil soit complètement levé pour que le temps se réchauffe et que les Hobbits de cette joyeuse assemblée se remettent à parler fort et à chanter.

Une fois les tables et les chaises replacées et des couverts propres remis en bon ordre, la fête reprit son cours. Un solide petit déjeuner fut servi et l'odeur du miel, de la marmelade ou du caramel chaud envahit doucement le Pré-aux-Elfes. Et pendant que les convives engloutissaient les mets placés sur les tables, les serveurs démontaient les grandes tentes et en repliaient les toiles. Hilfie, le cœur lourd de l'étrange tour que lui avait joué Laura, leur prêta main forte.

Dans une des tentes quelques femmes dormaient encore. Hilfie s'approche de l'entrée et glissa furtivement sa tête entre deux rideaux, espérant trouver là son amie.

Tout à coup, il sursauta : une main ferme venait de lui saisir l'épaule sans ménagement.

- Alors, Maître Touque, chercherait-on à lutiner d'honnêtes dormeuses ?
- C'était son jeune frère Isengar. Et son expression trahissait son hilarité.

Rassuré, Hilfie ne savait trop quoi dire. Il lui confia son souci. Isengar fronça le sourcil lorsque fut prononcé le prénom de Laura. Indiquant une direction à son frère, il ajouta :

- Celle que tu cherches est là-bas. Mais je crains qu'elle ne soit pas seule ...
- Que veux-tu dire ?
- Les deux frères Sonnecor lui tournent autour depuis près d'une heure et elle ne semble pas avoir tenté de les éconduire.

– Peu importe ! dit brusquement Hilfie qui voyait très bien où Isengar voulait en venir. Elle fréquente qui elle veut !

Le fils du Touque se dirigea d'un pas ferme vers l'endroit indiqué par son frère. La foi en ce que Laura ressentait pour lui le rassurait mais une certaine inquiétude le gagnait concernant la présence autour d'elle de ces types qu'il n'aimait pas beaucoup. Il la trouva assise sur une petite chaise et à ses côtés se tenaient, tels deux gardes du corps, les frères Sonnecor.

A peine fit-elle attention à lui. Un sourire fugace, un regard faussement complice. Ce fut tout ce à quoi Hilfie eut droit durant un long et atroce moment où les deux frères Sonnecor semblaient avoir pris la première place dans l'estime de Laura.

Bien que pour Hilfie elle sembla durer une éternité, la matinée passa en fin de compte assez vite. Vers midi quelques invités commencèrent à s'éclipser. Les Touque de Long-Cleeve, repus et satisfaits, furent les premiers à repartir vers leurs foyers. Ils furent accompagnés par quelques Sanglebuc venus de Roccreux. Tous avaient un long chemin à faire en direction du nord. La longue caravane incertaine pris le chemin pentu qui rejoignait la route de Stock, un peu en contrebas du talus. On s'étonna que personne ne fit de chute dans le fossé. On retrouva cependant plus tard un Sanglebuc au pied d'un orme accueillant. Il était incapable de se souvenir des circonstances de son arrivée en cet endroit. Il se souvenait seulement que son ventre trop lourd l'avait entraîné en avant vers cet endroit salubre et confortable...

Au cours de l'après-midi ce fut au tour des Brandebouc de prendre congé de maître Sacquet et du Thain. Puis, un peu plus tard, les deux jeunes mariés quittèrent le lieu de la grande fête pour rejoindre Hobbitebourg où les attendait leur maison. Escortés par une bande d'amis, ils se hâtèrent pour arriver sur place avant la nuit. Laura et Hilfie étaient bien entendu de la compagnie. Mais Orgulas Sonnecor également.

Tous les autres invités, c'est à dire de nombreux Touque et Boulot, quelques Sacquet, Bolger et Bophin, restaient sur le Pré-aux-Elfes pour continuer jusqu'au lendemain à faire la fête auprès de Gérontius et de Mungo, tous deux infatigables.

Les mariés et leur joyeuse escorte dévalèrent le chemin de Blanche-Source à bord d'une petite voiture tirée par des poneys. Seuls Hilfie et Isengar, faute de places dans le chariot, chevauchèrent à part. Ils gagnèrent en trombe le chemin qui longeait le ruisseau vers le nord et qui permettait de rejoindre la Grand'Route à travers la campagne, sans faire de détour par l'ouest. L'état général du chemin et l'allure rapide de la compagnie firent que tous les Hobbits installés dans le chariot furent secoués dans tous les sens.

– Qu'attendez-vous, maître Touque, pour dire à votre père de faire convenablement aménager les routes de ce pays ? siffla Orgulas Sonnecor sur un ton désagréable en s'adressant à Hilfie.

Isengar se dépêcha de répondre avant son frère :

– Si votre précieux derrière est gêné par les chaos de la route, cher maître Sonnecor, vous n'avez qu'à descendre du chariot et continuer à pieds !

Tous rirent de bon cœur à cette pique lancée par Isengar, tous sauf Orgulas bien sûr. Hilfie ne rit pas très longtemps non plus : il venait de remarquer que le jeune Sonnecor s'était assis tout près de Laura.

Quelques minutes plus tard, Hilfie se rapprocha de la voiture dans laquelle se trouvait son aimée. Il resta longtemps à chevaucher ainsi mais pas un seul instant la jeune Hobbit ne lui prêta attention. Elle était en grande discussion avec Orgulas. Depuis sa monture, à cause des chants de ses amis et surtout à cause du bruit des sabots et des roues du chariot sur les pavés de la route, le fils du Touque ne pouvait rien entendre de leur conversation. Il finit par s'éloigner du chariot, en proie à une sourde jalousie mêlée de frustration.

Le soir approchait. Le ciel s'enveloppait d'un manteau aux mille couleurs du crépuscule. Dans le cœur d'Hilfie, la nuit tombait déjà.

Chapitre 16

EN ROUTE VERS L'OUEST

Où le lendemain, très tôt, Isengar et Tom reprirent leur quête. Ils quittèrent Bree après avoir réglé leur note à l'aubergiste et s'engagèrent sur la Vieille Route déserte en cette heure matinale, en direction de la Comté. Peu avant de passer la porte de l'ouest, Isengar remarqua que l'étrange personnage avec lequel il avait discuté la veille l'observait depuis une des fenêtres d'un étage de l'auberge. Le Hobbit salua l'homme de loin et celui-ci lui répondit d'un geste lent semblant signifier : "Bonne chance " . Un type curieux, vraiment. Il n'avait même pas dit quel était son nom ...

Ils laissèrent la colline de Bree derrière eux et marchèrent à un bon rythme tout au long de la matinée, tandis que le soleil se levait doucement. Comme il faisait très frais, c'était un bon moyen pour se réchauffer.

- Es-tu content de me suivre, fit Isengar à son compagnon ?
- Pour sûr, monsieur Touque. Je pourrai enfin dire à mes amis que je suis allé à Bree, que j'y ai mangé et dormi, même si nous n'y sommes restés qu'une courte nuit.
- Tu aurais préféré un séjour plus long, j'imagine.
- Sauf votre respect, je vous avouerais que j'aurais bien aimé apprendre à connaître un peu les gens de cette ville. Mais j'ai bien compris que vous êtes pressé de retrouver votre frère. Alors ne tardons pas ! Je suis même très heureux à l'idée de me rendre dans les pays qui se trouvent à l'ouest des Hauts Blancs. On raconte que c'est par là-bas que vivent les Elfes ...
- C'est en effet ce qu'on raconte, fit pensivement Isengar.

En avançant toute la journée au même rythme, et s'accordant de très courtes pauses, les deux compagnons firent près des trois-quarts du trajet jusqu'au pont du Brandevin.

- Lorsque la nuit va tomber, nous continuerons notre marche, dit Isengar. Nous nous reposerons une fois que le pont sera loin derrière nous. Je ne tiens pas à tomber au petit matin sur les valets de maître Brandebouc !

Ils continuèrent donc pendant la nuit, en silence, car Isengar savait qu'après le coucher du soleil les voix portaient deux fois plus loin. Et à l'approche de la Vieille Forêt, il n'était pas très recommandé d'attirer l'attention des mauvaises choses qui y vivaient.

Ils passèrent le pont sans encombres, un peu après minuit. Aucun gardien ne se trouvait là. Ils prolongèrent leur marche une petite heure encore pour plus de sécurité puis s'arrêtèrent enfin. Ils s'emmitouflèrent dans leurs couvertures au milieu d'un pré car il faisait tout de même assez froid.

L'aube à peine levée, ils étaient déjà repartis. Lorsqu'ils arrivèrent à Blancs-Sillons, premier village sur la Vieille Route en venant de l'est, la pluie se mit à tomber.

- Continuons, fit Isengar. Nous sommes encore trop près du Pays de Bouc.

- Ne pourrions-nous pas nous arrêter au relais de la poste ? dit Tom, épuisé. J'y connais du monde. Nous serons au sec et nous nous ferons offrir un bon déjeuner. La faim me tenaille et mes jambes commencent à fatiguer.
- Soit, arrêtons-nous. Mais ne prononce pas mon nom devant tes amis et ne parle pas du but de notre voyage.

Au relais Tom retrouva effectivement un vieil ami qui leur offrit un bon déjeuner. Rassuré, Isengar ne fut pas reconnu et contrairement à ce qu'il imaginait, le bourg de Blancs-Sillons ne faisait pas partie des régions qui reconnaissaient l'influence du Grand Maître du Pays de Bouc. Ils quittèrent le relais de la poste dès que la pluie cessa et s'avancèrent jusqu'au bourg de Lagrenouillère qui se trouvait à quelques heures de marche de Blancs-Sillons. Ils s'arrêtèrent à l'auberge de la "Bûche Flottante" pour s'offrir un bon repas.

Et le voyage continua ainsi, étape après étape. Tom découvrit une partie de la Comté qu'il ne connaissait pas et il en était émerveillé. Il vit les Collines Vertes au sud qui se découpaient sur un ciel chargé de sombres nuages, il vit la douce vallée de l'Eau, le grand étang de Lézeau et, au loin, la belle colline de Hobbitebourg où vivaient la sœur d'Isengar et sa petite famille. Plus tard, son regard se perdit sur l'immensité des champs du quartier de l'ouest, aux environs du Carrefour.

Isengar, à son tour, découvrait cette région car il n'avait jamais été aussi loin à l'ouest. Lorsqu'il était plus jeune on ne lui permettait que de courts déplacements dans la région de Bourg-de-Touque. Il avait eu plusieurs fois l'occasion d'aller jusqu'à Lézeau ou même à Hobbitebourg, en particulier à l'époque du mariage de Belladonna. Mais ce fut à peu près tout. Après la disparition d'Hilfie, le Touque ne l'autorisa plus à vagabonder au loin comme il aurait tant souhaité le faire.

Isengar songeait à tout cela et en particulier au fait que sans vraiment s'en rendre compte, il était en train de réaliser son premier grand voyage, une véritable aventure ...

Les deux compagnons passèrent Grand'Cave et ses falaises crayeuses mais sur les Hauts Blancs leur rythme se ralentit. Au pays des Hobbits, ces collines escarpées faisaient figure de montagnes et les chemins les traversant étaient parfois difficiles. D'autant que de violentes giboulées rendaient l'antique chaussée que les deux voyageurs suivaient particulièrement glissante.

Après une dernière nuit passée dans l'auberge d'un petit hameau isolé, les deux compagnons se préparèrent pour leur étape vers les Hauts Lointains. Ils savaient qu'au delà de ces dernières collines, ils ne trouveraient plus un seul Hobbit. Plus un seul ... sauf celui qu'ils recherchaient. Ils quittèrent la petite auberge dans la matinée du huitième jour du mois d'*Astron*. Toujours sous la pluie. Malgré tout, quelques curieux vinrent assister à cet événement car si le passage du pont du Brandevin était monnaie courante pour les gens de l'est, le départ de deux Hobbits pour les mystérieuses terres occidentales était un fait particulièrement rare. La rumeur courut que les deux compagnons s'en allaient rendre visite aux Elfes qui vivaient sur les bords de mer. Bien que les témoins fussent très impressionnés, la nouvelle de leur départ ne se répandit pas au-delà des bourgs voisins.

Chapitre 17

ELOSTIRION

Les premiers miles parcourus en dehors des frontières de la Comté le furent à un rythme timide. Le chemin était pourtant bon, la pluie avait cessé et ces terres étaient réputées moins dangereuses que celles séparant Bree du Brandevin. Mais la marche forcée de leur première nuit après Bree et la difficulté du passage des Hauts Blancs puis des Hauts Lointains, où la route était assez mal entretenue, commençaient à peser sur leurs jambes. Et pour les deux voyageurs, avancer dans ces terres qui leur étaient parfaitement inconnues avait quelque chose d'impressionnant, d'intimidant. Tout ce qu'ils avaient entendu dire de ce pays concernait uniquement les étranges collines boisées qui ondulaient à l'horizon et les tours blanches qui trônaient depuis des siècles sur quelques-uns de ces sommets.

Ils arrivèrent au pied de ces fameuses collines dans la matinée du jour suivant. Un antique chemin pavé montait en pente douce, droit vers l'ouest, invitant les Hobbits à poursuivre sans crainte leur voyage au milieu des grands arbres rassurants.

- Quelle étrange atmosphère, fit Tom. On a l'impression que l'air est très pur et que la nature toute entière chuchote pour ne pas troubler le calme qui règne ici.
- Oui, dit Isengar. On a aussi le sentiment de ne plus être dans le même monde, ou la même époque ... C'est très pesant, mais pas du tout désagréable.

Les deux compagnons goûtèrent en silence l'aimable quiétude de ce pays. Ils semblaient dopés par l'air presque magique de ces lieux et se rendirent à peine compte que la pente parcourue par la chaussée s'accroissait.

Au sommet d'une colline, derrière une petite butte couverte de marronniers et de noisetiers, ils découvrirent une des fameuses tours chantées par les légendes. C'était un grand bâtiment cylindrique, de trois ou quatre étages, aussi large en sa base qu'une maison de Hobbit mais d'une hauteur très impressionnante pour les deux voyageurs.

Isengar s'approcha et découvrit au pied de l'édifice, au milieu d'épais taillis de buis, une sorte de petite remise, recouverte de lierre, dont la haute porte cochère était barrée par une énorme chaîne. Le fils du Touque fit le tour du bâtiment mais l'endroit semblait abandonné depuis des lustres. Les deux Hobbits restèrent encore quelques instants à contempler l'austère tour blanche, usée par le temps, dont le toit conique recouvert de tuiles brillantes défiait les nuages. Puis ils reprirent leur route, dévalant la pente qui se trouvait derrière la tour, de l'autre côté de la colline. La chaussée continuait vers l'ouest en suivant les courbes de ce paysage vallonné et verdoyant.

Moins d'un mile plus loin, ils distinguèrent le sommet d'une seconde tour, plus massive, plus haute et d'une architecture visiblement plus complexe. Elle trônait au sommet d'une large colline couverte par un bois de bouleaux. La route semblait contourner cette colline et continuer au milieu d'une étroite vallée, mais Isengar s'engagea sur le talus. Son craintif compagnon le suivit à contrecœur.

- Si nous nous détournons de notre objectif tous les cinq furlongs, monsieur, nous n'arriverons jamais au bout de notre route !

Isengar escalada d'un pas léger les pentes boisées de la colline. Il glissait entre les fougères, virevoltant entre les troncs des bouleaux, sautait au dessus des fossés ... il se retrouva au pied de la tour en moins d'une heure. Tom, qui avait suivi avec peine son maître, déboula, haletant, sur une vaste terrasse dallée aménagée autour de l'édifice. Isengar était immobile, le nez vers le ciel, comme hypnotisé par la monumentale vision.

La terrasse se terminait comme un grand belvédère orienté vers l'ouest et d'où partait un escalier monumental qui semblait rejoindre la Vieille Route. Entre les dalles de la terrasse, des lignes d'herbes folles indiquaient que les lieux étaient peut-être eux aussi laissés à l'abandon et que, doucement, la nature y reprenait ses droits. Pourtant, encadrant le sommet de l'escalier, deux grands rosiers aux fleurs blanches présentaient une taille visiblement récente.

La tour elle-même semblait aussi fort bien entretenue. Pas de lierre ou de mousses, pas de défauts, de traces de griffures sur la pierre lisse et brillante : au soleil du début d'après-midi, l'édifice semblait être d'une blancheur éclatante. Il était cerné par quatre petites tourelles formant autant de contreforts qui donnaient une impression d'invulnérabilité, d'équilibre et d'harmonie à l'ensemble. La grande porte de la tour, placée face à l'ouest et très élégamment décorée de symboles végétaux, n'était barrée par aucune chaîne.

- Entrons-nous ? fit Tom qui, au pied de la tour, titubait de vertige et de fascination. Tout comme Isengar, il était simplement estomaqué par la grâce et la vertigineuse hauteur du bâtiment.

Le fils du Touque s'approcha et poussa doucement la porte. Elle n'était pas verrouillée. Les deux Hobbits entrèrent dans la tour, en silence comme deux enfants craignant d'être pris pour des chapardeurs. Ils se retrouvèrent dans une grande pièce circulaire avec, en plus de l'entrée principale, quatre ouvertures menant aux tourelles qui contenaient chacune un escalier montant aux étages. Au centre de la salle s'élevait une colonne qui soutenait une belle voûte d'arêtes. Isengar, comme étrangement attiré par quelque charme, tourna autour de cette colonne comme un oiseau perdu et se dirigea subitement vers une des petites portes menant aux escaliers.

- Grimpons ! fit-il à son compagnon en le tirant par la manche.

Ils montèrent donc à l'étage, se retrouvant dans une salle à peu près identique à la précédente sauf que la colonne centrale, beaucoup plus large, abritait un autre escalier conduisant aux étages supérieurs. Sans prendre la peine de s'attarder, les deux Hobbits se dirigèrent vers cet escalier, le suivant jusqu'à son ultime marche. Essoufflés mais stimulés par leur hardiesse, ils débouchèrent sur une sombre salle à peine éclairée par la lumière du jour qui passait à travers les étroites fentes des volets placés aux ouvertures.

Ils s'attendaient à moitié à trouver de la poussière, un encombrement de divers mathoms abandonnés, comme on disait dans la Comté, ou bien des vieux livres et des tas de manuscrits, comme ceux qui encombraient la vieille bibliothèque des Grands Smials. Mais il n'y avait rien de tout ça. La pièce était très propre et les quelques meubles, fauteuils et coffres étaient bien rangés.

- Soyez les bienvenus, messires, fit une voix dans l'ombre.

La surprise tétanisa les deux compagnons. Dans la demi obscurité de la salle, un grand Elfe vêtu de blanc les regardait avec un large sourire.

- Je vous attendais. Je savais que vous auriez assez de courage et de curiosité pour grimper jusqu'ici. Mon nom est Mindonnar, je suis le gardien de cette tour. Vous n'avez rien à craindre de moi.
- Nous ne faisons que passer, fit maladroitement Isengar.

- Mais vous avez très bien fait de vous arrêter ici. La curiosité n'est pas forcément un défaut quand on ne l'utilise pas pour faire le mal.

Mindonnar invita les deux compagnons à prendre place dans de magnifiques fauteuils d'osier. Les Hobbits, un peu troublés par cette rencontre inattendue, se présentèrent.

- Que pensiez-vous découvrir ici ? reprit l'Elfe. A part quelques vieilleries, il n'y a pas grand-chose. Souhaiteriez-vous découvrir le magnifique panorama que l'on a d'ici ?

Il leur proposa de s'approcher d'une des fenêtres. Il ôta le volet qui cachait un ébrasement et la lumière du soleil envahit la salle par cette ouverture. Les deux Hobbits avancèrent timidement. Effrayés et envoûtés par le vide qu'ils contemplaient pour la première fois, ils laissèrent leur regard s'envoler au dessus du minuscule paysage qui s'étendait à perte de vue. A l'horizon, Isengar distingua le profil embrumé des montagnes du pays des Elfes. Il sentait en lui qu'au pied de ces montagnes se trouvait la mer et que c'était peut-être aussi là que l'attendait Hilfie. Mais les brumes printanières qui enveloppaient le bas des montagnes empêchaient de distinguer quoi que ce fût.

- C'est là-bas que vous vous rendez, n'est-ce pas ? fit l'Elfe.
- Je suis à la recherche de mon frère, qui est parti vers les Montagnes Bleues avec une compagnie de nains il y a plusieurs années. Il n'a pas donné de nouvelles depuis tout ce temps.
- Pas de nouvelles ? Peut-être ne souhaitait-il simplement pas en donner ? Peut-être avait-il envie de rester seul quelques temps ou de changer de vie.
- Mais pour quelle raison ? Pour ma part je n'ai jamais trouvé d'explication à ce départ et je ne l'ai jamais accepté non plus. Il me manque et je veux vraiment le revoir.
- Ces nobles sentiments t'honorent, jeune Hobbit. Et ta quête est juste. Parti avec des Nains, dis-tu ? Il y a beaucoup de colonies de nains dans ces montagnes que nous nommons "*Ered Luin*" dans notre langue. Mais celles qui se trouvent au nord du golfe de Lhûn n'accepteraient pas d'étrangers car leur chef est le fier Thorin Ecu-de-Chêne et dans son cœur brûlent des flammes contre lesquelles il est dangereux de se frotter. Celle du sud est plus tranquille et j'imagine que le seigneur Fraïn, qui la dirige, serait susceptible d'accueillir quelqu'un comme ton frère.
- Fraïn est un nom qui m'a déjà été donné, fit Isengar. Et mon cœur se réchauffe à l'idée que j'approche du but. Sais-tu de quelle manière nous pourrions nous diriger vers la demeure de ce seigneur ?
- Je ne connais pas la route exacte mais j'ai entendu dire que l'accès n'est pas très aisé lorsqu'on s'engage dans les montagnes par la pente orientale. L'idéal serait de les contourner par le nord en gagnant *Mithlond*, la cité des Elfes marins, en longeant le golfe puis en rejoignant la colonie par les chemins plus faciles du flanc ouest de l'Ered Luin.
- C'est la seconde fois que vous prononcez le mot "golfe", intervint Tom. Mais je ne comprends pas de quoi il s'agit ...
- Un golfe est une partie de la mer qui s'avance à l'intérieur des terres, dit l'Elfe en souriant. Et le golfe de Lhûn est le plus grand golfe du Nord de la Terre du Milieu.
- Lhûn, Terre du Milieu ... Voilà trop de mots mystérieux pour ma pauvre petite caboche, chuchota l'ancien valet de maître Popinon.
- Nous te remercions pour tes conseils, Mindonnar, dit le jeune Touque. Nous en ferons bon usage.

Isengar et Tom s'apprêtèrent à prendre congé du gardien de la tour mais celui-ci prit le fils du Touque par l'épaule.

- J'ai vu une lueur de mélancolie dans tes yeux lorsque j'ai évoqué la mer. C'est un mal que je comprends et que je partage. Suis-moi, je vais te montrer quelque chose que peu de mortels, sauf les plus grands parmi les plus grands, ont été autorisés à voir.

L'Elfe grimpa sur un coffre et déverrouilla une trappe au plafond à l'aide d'une étrange clé. Il déroula une sorte d'échelle de corde très légère et invita le Hobbit à l'escalader. Ils se

retrouvèrent dans une haute pièce voûtée percée de quatre fenêtres orientées vers les points cardinaux. Il y faisait très frais car si les fenêtres de l'est, du sud et du nord étaient fermées par des vitraux sobrement colorés, celle de l'ouest était complètement ouverte. Au centre se trouvait une sorte de large et haute gaine en bois précieux, richement sculptée, sur laquelle était posée un énorme coquillage qui servait d'écrin à une grosse boule de verre ou de cristal. Mindonnar approcha un tabouret de l'étrange meuble et indiqua au Hobbit intrigué de prendre place.

– Pose tes yeux sur le *Palantír* d'Elostirion, jeune Isengar, dit-il. Et vois ce que ton cœur rêve de contempler.

Le cadet des Touque se pencha doucement en avant. Ses yeux plongèrent dans le cristal de l'objet sphérique. Il y vit tout d'abord un flou brumeux, gris et incertain. Ces nuages étranges, enfermés dans la boule, semblèrent se dissiper, laissant la place à une lueur bleutée. Apparut alors une immense surface d'eau instable, balayée par des vents iodés, secouée par des vagues et parcourue par des myriades de poissons multicolores ... La mer ! La mer !

Comme elle était belle ! Et comme elle paraissait terrible !

A l'horizon, au delà des dernières crêtes écumeuses nées de la houle, il semblait y avoir une terre. L'image s'éclaircit et Isengar distingua une plage de sable doré au pied d'une immense montagne. Des lueurs féeriques illuminèrent le paysage et le fils du Touque crut entendre une harmonie de chants. Tout à coup, la mer s'emballa et comme des chevaux sauvages aux blanches crinières, les vagues se ruèrent sur la grève dans un bruit de tonnerre. Rugirent alors les trompes qu'Isengar commençait à bien connaître. La vision se dissipa aussitôt après dans le cristal de la sphère magique.

Emu au plus haut point, le jeune Hobbit fondit en larme comme un enfant, le corps parcouru de frissons et la tête secouée d'images océanes. A l'étage inférieur, Tom, qui ne savait rien de ce qui se passait au dessus de lui, appela pour savoir si tout allait bien.

– Reprends-toi, Isengar, fit le gardien.

– Je ne suis pas un des "plus grands mortels parmi les plus grands", dit Isengar en reprenant son souffle. Pourquoi m'avoir montré ces images ?

– Je ne t'ai rien montré. Ce que tu as vu vient de toi, je n'ai fais que t'amener à l'objet qui a permis de déchiffrer ce qui te troublait depuis si longtemps.

– Comment puis-je avoir ces images en moi, puisque je n'ai jamais vu la mer de toute ma vie ... sauf peut-être en songe.

– J'ai lu tout à l'heure dans tes yeux que tu avais entendu les *Ulumúri*, les trompes sacrées d'Ulmo, seigneur des océans. Il suffit de les entendre une fois, même en rêve, pour ne jamais plus oublier l'appel de la mer. C'est aussi pour cette raison que je t'ai permis de regarder dans le *Palantír*, ce qui est privilège rarement accordé.

– Pourquoi moi ? Je ne suis versé dans aucune tradition, je ne connais aucun nom de dieu. Je ne suis qu'un petit Hobbit de rien du tout dans ce vaste monde.

– Le seigneur Ulmo aime tous les mortels autant qu'il aime les Elfes et il est toujours à l'écoute des douleurs des peuples de notre monde. A ses yeux un puissant seigneur Elfe et un simple berger des collines de la Comté ont la même valeur. Peut-être a-t-il entendu tes inquiétudes concernant ton frère et son appel est sans doute sa réponse.

– Mais comment l'interpréter ?

– Tu es déjà sur la bonne voie, me semble-t-il. Dirige toi vers la mer. Les réponses deviendront peut-être évidentes ...

Mindonnar raccompagna les deux voyageurs jusqu'en haut des marches de la terrasse qui se trouvait au pied de la blanche tour d'Elostirion.

– Adieu Isengar, dit-il. Va où tu dois aller. Tu as un rendez-vous à honorer.

Sans se retourner les deux Hobbits quittèrent le grand escalier monumental et reprirent leur périple. Un peu hagard au début, le fils du Touque finit par se reprendre.

– Ce que j’ai vu et entendu là-haut, Tom, confirme une fois de plus que je suis sur la bonne route. Allons rendre visite à nos amis les Elfes !

Tom trépigna de joie à cette invitation de son maître. Ils retrouvèrent la route qui serpentait avec paresse au milieu des aimables bois de ces belles collines et, tandis que devant eux le soleil commençait à décliner, ils s’élancèrent vers l’ouest.

Chapitre 18

"SANS VOULOIR VOUS BLESSER ..."

Le soleil disparaissait derrière la Colline lorsque le joyeux convoi des jeunes mariés et de leurs amis entra à Hobbitebourg. Ils se dirigèrent tout de suite vers la maison de Bungo et laissèrent tout près leur voiture et les poneys.

Toute la bande débarqua bruyamment dans la petite maison. Il n'y avait pas de place pour tout le monde et quelques amis restèrent dans le jardin à discuter et à rire sans discrétion. Heureusement tous les voisins s'étaient rendus aux différents feux de joie préparés pour les fêtes de la Mi-année. D'un commun accord les jeunes Hobbits décidèrent de se rendre au grand feu allumé par les habitants du village non loin du moulin de Hobbitebourg. C'était, chaque année, le feu qui attirait le plus de monde parce qu'on y dansait et qu'on y chantait beaucoup plus longtemps qu'ailleurs dans le quartier. Ils s'y rendirent tous alors que la nuit se posait lentement sur l'heureuse Comté. Ils traversèrent le pont et tournèrent à droite après le moulin. Ils croisèrent de nombreux promeneurs qui profitaient de la douceur de la soirée à peine troublée par la symphonie des chants des grenouilles.

La fête avait déjà commencé depuis quelques instants et le feu de la Mi-Année était très beau à contempler dans la pénombre grandissante.

Hilfie et Laura ne s'étaient pratiquement pas adressés la parole depuis le départ de la Colline Verte. Le jeune Touque s'approcha doucement de son amie et l'invita à se mettre un peu à l'écart de la foule joyeuse. Laura ne semblait guère apprécier cette idée. Sans doute préférerait-elle rester à danser et à chanter avec les autres, mais elle accepta tout de même l'invitation d'Hilfie. Ils se rapprochèrent donc de la rivière et suivirent en silence sa descente tranquille vers l'étang de Lézeau. Mais dans l'obscurité, Laura ne se sentait pas très bien et en fin de compte ils s'assirent au bord de l'eau et contemplèrent les étoiles brillantes dans le ciel.

Ils avaient peu parlé jusqu'à présent et ils étaient tous les deux gênés et plutôt mal à l'aise. Hilfie tenait à lui dire tant de choses ... mais il ne savait pas par quoi commencer et il se sentait aussi stupide que malheureux de ne pas arriver à surpasser cette timidité inattendue. Après une longue hésitation rythmée par les énigmatiques soupirs de Laura il se lança enfin.

– Si je vous ai proposé cette promenade, chère Laura, c'est parce que j'avais besoin d'être seul avec vous. Votre présence est pour moi une continuelle source de bonheur et chaque instant passé auprès de vous est un émerveillement pour le cœur . Et puis je voulais nous éloigner un peu pour vous dire quelque chose de très important ...

Laura le regarda avec étonnement et crainte à la fois. Elle attendait la suite de son étrange discours avec un sourire ironique peu discret et assez déplaisant. Mais Hilfie garda le silence pendant plusieurs minutes en fixant les eaux noires et turbulentes de la rivière. Il cherchait visiblement ses mots.

– Je vous aime, Laura, reprit-il subitement ! Vous êtes si belle et si adorable. Je souhaite passer le reste de ma vie à vos côtés !

La jeune Hobbit resta totalement froide et silencieuse. Elle semblait ne pas avoir été touchée par les mots d'Hilfie qui attendait désespérément une réaction, aussi infime soit-elle. Après quelques instants son doux visage prit une expression de glaciale dureté.

- J'ai bien peur qu'il existe entre nous un terrible malentendu mon cher Hilfie, dit-elle sans aucune émotion dans la voix.

Hilfie devint pâle. Son regard inquiet et fiévreux se posa sur Laura pour ne plus la lâcher. Il attendait avec autant de crainte que d'impatience ce que Laura voulait – et devait – ajouter.

- Sans vouloir vous blesser, reprit-elle avec un peu plus de douceur dans la voix, je voudrais vous dire que je ne suis pas amoureuse de vous et que je ne pense pas avoir eu une attitude qui aurait pu faire croire une telle chose. Et si cela n'a pas été le cas, si parfois vous avez pu déceler quelque ambiguïté dans une parole ou un geste qui aurait pu vous encourager, je vous demande de m'en excuser ! ...

Elle se leva soudain et s'enfuit en courant dans la nuit, en direction de la fête.

- Laura ! Laura ! Pardon ! Revenez ... criait Hilfie, complètement abasourdi par le choc.

Tétanisé, incapable de réagir ou de penser, Hilfie resta seul. Il avait mal au ventre et éprouvait quelque difficulté à respirer. Il finit par se pencher au dessus de la rivière et se passa de l'eau sur le visage comme pour se purifier des effets d'un mauvais rêve. Puis il s'allongea dans l'herbe fraîche en laissant son regard se perdre dans l'immensité de la nuit ...

Ce fut le froid de l'aube qui le réveilla en sursaut. Le jour se levait à peine et une fine rosée glacée humidifiait avec douceur la campagne. Grelottant et ruminant de sombres pensées, Hilfie remonta le cours de l'Eau jusqu'au pont du moulin. Comment avait-il pu s'endormir aussi rapidement ! L'accumulation de fatigue n'expliquait pas tout ! La brutale émotion de la veille avait probablement ajouté à l'épuisement physique ... Mais le résultat était là : ses amis avaient certainement dû s'inquiéter de son absence.

En arrivant devant la maison de Bungo, où il était censé passer la nuit, Hilfie songea à Laura. Peut-être regrettait-elle les mots prononcés. Peut-être s'était-elle inquiétée de ne pas voir revenir son ami. "Non, se reprit-il. Si elle s'était réellement inquiétée, elle aurait su où venir me chercher car je n'ai pas bougé de l'endroit où nous nous sommes parlés ..."

Il entra discrètement dans la maison. Tout le monde semblait dormir encore. Sur le sol du salon, un matelas, une couverture et un oreiller attendaient visiblement son retour. A côté, Isengar était vautré sur le grand fauteuil de Bungo. Sa respiration régulière ne laissait aucun doute : il dormait à poings fermés. Hilfie s'allongea et s'enroula dans la couverture pour se réchauffer. Mais dans sa poitrine, le froid douloureux persistait. En même temps, Laura monopolisait toutes ses pensées.

Il se réveilla au milieu de l'après-midi. Sans rien manger, il se rendit directement au smial de Griffon Besace, le père de Laura. C'était une demeure cossue du coteau sud de Hobbitebourg, aux fenêtres rondes et joliment décorées. Les volets étaient peints en vert et bleu et la grande porte était aussi large que basse. Sur le côté de la porte se trouvait une petite cloche qu'Hilfie secoua pour annoncer sa présence. Camellia, la jeune sœur de Laura, vint lui ouvrir.

Elle l'accueillit avec un grand sourire et le questionna sur sa "disparition" de la nuit. Comme le jeune Touque se révélait peu prolix elle n'insista pas.

- J'aimerais voir Laura, dit Hilfie. Est-elle à la maison ?
- Non, répondit Camellia, elle est partie il y a quelques instants en promenade en direction du pont. Je n'en suis pas sûre mais il me semble qu'elle n'était pas seule.

Hilfie serra ses poings et sa mâchoire se crispa car il devinait que Laura se trouvait certainement avec Orgulas Sonnecor. Il se dépêcha de rejoindre le pont de Hobbitebourg . Il y trouva effectivement Laura et Orgulas en grande discussion. La roue du moulin tout proche brassait l'eau avec le fracas habituel.

– Cher Hilfie ! Vous voici enfin ! dit Laura. Nous étions tous très inquiets cette nuit. Je pensais que vous vous étiez fondu dans l'obscurité ! Pourquoi n'êtes vous pas revenu à la fête après notre discussion ? Vouliez-vous rester seul ?

Il s'aperçut que le fils Sonnecor lui lançait un regard mauvais. Il expliqua alors à Laura qu'il désirait s'entretenir à nouveau avec elle. Seuls. Orgulas s'inclina et se retira avec un sourire narquois vers le moulin.

- J'espère que ce que vous avez à me dire est important pour justifier une telle impolitesse envers mon ami, fit Laura en essayant de parler plus fort que le bruit du moulin.
- C'est important : je tenais à m'excuser pour mon comportement d'hier.
- C'est oublié, répondit la jeune Hobbitte. Oubliés aussi les mots insensés que j'ai pu entendre.
- Insensés ? dit le jeune Touque, surpris. Il n'y avait rien d'insensé dans ce que je vous ai dit au bord de l'étang ! Il s'agissait de mots traduisant maladroitement tous les sentiments que j'éprouve et ...
- Vous n'étiez pas sérieux ! fit Laura. C'est ce que m'a dit mon ami Orgulas, qui a d'ailleurs trouvé que ...
- Votre ami Orgulas ! Votre ami ! En voilà assez ! L'interrompit Hilfie, de plus en plus énervé. Ne suis-je pas plus important à vos yeux que "votre ami Orgulas" ?
- Vous êtes bien prétentieux tout à coup ! Comment pouvez-vous prétendre une telle chose ? Imaginez-vous être le centre du monde ?
- Mais je vous aime, Laura ! Ne le voyez-vous pas ? Ne le sentez-vous pas ? ... Ces quelques mots ne signifient donc rien pour vous ?

Laura resta stupéfaite et sans voix. Le tumulte de la grande roue du moulin les avait obligé à se parler fort, ce qui ne facilitait pas le calme requis pour ce genre de discussion délicate. Hilfie, sans s'en rendre vraiment compte, s'était énervé au point de saisir le bras de Laura avec une déconcertante et inhabituelle brutalité. Quelques curieux s'approchèrent et Orgulas revint en courant vers le pont.

– Il vaudrait mieux ... il vaudrait mieux que vous partiez, à présent, dit Laura. Je pense que nous n'avons plus rien à nous dire ...

Elle frottait son bras machinalement. Ses yeux laissèrent échapper une larme.

Indifférent aux regards et aux commentaires des badauds, Hilfie quitta le pont et regagna la maison de Bungo. Il n'y avait personne. Il réunit ses quelques affaires puis récupéra son poney. Le cœur brisé, anéanti par un sourd chagrin, le Hobbit malheureux prit la direction de Blanche-Source.

Chapitre 19

LE VIEUX CHARPENTIER

A mesure que les furlongs puis les miles défilaient au rythme soutenu de leurs pas, les deux Hobbits constataient que l'air semblait se parfumer de quelque chose de nouveau. Une sorte de fraîcheur piquante et salée qui redonnait de la vigueur aux membres alourdis par le long voyage. Était-ce la présence de l'océan au large de ces terres qui expliquait ce phénomène ou le fait que ce pays avait, depuis des temps immémoriaux, été peuplé par les "Belles Gens" au point d'en devenir lui-même elfique ?

Depuis la veille, après leur nuit passée au pied de la dernière colline, ils s'étaient rendu compte que les montagnes étaient toutes proches. On voyait une série de sommets au nord-ouest et une autre qui barrait l'horizon vers le sud. Les hauts pics qui se dressaient vers le ciel étaient recouverts de neige et le ciel d'un azur parfait s'y reflétait, justifiant le nom de "Montagnes Bleues" que les anciens avaient donné à cette longue cordillère. Au milieu de ces deux masses montagneuses se trouvait un immense passage, large de plusieurs dizaines de miles, qui s'ouvrait sur l'ouest et sur la mer. C'est dans ce passage que devait se trouver le fameux Golfe de Lhûn ainsi que la cité de Mithlond.

La vieille chaussée sur laquelle ils marchaient depuis tant de jours était, elle aussi, de plus en plus agréable à suivre. De hauts peupliers gardaient les deux côtés de la route qui était redevenue droite comme un I. Dans la matinée de leur quatrième jour de voyage depuis le Coteau de l'Ouest à la frontière de la Comté, ils passèrent devant de blanches maisons construites tout prêt de la route. La cité des Elfes n'était à présent plus très loin. Ils la virent enfin au bout de la chaussée quelques instants après avoir dépassé les premières habitations.

Les Havres Gris, Mithlond dans la langue des "Belles Gens" .

Tant de légendes chantaient la merveilleuse cité des Elfes marins. Isengar savait que ces havres de paix étaient bien plus anciens que la Comté elle-même mais ici tout paraissait si beau et si neuf au regard ! Toutes les maisons étaient blanches et propres et leurs murs semblaient parfaitement lisses. Le temps n'avait en ces lieux, selon toute apparence, aucune prise sur les bâtisses de la cité. Tout ici était beau, chaque maison, chaque pan de mur, chaque marche invitait à la contemplation et partout l'œil voulait s'attarder. En même temps, ces lieux majestueux inspiraient un profond respect. La cité était comme ses habitants : attirante mais intimidante.

Ils avancèrent d'abord le long d'une large rue qui prolongeait la Grand'Route de l'Est. Personne ne vint à leur rencontre et leurs pas résonnaient dans le silence presque irréel de l'avenue. De temps à autre une mouette lançait un cri, là-haut, dans le ciel, rappelant aux deux visiteurs qu'ils ne rêvaient pas.

Au bout de cette avenue s'élevait un haut et puissant rempart dont les murs étaient d'une blancheur éclatante. Une grande porte, qui semblait donner accès à la cité proprement dite, était ouverte mais gardée par des gens en armes. Fortement impressionnés, les deux Hobbits s'approchèrent des gardiens qui ne semblaient pas particulièrement surpris de les voir. Isengar prit la parole en premier.

- Bonne journée, mes seigneurs. Je suis Isengar Touque, fils de Gerontius Touque, Thain de la Comté, et voici mon compagnon, Tom. Nous sollicitons l'autorisation de visiter votre belle cité.
- Voilà une étrange requête, dit un garde. C'est, de mémoire d'Elfe, la première fois que des *Periain* parviennent jusqu'aux portes des Havres.
- Il va falloir attendre un peu pour avoir l'autorisation de passer, fit un autre.

En effet, une petite demi-heure plus tard, un capitaine vint chercher les deux voyageurs pour les conduire auprès du Maître de la cité. Ils passèrent donc les portes en sa compagnie. Et pour la première fois Isengar aperçut la mer en vrai, là-bas, au bout de cette rue. Son cœur se mit à battre à tout rompre et ses yeux s'embruèrent de larmes de joie. Mais il garda toute cette émotion pour lui.

- Mon seigneur est très curieux de vous rencontrer, fit le capitaine, car bien qu'il connaisse maintes choses et qu'il en ait rencontré beaucoup d'autres dans sa longue existence, il n'a jamais eu affaire à des *Periain* autrement que par ouï-dire.
- Que signifie le mot "Periain" ? demanda candidement Tom.
- Dans notre langue, fit le capitaine après un petit rire étonné, "Perian" veut dire "moitié d'Homme" et "Periain" en est le pluriel. C'est par ce terme que nous désignons les vôtres.
- "Moitié d'Homme" ?! fit Isengar. Le ciel nous préserve d'avoir ne serait-ce qu'un tiers d'Homme en nous ! Nous sommes des Hobbits et nous sommes fiers de l'être. Mais il est vrai que ce mot de notre langue semble sonner faux à côté de ceux que vous utilisez dans vos conversations en Elfique. Vous pourrez donc continuer à nous appeler "Periain" s'il vous plaît.

Tom approuva d'un geste de la tête et l'Elfe rit de nouveau.

- Mille grâces mes bons seigneurs, dit-il. Mais nous voici déjà arrivés à l'atelier de mon maître. C'est là qu'il travaille au milieu de ses compagnons charpentiers.

Ils s'avancèrent dans un vaste bâtiment où résonnait le son d'un maillet frappant le bois. Dans la pénombre, un vieillard voûté passait lentement un puissant rabot sur une pièce d'étrave couchée sur le flanc. Ses mains étaient ridées et abîmées par un labeur millénaire. Il se redressa lentement et chassa une mèche de cheveux blancs qui tombait sur son visage tandis que sa longue barbe se balançait en douceur.

- Soyez les bienvenus à Mithlond, chers amis, dit-il. Mon nom est Cirdan. Je suis très heureux de vous rencontrer. Je vais vous recevoir dans quelques instants dans ma demeure où nous pourrons parler de façon plus conviviale. Le capitaine va vous y conduire.

Les deux Hobbits s'inclinèrent. Isengar, en jeune aristocrate Hobbit, s'intriguait de voir un puissant seigneur Elfe travailler comme un ouvrier dans un atelier de charpenterie. Il ne put s'empêcher de songer à Hilfie et son habitude de prêter continuellement main-forte aux paysans et aux artisans du pays des Touque. Et son étonnement céda la place à une profonde admiration.

Le capitaine leur présenta la maison du seigneur Cirdan. Pour des Hobbits de la Comté, "maison" ne semblait pas être un terme adéquat, "palais" aurait été plus juste. La bâtisse en question était montée sur un étage. De nombreuses fenêtres rectangulaires s'ouvraient sur la rue. Les murs étaient blancs et, par endroits, de petits carreaux de porcelaine décoraient la façade austère mais puissante de la "maison" du seigneur. Un serviteur vint les accueillir. Il les conduisit dans un petit salon magnifiquement décoré de toutes sortes de plantes dans lequel ils patientèrent quelques instants. Puis ils furent reçus par le seigneur de la cité.

- Nous revoici, donc, fit le seigneur Cirdan qui attendait au milieu d'une agréable pièce décorée d'apaisantes boiseries.

Il se tenait légèrement courbé, assis dans un fauteuil. Et à la lumière blanche de la pièce, il avait l'aspect d'un vieillard fatigué. De profondes rides sillonnaient son visage et sa barbe blanche

pendait presque jusqu'au sol. Cependant son regard était vif et un éclat particulier indiquait que son esprit avait gardé toute la vigueur de sa jeunesse. En fait, sans le savoir, les deux Hobbits se tenaient devant un des plus vieux seigneurs encore en vie sur la Terre du Milieu. Son nom figurait dans de nombreuses légendes, tant chez les Elfes que chez les hommes, et sa mémoire remontait au matin du Monde.

– Que me vaut l'honneur de la visite du fils du Thain Gerontius ? ajouta-t-il avec un sourire.

Isengar expliqua en détail le but de sa venue. Le seigneur Cirdan inspirait confiance et le jeune Touque lui parla de son serment, ne lui cachant aucun détail de son aventure depuis le passage du Brandevin à l'île Girdley. Il évoqua même son étrange rêve de l'hiver passé et l'interprétation qu'en avait fait Mindonnar, le gardien de la tour.

Pendant que le Hobbit parlait, le seigneur Elfe l'observait attentivement. Ses yeux brillaient d'un éclat mi-amusé, mi-respectueux. Et pour une raison qui échappait totalement aux deux voyageurs, il parut être rassuré et soulagé.

– Votre visite est très rafraîchissante et donne un peu de lumière sur les ombres qui troublent les jours de mon peuple. J'ai déjà eu l'occasion d'entendre parler en bien de vous autres, les Petites Personnes, et votre joyeuse ambassade confirme tout ce qui m'a été confié. Vous êtes ici chez vous et je vais mettre un de mes capitaines à votre disposition pour qu'il vous serve de guide pendant la durée de votre séjour à Mithlond. Puisse votre généreuse quête trouver un issue heureuse et que les frères séparés se retrouvent à la fin.

Chapitre 20

LA MER

Les deux compagnons quittèrent la maison de Cirdan. Leur guide était un autre capitaine de la garde du nom de Gelmir.

Isengar demanda à être conduit jusqu'au port pour voir la mer de près. Ils passèrent par l'avenue principale que les Elfes appelaient *Rath Gaer*, la "rue de la mer". Ils se retrouvèrent sur un vieux quai en pierre contre lequel étaient amarrées plusieurs embarcations.

Isengar était fasciné par tout ce qu'il voyait et sentait, par le vent caressant son visage, par les odeurs salées et piquantes, par la forme des dalles de pierre sur lesquelles il marchait. Il fixa la mer quelques instants, portant son regard à l'horizon où se détachait faiblement la rive occidentale du golfe et, au delà, la partie nord des Montagnes Bleues.

Puis il observa les navires qui mouillaient là : une petite barque dont la proue représentait un cygne ; un bateau de pêche où s'affairaient plusieurs Elfes ; une nef blanche de fière allure, aux voiles repliées, qui semblait attendre avec une certaine mélancolie les passagers pour un mystérieux et ultime voyage vers l'Occident.

Comme le Hobbit semblait trépigner de curiosité devant leur embarcation, les marins du bateau de pêche l'invitèrent à bord. Le patron du navire, un Elfe à la barbe bouclée nommé Falathar, le hissa sans aucun effort. Pour Isengar, l'instant était magique. Les sensations qui lui parcouraient le corps n'avaient pas grand-chose à voir avec celles ressenties lors des différentes traversées en barque sur le Brandevin. Cette fois c'était bien la mer qui gonflait et retombait à intervalles réguliers sous les planches de la gracieuse embarcation.

Tremblant comme une feuille, le pauvre Tom n'eut pas assez de courage pour mettre un pied dans cet instable bateau. L'instinctive crainte de l'inconnu avait raison de sa volonté.

Falathar fut un guide parfait pour un Isengar assoiffé de connaissances. Il lui expliqua comment les marins manœuvraient leurs navires, à quoi servaient les haubans, les voiles, le gouvernail, comment apprécier le sens et la force du vent... autant de choses que le jeune Hobbit découvrait avec un intérêt sincère et un émerveillement sans cesse renouvelé. Ils restèrent ainsi un peu plus d'une heure sur la barque.

Tom avait, pendant tout ce temps, visité les ateliers de construction et d'entretien des navires en compagnie de Gelmir. Il vit de sublimes bateaux, construits des siècles auparavant, et pourtant aussi magnifiques que s'ils étaient neufs. Certains de ces navires portaient des noms chantants, comme *Vilwarin*, *Vingahyando* ou *Uinendil*. Ils étaient réservés à de grands seigneurs Elfes en prévision d'un ultime et mystérieux voyage dont le compagnon d'Isengar ne comprit pas le sens.

Ce fut pendant cette visite qu'arriva un événement inattendu et pour le moins ennuyeux. Absorbé par tout ce qu'il voyait, le pauvre Tom se foula la cheville en glissant sur des planches humides qui se trouvaient sur son chemin. Il poussa un cri de douleur. Aussitôt, Isengar et de nombreux Elfes accoururent sur le lieu de l'accident. Soutenu par Gelmir, Tom essayait de marcher mais la blessure était trop douloureuse.

Falathar constata la gravité de la foulure et invita le compagnon d'Isengar à garder la position allongée pour plusieurs jours. Gelmir se chargea en hâte de leur trouver un endroit où se reposer.

Cette immobilisation forcée fut bien sûr une très mauvaise surprise pour Isengar. Il se voyait déjà contraint de remettre sa quête à plus tard, même si au fond il ne lui semblait pas déplaisant de rester quelques jours à Mithlond.

Mais Tom sut convaincre son maître de continuer la route sans lui.

– Ne vous inquiétez pas pour moi, monsieur, disait-il, Je n'avais qu'à regarder devant moi ! On m'a toujours dit qu'à force de marcher le nez en l'air, il m'arriverait des misères. Mais il ne faut surtout pas que mes bêtises vous attardent ! Votre frère se trouve sûrement quelque part là-haut, dans ces montagnes. Et si c'est le cas, il ne faut pas perdre de temps car il vous attend peut-être ...

Isengar commença donc à se renseigner sur l'existence d'éventuels convois gagnant les régions montagneuses. Mais aux Havres Gris, peu nombreux étaient les Elfes qui s'aventuraient sur l'*Ered Luin*, et ceux qui savaient où se trouvait la colonie du seigneur Fraïn ne se comptaient que sur les doigts d'une main.

Après plusieurs jours, le fils du Touque commença à envisager de s'y rendre seul. Mais le capitaine Gelmir proposa une ébauche de solution.

– Il y a, dans la cité de *Harlond*, à environ 180 milles à l'ouest des Havres, un guide qui se nomme Orondil. J'ai entendu dire qu'il parcourt les montagnes à de fréquentes occasions. Peut-être pourra-t-il vous aider et vous conduire où vous souhaitez vous rendre ...

Mis au courant de la situation du Hobbit, le marin Falathar proposa à son tour d'aider Isengar.

– Je dois me rendre dans deux jours au port de Harlond pour rendre visite à Gaerhîn, mon jeune frère. Je vous emmène avec joie dans mon bateau car la route est longue et difficile par les falaises. Et je sais que pour vous les heures qui passent retardent un peu plus les retrouvailles que vous attendez depuis si longtemps.

Isengar accepta la proposition du marin.

Deux jours plus tard, dans la fraîche matinée, il était prêt à s'embarquer sur la nef de Falathar. Il fit ses adieux à son compagnon qui ne pouvait toujours pas marcher et que Gelmir portait sur ses épaules, sans montrer la moindre fatigue.

– Si tout se passe bien, dit le cadet des Touque, nous nous retrouverons ici même dans quelques jours. Profite bien de ton séjour et rétablis-toi bien.

Falathar ordonna le départ et un de ses marins sonna dans une légère corne de brume. Les amarres furent larguées. Une cloche, cachée dans une petite tourelle voisine, lança une note aiguë en guise de réponse. Et la nef s'engagea sur les flots, propulsée par les habiles coups de rame des marins. Isengar ne quittait pas le quai des yeux. Il n'osait pas encore se retourner vers le large. Il vit son compagnon et le capitaine devenir de plus en plus petits.

Lorsque le navire passa la dernière jetée, la voile fut hissée et claqua sous le vent. La proue se cabra contre les premières vagues. Le gréement se tendit d'un coup comme si, sous l'effet des embruns, il venait de prendre vie brusquement. Le cadet des Touque était complètement envoûté par les différentes sensations ressenties. D'abord l'effet du tangage le maintenait dans une concentration extrême car il ne désirait ni rouler d'un bout à l'autre de l'embarcation ni passer brusquement par dessus bord, ensuite la caresse rafraîchissante et vivifiante des embruns sur son visage et enfin l'intense impression de liberté et d'immensité qu'apportaient ces flots enchanteurs. Toutes ces émotions le maintenaient dans une sorte de délicieuse transe dont les effets ne pourraient jamais être oubliés.

Les pêcheurs, tout en manœuvrant avec habileté, exprimaient dans un chœur impeccable et touchant leur inconditionnel amour de la mer.

Le grand océan nourrira toujours nos cœurs.

*Sur le satin de ses eaux, nos navires de glisser.
 Et la douce Uinen de venir à l'aurore
 Apaiser les colères marines du puissant Ossë.
 Sur les vagues file la nef que rien n'arrête
 Tant que le temps nous offre un ciel ensoleillé.
 Que Uinen la douce éloigne les tempêtes
 Par ses doux murmures, qu'elle apaise Ossë.
 Où sont passés les hauts murs d'Eglarest ?
 Et Brithombar, ses quais, ses blanches et lisses jetées ?
 Naviguons-nous au-dessus de ces havres de l'ouest,
 A jamais cachés, couverts du manteau d'Ossë?
 Les Cités sont perdues mais les flots demeurent.
 Et le lointain Occident capte nos pensées
 Le grand océan nourrira toujours nos cœurs.
 Sur le satin de ses eaux, nos navires de glisser.*

Le voyage dura jusqu'au lendemain. Dans les premiers temps, les marins louvoyèrent le long des côtes rocheuses du Lindon, le pays des Elfes, car le courant était violent au milieu de l'estuaire. Puis, au cours de la journée, ils s'écartèrent progressivement en donnant de la voile jusqu'à ce que la côte ne soit plus qu'une ligne grise à l'horizon. Au sud comme au nord les montagnes dominaient, irréelles, au dessus de l'horizon. A la tombée du jour, le ciel s'embrasa, offrant au jeune Hobbit le plus merveilleux des spectacles. Il s'endormit avec ces images rares dans la tête tandis qu'un des marins entonnait un poème mélancolique dans la belle langue de son peuple.

*... Na-chaered palan-díriel
 O galadhremmin ennorath,
 Fanuilos le linnathon
 nef aear, sí nef aearon ...*

Le lendemain matin, comme il l'avait fait la veille, Isengar harcela Falathar de toutes sortes de questions sur les Elfes marins et leurs coutumes et sur la mer en général. Tant bien que mal, le pauvre pêcheur soutint l'assaut du Hobbit avide de connaissances, encouragé par les sourires complices des autres marins.

Un lien étroit unissait les Elfes en général, et ceux de la côte en particulier, à la mer. "La mer est tout pour nous, disait Falathar, un espace d'éternelle liberté, une source continue de joie. Elle permet d'accéder à toutes les côtes et puis elle est surtout le chemin ultime vers l'Ouest Béni".

– Ne la craignez-vous jamais, demanda le Hobbit ?

– Elle peut en effet être dangereuse. Ossë, seigneur des côtes, est le vassal d'Ulmo. Tous les Elfes l'aiment et le vénèrent mais très peu se fient à lui car la tempête est son élément et ses colères sont terribles. Uinen, la Dame des Mers, est l'épouse d'Ossë. Et si elle commande aux créatures qui vivent dans l'océan, certaines échappent à son contrôle, comme le géant Fastitocalon, semblable à une île, et capables de broyer le plus puissant des navires ...

Isengar sentit quelques frissons le parcourir. Il se rendit compte à cet instant que toutes ces effroyables choses pouvaient très bien se trouver dans les parages et renverser la nef à tout moment. Toutefois la solide assurance, l'expérience évidente et la bonne humeur des marins le rassurèrent très vite. "Fastitocalon ? Quel nom ridicule, en vérité ! "

Avant la fin de la journée le bateau passa un cap rocheux et entra dans une vaste baie. Quelques instants plus tard le port de *Harlond* était en vue. Cette petite cité était la jumelle de *Forlond* qui se trouvait de l'autre côté de l'estuaire. Toutes les deux avaient été fondées plusieurs millénaires auparavant pour être des avant-postes de *Mithlond* et pour servir de relais aux expéditions des marins venus de la légendaire Île Occidentale. Mais après le grand cataclysme qui vit l'engloutissement de la fière patrie des Rois des Hommes, elles se dépeuplèrent. Cependant, depuis deux siècles, des seigneurs Elfes de haute lignée se faisaient construire de

belles villas sur les hauteurs dominant le port. Là, ils goûtaient quelques temps encore l'air de la Terre du Milieu où ils avaient tant vécu et souffert puis ils s'embarquaient vers l'Ouest pour ne plus jamais revenir.

La nef de Falathar entra dans le vieux port que les pêcheurs appelaient entre eux "*Lond Iaur*". Elle fut amarrée au quai. Falathar sauta sur la terre ferme avec une agilité remarquable tandis qu'Isengar sentait ses jambes flancher au moment de quitter l'embarcation. Il fit ses adieux aux pêcheurs et suivit Falathar vers la cité. Celui-ci souhaitait lui présenter son frère Gaerhîn qui vivait depuis fort longtemps à Harlond et qui y connaissait pratiquement tout le monde.

La cité ressemblait peu aux plaisants Havres Gris. Elle donnait une grande impression de mélancolie et d'abandon. Les rues étaient désertes, les maisons semblaient très vieilles et leurs façades s'effritaient.

– Ici, dit Falathar, c'est le quartier du Vieux Port. Presque tous ses habitants sont à présent partis vers l'Ouest. Seuls les quartiers qui se trouvent dans les hauteurs sont encore habités de nos jours.

Par une rue étroite, ils parvinrent à une place où discutaient quelques Elfes. Parmi eux se trouvait Gaerhîn, qui portait lui aussi une belle et sombre barbe. Les retrouvailles entre les deux frères furent heureuses car ils ne s'étaient pas vus depuis de nombreux mois.

Le Hobbit provoqua l'étonnement des Elfes de la cité qui n'avaient jamais vu de gens de sa race. Falathar expliqua la situation d'Isengar à Gaerhîn qui fronça les sourcils à l'évocation des Nains. Les deux frères évoquèrent la possibilité de rencontrer un personnage nommé Orondil qui connaissait bien les chemins des montagnes.

– Tu ne trouveras personne d'autre à Harlond pour te conduire auprès des *Noegyth*, dit Gaerhîn avec fraîcheur. Seul Orondil le fera.

Isengar était surpris par la réaction de ces Elfes lorsque l'on parlait des Nains. Sans poser plus de questions, il se laissa conduire auprès du fameux Orondil qui vivait dans les hauteurs de la cité, non loin d'une série de splendides villas.

Le cadet des Touque fut présenté à ce fameux guide. Il était un peu plus grand que ses compatriotes et ses cheveux étaient d'un noir profond. Son oreille droite était percée d'une grande boucle en or et ses yeux étaient d'un gris presque métallique, ce qui lui donnait un air très mystérieux.

– *Mae govannen*, fit l'Elfe à ses visiteurs. Belle rencontre, ajouta-t-il dans la langue commune en regardant le Hobbit.

– Voici Isengar le Perian, fit Gaerhîn. Il souhaiterait se rendre à *Bar-in-Noegyth*, le séjour des Nains, dans les montagnes. Accepterais-tu de le guider jusque là ?

– Quelle étrange requête, en vérité ! Je n'ai pas souvent l'habitude de servir de guide aux autres. Mais pour toi, Isengar le Perian, je vais faire une exception. Car ta présence ici est exceptionnelle et les raisons pour lesquelles tu as été conduit jusqu'à moi le sont aussi, certainement.

Isengar remercia chaleureusement le grand Elfe. Celui-ci précisa qu'il prendraient la route dès le lendemain matin. Le fils du Touque avait juste une nuit pour se reposer. Plus qu'une nuit d'attente avant les retrouvailles tant attendues ? En y pensant, il sentit une boule croître dans son estomac ...

Chapitre 21

LA LETTRE DE LAURA

Ô douce Laura,
Me pardonneriez-vous un jour mon attitude grossière de ces jours derniers ?

Ainsi commençait la lettre qu'Hilfie comptait écrire à Laura. Le jeune Touque tenait à s'excuser, à s'expliquer et surtout à renouveler sa touchante déclaration. Les réactions de la demoiselle Besace étant imprévisibles, la lettre semblait le meilleur moyen d'entrer en communication avec elle sans la brusquer. De plus, écrire permettait à Hilfie d'éclaircir ses idées et de bien choisir ses mots.

Je serai incapable d'excuser un tel comportement. Pourrais-je seulement dire pour ma défense que je suis tourmenté par un amour immense qui guide mes paroles et mes actes sans que ma volonté puisse intervenir.

Pendant qu'il écrivait ces lignes, le jour se levait sur l'aimable Comté. Les oiseaux des environs offraient un incroyable concert à qui voulait bien les écouter. Par leurs chants joyeux s'exprimait une heureuse nature baignée par la douce fraîcheur de ce matin d'été. Ces chants invitaient au bien-être, à la liberté, aux voyages et à l'aventure, tels que les décrivaient les légendes du coin du feu.

Je vous aime, Laura. Je vous aime tant que pour vous j'irais creuser de mes mains le plus confortable et le plus profond de tous les smials de la Comté. Je partirais vers les montagnes qui trônent au-delà des Coteaux Lointains et je déroberais les trésors des riches seigneurs Nains. J'irais même jusqu'à affronter les terrifiants dragons du nord pour vous rapporter les bijoux les plus rares qu'ils tiennent cachés au fond de leurs tanières.

Hilfie avait eu ces deux dernières nuit beaucoup de mal à trouver le sommeil. Il avait continuellement pensé à sa ridicule mésaventure sur le pont de Hobbitebourg. Un détail le hantait particulièrement : c'était le souvenir de la larme versée par Laura au moment de leur séparation. Que pouvait bien signifier une larme à un moment pareil ? Diverses interprétations lui étaient venues à l'esprit. Mais après ces deux jours de réflexion il n'en retint qu'une.

Délicieuse amie, comprenez-vous que je ne puis désormais plus vivre sans vous, sans votre aimable sourire, sans votre merveilleux regard ? Je suis persuadé que vous m'aimez. Votre grand trouble sur le pont l'autre jour a trahi vos doux sentiments mais vous n'avez osé me les dévoiler, sans doute à cause de tous les curieux qui nous entouraient, et aussi un peu par ma faute.

Mais si par malheur je me trompe, si vous ne m'aimez pas, alors tant pis ! Dites-le moi pour de bon et les choses seront claires entre nous. Et si c'est le cas je n'aurai plus qu'à m'avancer vers l'abîme de désespoir où se retrouvent les ombres des êtres au cœur brisé.

Mais vous m'aimez, je le sais, je le sens. Faites-moi un signe, dites-moi que vous m'attendez et je viendrai. Commencera alors pour nous une nouvelle vie pleine de joies, de rires et de fêtes heureuses.

*Amoureusement,
Hilfie.*

Le jeune Touque porta la lettre au relais de la Messagerie du hameau. En la confiant à l'employé qui se trouvait là, il sentit son cœur se serrer sous l'effet d'un curieux pressentiment.

Les jours qui suivirent passèrent très lentement pour Hilfie. Hors celle de Gorbodoc Brandebouc, il ne reçut pas de visite. Il sortit très peu et pensa sans arrêt à Laura. Il l'imaginait serrant sur son cœur la lettre qu'elle venait de recevoir, s'excusant d'avoir été si cruelle et si déconcertante et remerciant le ciel de donner une seconde chance à leur amour maladroit. Il attendait avec impatience une réponse de son aimée. Il s'attendait même parfois à la voir remonter en personne le chemin de Blanche-Source en direction de son humble demeure pour venir parler avec lui et finalement s'abandonner dans ses bras en prononçant mille mots d'amour et d'excuses. Il faisait également ce genre de rêve la nuit, qui se terminaient toujours par un grand bonheur et parfois par un heureux mariage.

Mais personne ne venait sur le chemin, aucun message n'arrivait et l'attente continuait, jour après jour.

Un matin un brave Hobbit de la Messagerie de Blanche-Source vint apporter une lettre. Peut-être était-ce enfin la réponse tant attendue ?

Hilfie s'empara furieusement de l'enveloppe et la décacheta fiévreusement de ses mains tremblantes. Il constata avec surprise qu'elle contenait plus d'une page. Il était tellement préoccupé par ce qu'il découvrait qu'il n'avait pas remarqué que le jeune coursier attendait patiemment un pourboire pour le déplacement. Ce détail réglé, Hilfie put s'installer confortablement sur un fauteuil près de la fenêtre par laquelle pénétrait le jour souriant. Son cœur cognait si fort qu'il ressentait une douleur lancinante dans la poitrine.

L'enveloppe apportée par le coursier contenait en fait deux lettres. La première, dont Laura était bien l'auteur, et une seconde plus mystérieuse dont l'écriture était plus sèche et plus vulgaire que celle de son aimée.

Mais sur le moment le jeune Touque n'y prêta pas attention. Il préférait porter toute sa concentration sur la lettre de Laura. Le cœur gonflé de plaisir, l'estomac noué par une sorte de grosse boule, il commença à lire.

*L'allée des Saules, Hobbitebourg.
Sixième jour de l'Après-Serein de l'année 1286 de la Comté.*

Hildifons,

Je ne sais décidément pas par où commencer ! Faut-il que je sois vulgaire et mauvaise pour que vous compreniez ? Je ne vous croyais pas si borné !

Admettez-vous enfin que je ne suis pas amoureuse de vous ? Il me semblait pourtant vous l'avoir précisé. Mais peut-être vous faut-il plus de temps que les autres pour comprendre quelque chose d'aussi évident !

Il y a beaucoup trop de différences entre nous. Les gens rêveurs ne m'attirent pas. Mais je constate avec surprise que vous connaissez mieux Laura Besace que Laura Besace elle-même ! Ne dites-vous pas par exemple : "Je suis persuadé que vous m'aimez ..." , ou encore : "Vous m'aimez je le sais ..." ? Quel don !

Plus forte encore la phrase : "Votre grand trouble ... a trahi vos sentiments ..." Ce trouble que vous croyez avoir si bien interprété n'était en fait qu'une sourde colère. Colère contre votre attitude absurde indigne d'un Hobbit de bonne famille !

Vous me parlez également de vie heureuse, pleine de joies, de rires et de fêtes. J'aspire en effet à cette vie mais SANS VOUS ! Car JE NE VOUS AIME PAS !!

Que dire enfin de cet "abîme du désespoir" vers lequel vous allez, dites-vous, vous avancer ? Dois-je comprendre là une forme de chantage ? Pauvre Hilfie ! Vous êtes décidément bien maladroit : vous avez gâché en quelques jours l'affection que j'avais pour vous. Et je parle d'amitié puisqu'il faut semble-t-il tout vous préciser !

*Oubliez-moi donc, ce sera mieux pour tout le monde !
Laura Besace.*

Un peu abasourdi, le corps traversé de désagréables frissons, Hilfie ne réalisa tout d'abord pas ce qu'il venait de lire tant son esprit, au fil de la lecture, s'était embrumé. A la fin les mots se mélangeaient aux autres, certains disparaissaient devant ses yeux, rendant la lecture chaotique et la compréhension difficile ... Mais le message était tristement clair. Et lorsqu'au bout de plusieurs minutes le jeune Touque sortit de sa malsaine torpeur, son estomac se noua avec violence. Une terrible soif s'empara de sa gorge mais sa bouche refusait de laisser passer l'eau qu'il buvait. Ses poumons, vidés de leur air, vibraient au contact brutal des lourds battements de son cœur déchiré.

Perdu, désespéré, Hilfie commença machinalement et sans motivation la lecture de la curieuse deuxième lettre.

*Hobbitebourg,
Cinquième de l'Après-Serein*

Maître Touque,

J'ai été très intrigué par votre comportement puéril et brutal dans la sordide "affaire du pont". J'ai bien sûr cherché à en savoir plus sur les raisons d'un tel scandale et c'est mademoiselle Laura qui, dans son infinie gentillesse, m'a donné le fin mot de l'histoire.

N'avez-vous pas compris ce qu'elle vous a déjà dit ? Pourquoi insistez-vous ? Faut-il que je demande à quelques-uns de mes gens de venir vous expliquer à coup de tiges de roseaux que mademoiselle Laura n'est pas et ne sera jamais vôtre ?!

Mais vous êtes quelqu'un d'intelligent et de réfléchi et, j'en suis persuadé, nous n'en viendrons pas à une telle extrémité.

*Laissez donc les honnêtes gens tranquilles et tout ira forcément mieux.
Orgulas Sonnecor.*

L'esprit d'Hilfie oscilla avec lourdeur entre noire colère et insondable tristesse. Dans un geste d'une rare violence il déchiqueta les deux lettres et éparpilla les bouts de papiers à travers la pièce. Puis il sortit prendre l'air.

Il déambula sur les allées des environs, évitant le bourg pour ne pas y faire de rencontres. Puis, quittant les sentiers, il erra à travers les champs et les friches du pays. Cette promenade lui permit de réfléchir longuement sur la façon dont il devait réagir. Fallait-il tout oublier et faire comme s'il ne s'était rien passé ? Ce serait donner raison au jeune coq Sonnecor. Fallait-il réécrire une lettre dans laquelle il ferait part à Laura de toute sa déception et de son amertume ? Ce serait en pure perte puisqu'elle ne lirait peut-être même pas cette nouvelle missive.

Toutes sortes de choses se bouscuaient dans sa pauvre tête. Mais aucune réponse à ses questions ne se présentait. Epuisé, le pauvre Hobbit finit par rentrer chez lui alors que l'après-midi touchait à sa fin. En passant le seuil de sa porte et en voyant les bouts de lettres éparpillés sur le sol de sa petite maison, il fut happé par une sombre mélancolie. Il se laissa tomber sur un fauteuil et contempla le ciel par la fenêtre toute proche.

Dans ce doux instant où le jour n'était plus tout à fait le jour et où la nuit n'était pas encore la nuit, alors que les étoiles se mettaient une à une à scintiller de leur plus bel éclat dans un ciel aux teintes bleues et sombres, Hilfie se prit à rêver de voyages dans de lointaines contrées. Il s'imagina une vie aventureuse de nomade, loin de tous ces Hobbits casaniers et frileux.

Mais dans ce moment de profonde tristesse, seules les étoiles apportaient du réconfort au cœur brisé du jeune Touque. De son fauteuil il pouvait voir *Alcarinquë* "la Glorieuse" brillant de mille feux, *Eärendil* qui s'élevait, éclatante, à l'ouest et *Elemmirë* "l'Etoile-Joyau" dont l'éclat évoquait celui d'un merveilleux diamant. Plus loin se trouvaient les constellations d'*Anarríma* et *Telumendil* et plus au nord celle de *Valacirca* avec ses sept étoiles tandis que loin au sud, la brillante ceinture de *Menelmacar* "le céleste tireur d'épée" s'enflammait dans les cieux nocturnes. Toutes ces constellations merveilleuses semblaient danser et s'unir tel un somptueux collier de lumière, rassemblant les plus sublimes astres qu'avait jadis créé la légendaire reine-ange *Tintallë*, comme on l'appelait dans l'ancien langage des Elfes.

La nuit fut longue pour le jeune Touque. Sans cesse lui revenait à l'esprit les phrases glacées et cruelles de la lettre de Laura et l'absurde intervention du grossier fils Sonnecor. Lorsqu'il s'endormit enfin son sommeil fut perturbé par des rêves décousus où s'em mêlaient événements récents et légendes féeriques.

Lorsque vint le matin, Hilfie ressentit plus fort que jamais l'envie de fuir. Dès que ses yeux s'ouvrirent la profonde et désagréable sensation de tristesse investit tout son corps. Las, indécis, le cœur déchiré et la tête lourde, il ne savait que faire.

Il rassembla tous les bouts de papiers qui traînaient par terre depuis la veille et reconstitua les deux lettres comme un sordide puzzle. Il relut les terribles lignes et, une fois ce supplice achevé, il prit la décision de quitter la Comté.

Il mit de l'ordre dans sa maison et sélectionna ce qu'il pourrait emporter avec lui. Vers midi ses maigres bagages étaient prêts. Quelques vêtements de rechange, quelques instruments de cuisine, deux couvertures pour les nuits fraîches et de la nourriture pour quelques jours. A cela il ajouta une bourse garnie de pièces de monnaie et un couteau pour parer à toute éventualité.

Peu après il grimpa le chemin menant à la Haute-pâturage et se dirigea vers la ferme du cousin Harold dans l'intention d'acheter un poney.

- Acheter ? fit Harold avec surprise. Pourquoi acheter ? J'ai parfaitement confiance en toi, Hilfie. Je peux te prêter une monture sans aucun problème.
- Cher Harold, ta confiance me touche, dit Hilfie. Mais je compte partir en voyage et je n'ai pas encore déterminé la durée de ce déplacement. C'est la raison pour laquelle je compte t'acheter un bon et robuste poney.
- Un voyage ? Voilà une bien curieuse idée. Mais où comptes-tu aller ?
- Vers Stock, mentit le jeune Hobbit qui songeait en fait à des destinations plus lointaines, comme Bree ou ailleurs.

Après d'ultimes préparatifs, le départ eut lieu très discrètement en fin d'après-midi. On était alors le mardi 10 de l'Après-Serein. Hilfie nota la date car il fit un détour par le relais de la Messagerie pour y porter un colis destiné à son cousin Harold. Après cela, il prit la route menant à Stock et ne se détourna plus.

Chapitre 22

LES MONTAGNES

Isengar passa sa seule nuit à Harlond dans la maison de Gaerhîn. Dès le lever du soleil, après un excellent petit déjeuner à la manière des elfes, il était prêt à partir. Au moment du départ et des adieux, Nimwen, la femme de Gaerhîn, lui offrit un petit sachet de gâteaux pour le voyage.

- Ce sont des *lembas*, dit-elle, des pains de route que j'ai préparé à ton attention. Ils nourrissent bien et permettent de garder l'espoir quand le chemin se révèle plus difficile que prévu. Mais Orondil est un bon guide. Ici, on le surnomme *Orodben*, le montagnard. Tu peux avoir confiance en lui.

Touché par tant de gentillesse, le fils du Touque fit ses adieux à ses amis. Il s'inclina devant Falathar, à qui il devait son inoubliable voyage en mer, puis il grimpa l'étroite rue en haut de laquelle attendait le mystérieux Orondil.

- Es-tu prêt ? demanda l'Elfe. Un voyage difficile nous attend.
- Cela fait plus de huit années que je suis prêt ! répondit Isengar.

Et ils s'engagèrent sur la route qui menait aux montagnes. Orondil avançait tranquillement, sans faire de grandes enjambées car il se doutait que son compagnon se fatiguerait vite à le suivre. A peine passée la dernière villa des hauts de Harlond, le chemin devenait pentu. Devant les marcheurs se dressait l'immense rempart de l'Ered Luin, aux crêtes aiguës et aux sommets impeccablement blancs. De quoi décourager le plus volontaire des explorateurs !

- Nous nous dirigeons vers le plateau de *Talath Lindon* qui s'étend au pied des montagnes, dit l'Elfe. Pour le moment la route grimpe fortement mais une fois que nous serons sur le plateau, notre marche sera plus aisée.

"Me voilà rassuré !" se dit tout bas le fils du Touque qui s'inquiétait à l'idée de devoir avancer tout le long de son voyage sur une telle pente.

Effectivement, en fin de journée, le chemin reprit une allure plus accessible. L'Elfe proposa une pause à son compagnon qui accepta avec joie. Ils s'installèrent au pied d'un grand pin, dont la région était bien fournie. Isengar, qui commençait à avoir faim, goûta une moitié de *lembas*. Il trouva le gâteau excellent et avala goulûment l'autre moitié.

- Doucement, jeune gourmand ! fit Orondil en riant. Ce que tu viens de dévorer va te donner des forces pour sauter à pieds joints au dessus des montagnes ! Ces gâteaux sont très nutritifs et quelques miettes suffisent à apporter assez d'énergie pour marcher toute la journée.

En effet, Isengar sentait une nouvelle vigueur s'emparer de ses membres. La fatigue semblait s'évanouir et le courage gonfla à bloc son esprit.

- Ha ha ! Te voilà prêt à marcher jusqu'à la nuit ! Je crois que nous pouvons repartir.

La route se faufilait à travers une agréable futaie composée d'immenses pins. La lumière du soleil avait du mal à pénétrer et il faisait très sombre sous ces arbres magnifiques. Pendant

quelques furlongs, les deux compagnons prirent une forte descente qui conduisait vers une vallée sèche. Puis il fallut remonter. Et à nouveau, ils se retrouvèrent sur un vaste plateau. L'amusante anecdote des *lembas* avait détendu un peu les rapports entre l'Elfe et le Hobbit. Isengar tenta alors de questionner son guide sur certains points, en particulier sur la curieuse attitude des habitants de Harlond vis à vis des Nains.

– La plupart des Elfes de Harlond, fit Orondil, ont vécu il y a très longtemps au royaume béni de *Doriath*, sous le règne du sage Elwë à la Robe Grise et de sa femme Melian. Mais ce royaume s'effondra quelques temps après la perte de son bon seigneur, assassiné par des *Naugrim* à qui il avait confié la réalisation d'un joyau hors du commun, le *Nauglamir*. Il s'en suivit une guerre cruelle durant laquelle *Doriath* connut la ruine et les *Sindar* de grands malheurs. Mais en fin de compte les *Naugrim* furent vaincus. Depuis ces sombres temps, les relations entre les *Sindar* et les *Naugrim* ont toujours été marquées par ce douloureux souvenir.

"En fait, les relations entre les Nains et les Elfes de Harlond sont aujourd'hui assez froides. En règle générale elles se limitent à un commerce de faible envergure et à quelques paroles polies en cas de rencontre. Le seigneur Thráin et son fils Thorin Ecu-de-Chêne vivaient autrefois avec les gens de Fraín, dans cette partie des montagnes. Mais la proximité des Elfes semblait les déranger. Aussi, lorsque Thráin quitta les siens pour un long voyage au cours duquel il disparut, Thorin choisit de se séparer de Fraín pour fonder son propre établissement plus au nord".

– *Sindar, Naugrim, Doriath, Nauglamir* ... Cela fait beaucoup de beaux noms elfiques que je ne comprends pas très bien, fit modestement Isengar.

– Pardonne-moi, dit l'Elfe en souriant. J'oublie un peu trop facilement que tous les peuples de la Terre du Milieu ne s'expriment pas forcément dans notre langue. Laisse-moi t'expliquer. Les *Sindar* sont un des peuples de la grande famille des Elfes. Ils sont issus de l'antique tribu des *Teleri* et Elwë à la Robe Grise était un de leur roi. Le mot *Naugrim*, dans cette même langue elfique, signifie "les Nains".

– Il y aurait d'autres peuples Elfes ?

– Bien sûr. Il y a le peuple des *Noldor*, dont je suis issu et avec lequel les Nains ont toujours eu de bonnes relations. Il y a aussi les *Falathrim*, les Elfes marins des Havres Gris, apparentés aux *Sindar*, et les *Laiquendi*, les Elfes Verts qui vivent cachés dans les épaisses forêts au sud du Lindon. Je sais qu'à l'est des Monts Brumeux loin vers l'orient, il existe un peuple d'Elfes forestiers qui vivent dans deux grands royaumes dont l'un se trouve dans les bois enchantés de *Lothlórien*. Ils sont gouvernés par le seigneur Celeborn et par la dame Galadriel, que j'ai jadis eu l'immense honneur de servir.

Orondil se tut. Son regard s'assombrit. Il semblait songer à des heures heureuses à jamais disparues, emportées par l'implacable marche du temps.

– J'ai assez parlé, fils de la Comté ! A ton tour de prendre la parole. Dis moi par exemple ce qu'un *Perian* vient faire dans cette région. Je sais peu de choses des aimables habitants de ton pays mais je crois savoir qu'il n'est vraiment pas dans leurs habitudes de voyager aussi loin en dehors de leurs frontières.

– Je suis à la recherche de mon frère Hílfie qui est parti pour un mystérieux voyage depuis des années et qui, semble-t-il, aurait trouvé refuge auprès des Nains du seigneur Fraín.

Isengar expliqua alors à son compagnon les détails de son enquête à Stock et à Bree et il raconta son rapide voyage jusqu'au pays des Elfes.

– Sept jours pour aller du territoire de Bree jusqu'aux portes des Havres ... Voilà un bel exploit pour de si courtes jambes ! s'exclama Orondil. Faut-il que ces retrouvailles te tiennent à cœur !

Ils passèrent une première nuit à la belle étoile. Les hautes silhouettes des montagnes à présent toutes proches se découpaient comme une ombre immense sur un ciel limpide illuminé par les astres nocturnes.

– Couvre-toi : la nuit va être très fraîche, souffla l'Elfe au Hobbit qui s'assoupissait.

Et le matin fut glacial. Les deux voyageurs partirent tôt pour se réchauffer. Orondil ne craignait pas grand-chose mais il pensait que par de telles températures, le "Semi-Homme" pourrait attraper froid et tomber malade. C'était en fait mal connaître la robuste race des Hobbits. Et en particulier le solide Isengar. Même si ce vif froid de montagne lui piquait la peau et lui glaçait les pieds, les mains et le bout de ses oreilles, il le revigorait. Et puis qu'importaient ces détails si au delà de ce vent de montagne il retrouvait son frère.

En fin de matinée, le temps s'adoucit. Le paysage devint plus austère. Les grands bois de pins du plateau étaient à présent derrière eux et le chemin recommençait à grimper. Après un couple de miles, ce même chemin quitta le plateau et descendit vers une vallée rocheuse, parsemée d'éboulis spectaculaires et d'arbustes torturés par les vents venus des sommets. Tout en bas de cette vallée grondait un impétueux torrent dont les eaux écumaient entre les rochers.

– Nous sommes dans la vallée que les anciens appelaient *Imlad Gondren*, fit l'Elfe en forçant la voix. Le torrent qui rugit en bas se nomme *Duilwen*. C'est ce même cours d'eau qui se jette en mer dans la baie de Harlond. Cette vallée, au cours des âges, a énormément changé d'aspect et de nombreux rochers tombés des montagnes l'ont partiellement comblée.

Isengar n'entendait plus qu'une partie du récit de son compagnon et il se contentait de hocher la tête.

Ils remontèrent quelques temps le long du *Duilwen* dont le cours était de plus en plus encaissé. Ils arrivèrent finalement au pied d'une grande falaise derrière laquelle se dressait une imposante montagne. Le torrent tombait en cet endroit en une impressionnante cascade au pied de laquelle se dressait un élégant pont probablement de facture naine. Les deux compagnons passèrent le pont, s'attardant sur le paysage extraordinaire qui s'étendait en dessous.

– Cette falaise est le *Naug Ram* et au dessus se trouve l'*Eithel Duilwen*, la source du torrent. Le territoire de *Fraïn* est tout proche à présent.

En effet quelques furlongs plus haut, Isengar vit un haut escarpement percé de nombreuses cavernes aux ouvertures rectangulaires. Construit juste sous la falaise, un large escalier montait vers une sorte de large abri dans lequel étaient creusées quatre grandes ouvertures d'où s'échappaient des volutes de fumée et le son régulier de coups de marteaux sur des enclumes. Le tout, sous la lumière orangée du soleil couchant, avait un aspect irréel.

Ils s'approchèrent. Quatre Nains vinrent à leur rencontre. Ils s'inclinèrent devant les visiteurs.

– Bienvenue au maître Orondil et à son compagnon, fit le premier Nain.
– Heureuse rencontre seigneur *Fraïn*, répondit l'Elfe en s'inclinant à son tour. Je suis venu te présenter le Hobbit Isengar de la Comté, qui souhaite te rencontrer.

Tandis que le fils du Touque s'inclinait en balbutiant quelques formules de politesse maladroites, le Nain l'observait avec attention. Ses yeux pétillaient d'une lueur étrange où semblaient se mêler grande joie et profond étonnement.

Les deux compagnons furent invités dans une vaste caverne au pied de la falaise. L'intérieur était très sobre. Deux rangées de solides colonnes de pierres montaient jusqu'à un haut plafond. La partie centrale était occupée par une grande table de bois précieux tandis que dans l'ombre des rangées latérales pouvaient se distinguer plusieurs cellules meublées de sièges et de lits. Tout au fond de la maison se trouvait un énorme et complexe poêle d'où s'échappait un long tube métallique.

Isengar était impressionné. Ce vaste hall ne ressemblait à rien de ce qu'il avait déjà vu dans sa jeune vie. Seule la grande salle de la tour d'Elostirion pouvait être comparée à cette caverne, mais les sensations ressenties étaient très différentes. Ici, on éprouvait une sorte de vertige permanent car toute la salle était consacrée à la profondeur et à la verticalité...

Invités à la table du seigneur *Fraïn*, l'Elfe et le Hobbit ne furent pas très bavards et les Nains gardèrent un silence poli. Malgré le pain des Elfes, Isengar déclina rapidement : le voyage

l'avait épuisé. Il fut conduit dans une cellule confortable en marge du grand hall que les Nains réservaient aux invités.

Installé dans son lit, Isengar quitta aussitôt le monde éveillé pour celui des songes. Et dans ses rêves, cette nuit là, il vit Jenny qui l'attendait, là-bas, au Pays de Bouc. Et entre eux se trouvait un océan sur lequel la petite barque d'Isengar semblait ne pas pouvoir avancer malgré les coups de rame de son pilote. Sur une autre barque, un peu plus loin se trouvait un autre Hobbit... Hilfie ? Oui, Hilfie ! C'était bien lui ! Mais les deux embarcations s'éloignaient l'une de l'autre. Et bientôt la barque de son frère n'apparût plus aux yeux d'Isengar que comme un point minuscule vers l'horizon.

Chapitre 23

OÙ ISENGAR RETROUVE HILFIE

Lorsque vint le matin, le fils du Touque se réveilla troublé par le rêve étrange qu'il venait de faire. Il avait le sentiment que son frère, une fois de plus, ne se trouvait pas là où il s'attendait à le trouver. Il quitta sa chambre et gagna le vaste hall. Orondil était déjà levé et il déjeunait avec le seigneur Fraïn et quelques-uns de ses compagnons.

– Mange, fils de la Comté ! fit le seigneur. Prend du lait de chèvre, ou de la crème de noisette, et sers-toi de cet excellent miel que les ours de la région nous envient !

Le Hobbit mangea avec un féroce appétit tandis que les Nains le fixaient d'un curieux regard.

– Je ne te connais pas, maître Isengar, reprit Fraïn lorsque le cadet des Touque eut fini de se restaurer, et c'est la première fois que je te vois. Mais je crois savoir qui tu es car ton visage me rappelle celui de quelqu'un que j'ai bien connu ...

– Je suis le fils de Gérontius Touque, Thain de la Comté, dit-il. Et Hildifons Touque, que je suis venu chercher dans ces montagnes, est mon frère.

Un pesant silence s'installa et les Nains présents autour de la table se lancèrent des regards fuyants tandis que les serviteurs se retiraient vers le fond de la maison. Fraïn se leva lentement de son fauteuil et prit le Hobbit par l'épaule.

– C'est bien ce que je pensais, dit-il. Viens avec moi Isengar Touque. Allons prendre l'air frais des montagnes. Si tu le veux, nous parlerons de ton frère en chemin.

Ils sortirent tous les deux. Avant de franchir le seuil de la grande salle, le Hobbit chercha le regard d'Orondil. Celui-ci, d'un discret geste de la tête, lui signifia qu'il pouvait aller sans crainte.

En silence, ils s'engagèrent sur un sentier couvert de dalles qui longeait l'imposante falaise. Le seigneur Nain marchait d'un pas lent, presque cérémonieux.

– Les gens de mon peuple se sont installés jadis dans cette partie des montagnes après le déclin de notre grande cité de *Belegost*, aujourd'hui dépeuplée. Notre prospérité est désormais enfuie mais contrairement aux autres familles naines, nous ne courons plus après les richesses perdues et les chimères ... Nous nous occupons de nos petites affaires et c'est déjà bien.

Les deux promeneurs s'éloignaient à présent des forges et des cavernes. En silence, ils s'engagèrent dans un bois de pins dans lequel le sentier se perdait au milieu de hautes herbes et d'odorantes fougères. Ils se dirigèrent vers une sorte de promontoire élevé qui dominait une pente très raide. Les arbres laissaient un passage sur une scène majestueuse. Le point de vue y était sensationnel. Les basses montagnes environnantes paraissaient s'écarter pour laisser la place à une vallée verdoyante qui s'ouvrait sur le *Lindon* et, au delà, sur le golfe et la mer.

– Que c'est beau ! fit simplement le Hobbit, hypnotisé par la majesté du site.

Sans un mot, Fraïn attendait le fils du Touque. Il était à quelques mètres de lui, sur le sommet du promontoire. Il se tenait debout à côté d'une stèle rectangulaire sur laquelle étaient gravées quelques runes. Isengar s'approcha. Puis il réalisa brusquement... c'était à la tombe de son frère que le seigneur Nain venait de le conduire !

La joie inquiète et l'heureuse appréhension qu'il ressentait jusque là disparurent brusquement dans un gouffre de ténèbres. Il ressentit une violente douleur au niveau de la poitrine, ou de l'estomac, ou peut-être des deux ... il n'aurait su le dire. Il s'avança d'un pas chancelant et se laissa tomber à genoux devant la stèle. Du bout des doigts il toucha les quelques runes gravées à la mode des Nains et les déchiffra d'une voix tremblante : "Hildifons, de la Comté".

Vaincu par la violente émotion, Isengar fondit en larmes. Sa tristesse sincère faisait peine à voir et le seigneur Nain en fut touché. Ne sachant trop quoi faire, il s'agenouilla à ses côtés. Ils restèrent ainsi assez longtemps, dans un silence irréel. Un vent glacial venait de se lever, frappant le visage mouillé de larmes du Hobbit et le sortant de sa torpeur. Son regard se porta sur la vallée en contrebas puis sur la mer. Ce promontoire était sans doute l'endroit rêvé pour se souvenir des êtres chers à présent disparus. La tombe d'Hilfie était orientée vers l'ouest, là où selon les légendes, se rendaient les âmes des mortels trépassés.

- Quand mon cher frère s'est-il éteint ? fit doucement Isengar.
- Il y a huit ans, répondit Fraïn. Il est tombé malade pendant le froid automne de l'an 2886. Malgré tous les soins que nous lui prodiguions, il nous a quitté au tout début de l'hiver.

Le cadet des Touque passa une dernière fois la main sur la stèle et, dans un profond soupir, il se leva.

- Redescendons à présent, dit-il, et laissons mon frère reposer en paix.

Ils reprirent l'abrupt chemin en direction du village. Le Hobbit questionna Fraïn sur les circonstances de la mystérieuse venue d'Hilfie dans ces montagnes. Et le seigneur Nain raconta :

- Nous nous sommes rencontrés sur la route de Bree, durant l'été 2886, c'est à dire l'an 1286 de votre calendrier. Il avait beaucoup plu ce jour là et ce fut un Hobbit trempé et pitoyable que je rattrapai alors. Il disait s'appeler "Pelerin" et dans ses yeux je pouvais lire qu'une tempête terrible faisait rage. Ensemble, nous fîmes un bout de chemin jusqu'à Bree. Mais ce garçon était aussi causant que son poney et ce ne fut pas pour moi la rencontre la plus joyeuse de mon voyage. J'avais à cette époque rendez-vous avec des gens de ma parenté à Bree. Pour les attendre je m'étais installé à la très honorable auberge du "Poney Fringant". Pelerin avait fait de même. Nous fîmes ainsi un peu plus connaissance car il semblait aller un peu mieux à mesure que les jours passaient.

"Un mois s'écoula. Un mois durant lequel Pelerin m'avoua qu'il avait fui la Comté et que, dans son exil, il souhaitait mettre le plus de distance entre lui et certains souvenirs. Il avait, dans ce but, tenté un voyage vers le sud, en suivant l'antique chaussée des rois qu'on appelle maintenant le Chemin Vert car il n'est plus parcouru que par les herbes folles. Mais il avait fait demi-tour au niveau du défilé d'*Andrath*, aux pieds des sinistres Collines aux Tombeaux. Il fit une seconde tentative vers l'est, mais ce fut un nouvel échec. Et à chaque fois, il revenait vers Bree. Parfois, en attendant l'arrivée des miens qui avaient pris beaucoup de retard, je l'accompagnais dans ses mélancoliques errances. Il était très énigmatique mais en même temps il m'était très sympathique".

"Lorsqu'enfin mes Nains arrivèrent au rendez-vous, Pelerin me demanda de l'emmener. J'acceptais car il était devenu mon ami et un Nain ne laisse jamais un ami lorsqu'il est perdu et qu'il ne sait où aller. Nous quittâmes Bree un mois avant la fin de l'été. Nous étions lourdement chargés et nous montions tous des poneys. Le Hobbit m'impressionna car il était un excellent cavalier".

"Lors d'une étape à l'auberge de le "Bûche flottante" de Lagrenouillère, notre mystérieux compagnon, qui cachait son visage pour ne pas être reconnu, entendit une conversation à propos des fiançailles d'une fille du pays avec un riche paysan du sud. Il devint alors très pâle et faillit perdre connaissance. A compter de ce jour sinistre, il n'a plus jamais été joyeux. Nous continuâmes notre route vers l'ouest. Pelerin ne parlait plus et ne mangeait plus que des miettes de pain. Mes Nains, qui ne comprenaient pas plus que moi ce qui arrivait à notre morose

compagnon, commençaient à se demander ce que nous faisons avec un si triste sire dans nos bagages".

"Nous arrivâmes enfin dans nos montagnes à la fin de l'été. Malgré toute notre attention, Pelerin, refusant de s'alimenter et en proie à d'étranges insomnies, ne cessait de dépérir. Il passait beaucoup de temps à contempler l'ouest, depuis ce promontoire au milieu des pins où il repose désormais".

"Cette année là, l'hiver vint très tôt dans les montagnes et le Hobbit tomba malade plusieurs fois. Nous fîmes même venir Nestandîr, un guérisseur Elfe de Harlond car notre médecine n'avait que trop peu d'effet sur sa santé déclinante. Ce guérisseur tenta en vain de le sauver. Car il est difficile de sauver quelqu'un qui refuse de se raccrocher à la vie... Ce savant Elfe, très déçu et troublé, a depuis pris la mer vers l'Ouest sacré".

"Un peu avant sa mort, Pelerin me confia sa véritable identité : Il se nommait en fait Hildifons Touque. Mais jamais il ne dévoila les origines de ses tourments. Il s'est éteint en emportant son secret".

Fraïn et Isengar arrivèrent aux cavernes. Le seigneur ordonna un banquet en souvenir de celui qui n'était plus. Vers la fin du repas, il récita en personne un long poème dédié à la mémoire d'Hilfie.

Isengar se sentait désespérément seul malgré la présence de tous ces gens qui compatissaient à sa douleur. Des dizaines de questions sans réponses tourbillonnaient dans sa tête. Il essayait de se souvenir de cette époque joyeuse qui avait précédé la disparition de son frère, mais tout était flou. Et le visage souriant de Jenny était la seule image réconfortante qui passait devant ses yeux.

Un jour passa. Le jeune Hobbit souhaite prendre congé de ses hôtes. Le seigneur Fraïn lui rendit le poney d'Hilfie.

– Ce poney se nomme Robin. C'était la fidèle monture de ton frère. Comme il ne m'appartient pas de disposer de cet animal, je profite de ta visite pour te le confier.

Sur la cuisse du brave poney se trouvaient trois runes tatouées : "BLT". C'était la marque de la famille Boulot de la Colline Verte. L'animal venait sans aucun doute de l'élevage de poneys du cousin Harold.

– Et voici un cadeau que je tiens à t'offrir, continua-t-il en tendant un petit objet brillant. C'est une boussole de Nain. Elle possède deux aiguilles, une en fer qui indique le nord et une autre dans un alliage enchanté qui indique l'est. Que ce présent soit le symbole de notre amitié et du respect que j'ai pour toi, frère fidèle et hardi voyageur.

Isengar remercia chaleureusement le seigneur Nain pour son accueil, son cadeau et pour tout ce qu'il avait fait pour lui autant que pour son frère disparu. Emu, Fraïn prit le Hobbit dans ses bras et le serra contre lui.

Puis vint l'heure où Orondil et le jeune Touque redescendirent vers la cité des Elfes avec le poney. Ce fut un triste voyage car Isengar repensait sans cesse à son frère.

Ils restèrent une journée à Harlond. Falathar et ses pêcheurs étaient déjà repartis et aucun autre navire ne partait vers les Havres Gris. Orondil proposa alors au Hobbit de l'y guider à travers les chemins côtiers. Celui-ci accepta avec joie et ils repartirent en direction du nord-est en longeant le golfe et ses hautes falaises. Ils furent aux Havres le sixième jour après leur départ de *Bar-en-Negyth*.

Tom, guéri de sa blessure grâce aux soins des Elfes, attendait toujours son maître. Il fut sincèrement désolé d'apprendre la triste nouvelle de la mort d'Hilfie. Il se sentait très concerné par cet événement car il savait qu'il était le dernier Hobbit de la Comté à lui avoir parlé, des années auparavant. Malgré sa peine, il fit de son mieux pour apaiser la sombre mélancolie d'Isengar, racontant tout ce qu'il avait vu aux havres, chantant les récits des marins et contant les légendes d'autrefois que lui avaient enseigné les Elfes.

Tandis que le maître des chevaux de la cité hébergeait provisoirement le poney, les deux Hobbits et Orondil furent logés chez Falathar. Celui-ci avait une belle maison qui donnait sur la mer et Isengar restait des heures aux fenêtres à contempler le mouvement des vagues.

Un matin, Orondil fit ses adieux aux deux voyageurs.

- Il est temps pour moi de repartir à Harlond car vous n'avez à présent plus besoin de moi. Et il me tarde de regagner mes montagnes.
- Merci pour tout, *Orodben*, fit Isengar.
- J'ai été très honoré de te connaître, Isengar de la Comté, car tu es courageux et ton cœur est pur. Que ton voyage de retour parmi les tiens soit le plus agréable possible.

Après le départ d'Orondil, Isengar songea à préparer le retour vers la Comté. Cependant, Tom se plaisait beaucoup aux Havres car pour la première fois on ne le considérait pas comme un simple serviteur mais comme un invité de marque.

- C'est vrai que les Elfes sont merveilleux et que leur gentillesse invite à passer le reste de notre vie en leur compagnie, dit Isengar. Mais il nous faut regagner notre belle Comté car là-bas nous attendent famille et amis.

En disant cela, il pensait bien sûr à Jenny qui lui manquait beaucoup et qui hantait doucement ses songes depuis son retour des montagnes. Mais devant l'insistance de son compagnon, le fils du Touque accepta de prolonger son séjour quelques temps.

Ils ne quittèrent finalement le pays des Elfes qu'au milieu du mois de l'Avant-Serein, un mois que les Elfes des Havres appelaient *Nórui*. Leur départ fut salué par les représentants du seigneur Cirdan et par de nombreux badauds qui avaient pris les deux voyageurs en sympathie.

- Que le soleil brille sur ta route, Isengar, dit Falathar, attristé de voir partir les deux Hobbits. Permits-moi de te nommer *Eärnil* "Ami de la mer", car c'est sous ce nom que tu seras désormais connu par les gens de Mithlond.

Gelmir, un des capitaines de la garde, offrit de la part de Cirdan une magnifique conque nacrée à Isengar. En collant son oreille sur l'ouverture du grand coquillage, le fils du Touque eut la délicieuse surprise d'entendre le bruit des vagues. A Tom, il offrit un bracelet en fines lamelles d'or entrelacées sur lequel était discrètement et finement gravé le mot *Lemben* qui signifie "Voyageur".

- Bon retour à Isengar Eärnil et à son compagnon, dit Gelmir. Puisse votre séjour laisser d'aimables souvenirs dans vos cœurs comme il combla de joie chacun d'entre nous.
- Nous ne vous oublierons jamais, fit le cadet des Touque.

Chapitre 24

EPILOGUE

Les deux voyageurs prirent tous leur temps pour rentrer au pays de leurs pères. Durant tout le trajet, le splendide soleil des derniers jours du printemps était chaque matin au rendez-vous. Et toutes les nuits, le ciel était si dégagé que les étoiles brillaient de mille éclats somptueux. Ils passèrent la frontière occidentale de la Comté de nuit, en toute discrétion. Ils firent une furtive étape dans le modeste bourg au creux d'une étroite vallée au cœur des Hauts Blancs, pour le nécessaire ravitaillement. Enfin ils arrivèrent en vue de la familière silhouette de la Colline Verte.

Le retour d'Isengar à Bourg-de-Touque fut une surprise. On pensait le voir revenir seul de l'est, et il revint de l'ouest avec un compagnon. Isengar présenta Tom non pas comme son serviteur mais comme son ami et le clan Touque l'accueillit comme tel.

Avant que soit organisée une grande fête pour célébrer le retour du cadet au pays, celui-ci annonça à ses parents et à ses frères la triste nouvelle de la mort d'Hilfie. Tous en furent profondément attristés et malgré les fêtes du Mitan de l'année, les Grands Smials prirent un deuil sincère partagé par tous les habitants du pays des Touque.

Comme le voulait la tradition, Isengar, cadet des enfants du "Vieux Touque", eut l'honneur de notifier le douloureux événement dans le "Peau-jaune", le grand livre de raison de sa famille. Sur l'arbre généalogique du clan, sous le nom d'Hildifons, il écrivit : "Parti en voyage, et n'est jamais revenu ..." . Il n'écrivit pas la date du décès de son frère, pensant en cela respecter le mystère dont Hilfie avait alors souhaité s'entourer.

Tom resta une dizaine de jours en compagnie d'Isengar. Il ne savait en fait pas trop où aller. A présent que la belle aventure avait atteint sa conclusion, il pensait qu'il devait retourner du côté de Stock et retrouver un travail. Mais cette idée ne l'enchantait guère.

- Maintenant que j'ai goûté aux délices du voyage, disait-il, je me vois mal reprendre la routine de ma vie d'avant ...
- Si tu veux, proposa Isengar, nous irons voir demain mon cousin Harold Boulot sur la Colline Verte. Je dois lui rendre le poney Robin qui lui appartient sans aucun doute. Il aura sans doute du travail pour toi.

Et le jour suivant donc, ils se rendirent par le chemin de Blanche-Source à la ferme Boulot. Le cousin Harold leur fit bon accueil. Il fut par contre surpris de revoir le poney qu'il se souvenait très bien avoir vendu à Hilfie juste avant sa disparition. La vue de l'animal lui remémora cependant un détail qu'il avait complètement oublié durant toutes ces années. Il partit farfouiller dans une malle rangée au fond d'une pièce voisine et revint avec un vieux colis entre les mains et une expression de surprise sur le visage.

- Quelle curieuse coïncidence, fit-il. Je viens à l'instant de me souvenir qu'Hilfie m'avait fait parvenir ce colis peu après notre dernière rencontre et la date indiquée sur le dessus est justement celle d'aujourd'hui : le dixième de l'Après-Serein.
- Pourquoi ne l'as tu jamais ouvert ? demanda Isengar intrigué.
- Parce que ton frère a lui-même écrit sur le dessus : "Ne pas ouvrir avant sept années"

- Et cela fait aujourd’hui tout juste neuf ans ... songea Tom.
- J’avais complètement oublié que ce colis existait, fit Harold en baissant les yeux sous le regard lourd de reproches de son cousin. Cela fait si longtemps.
- N’en parlons plus et ouvrons-le sans tarder.

Le colis contenait trois lettres dont deux en piteux état. Elles avaient été déchirées en de nombreux morceaux et assez maladroitement recollées. La troisième était d’Hilfie lui-même.

*Blanche-Source,
Dix de l’Après-Serein.*

Si un jour, dans sept ans, quelqu’un lit ces lignes, c’est soit qu’il me sera arrivé malheur, soit que j’aurai trouvé le bonheur quelque part ailleurs que dans ce pays (Mais est-il possible de retrouver un jour le bonheur dans quelque endroit de ce vaste monde ...)

J’ai choisi de partir au loin car la vie dans la Comté ne m’est plus d’aucune joie. Mon amour, ma lumière, Laura la douce, Laura la cruelle me repousse et me prive de sa présence !

Que faire sinon fuir ? Rester m’est insupportable et insister serait courir à la catastrophe. Il n’y a plus d’espoir, il faut partir, ne plus la revoir, tenter de tout oublier ...

Mais vous qui lisez cette lettre, dites lui que je l’aime et que mes sentiments ne pourront jamais changer ...

*Adieu.
Hildifons Touque.*

Puis Isengar lut à voix haute les deux autres lettres. Celle de Laura, d’abord, puis celle d’Orgulas Sonnekor.

Les trois Hobbits gardèrent le silence pendant les minutes qui suivirent. Divers sentiments se bousculaient dans leurs esprits et aucun des trois ne savait comment réagir. Ce fut finalement Isengar qui, le premier, remit de l’ordre dans ses idées.

- Je vais écrire une lettre à cette chère Laura, dit-il froidement ... Il faut qu’elle sache !

Le reste de la journée fut assez morose. Plus que jamais Isengar éprouva le besoin de revoir Jenny qui devait souffrir de son absence.

Pour détendre l’atmosphère, Harold proposa un travail d’intendant des troupeaux à Tom qui accepta avec joie. Il devrait rendre visite aux différents bergers de la Colline Verte pour leur apporter du ravitaillement et pour s’assurer de leur santé et de celle de leurs moutons. Il remplaçait ainsi le vieux Hob Talus qui était à présent trop vieux pour ce travail.

Et le moment de se quitter arriva pour les deux Hobbits. Au matin du 12 de l’Après-Serein, ils se retrouvèrent tous les deux devant l’auberge du Thain, sur la route de Stock à Bourg-de-Touque. Isengar venait d’y louer un poney pour se rendre le plus rapidement possible à Châteaubrande où l’attendait Jenny.

- Cher Tom, dit le cadet des Touque, ce fut un grand honneur pour moi d’avoir à mes côtés un compagnon de ta qualité.
- Laissez cela, monsieur Isengar. Ce serai plutôt à moi de vous dire ça et plus. Car grâce à vous, ma vie a pris un sens différent. Et pour ça, merci et encore merci !

Ils tombèrent dans les bras l’un de l’autre. Et Isengar reprit :

- J’étais parti pour retrouver un frère ... Mais c’est un ami que j’ai trouvé.
- Revenez vite me voir, monsieur. Il me tarde déjà de battre à nouveau la campagne à vos côtés !

Le voyage à dos de poney fut bref jusqu’à Stock où Isengar arriva en fin de soirée. Il retrouva maître Popinon et lui donna des nouvelles de Tom. Ravi, l’aubergiste parla au jeune Touque de

l'ambiance au manoir des Brandebouc. Elle n'était pas trop mauvaise. En fait, Marmadoc était resté en colère pendant quelques jours après le départ d'Isengar mais il avait fini par prendre la chose avec humour, reconnaissant à Isengar un caractère tout à fait honorable et digne du "Vieux Touque". Par contre, Gundabald Bolger avait été plus long à calmer et dernièrement encore, il déclarait qu'il ne voulait jamais plus entendre parler de celui qui aurait pu être son gendre.

Isengar profita de la proximité de maître Popinon pour lui demander s'il connaissait une jeune demoiselle du nom de Laura Besace et ce qu'il savait d'elle. Par chance, l'aubergiste la connaissait de nom par le simple fait qu'elle était depuis quelques années la femme du riche Orgulas Sonnecor, propriétaire de vastes plantations d'herbe à pipe dans le sud de la Comté. Ce qu'Isengar apprit en plus ce soir là sur Laura réjouit intérieurement son cœur et atténua la sourde rage qui s'y était installée depuis la lecture des lettres déchirées.

Le fils du Touque passa la nuit à Stock et au petit matin, il se dirigea vers le bac de Châteaubouc. A midi, il était sur la rive du Pays de Bouc, grim pant le chemin vers le manoir comme un chevalier vainqueur venant chercher son trophée.

Il n'eut pas besoin de sonner à la grande porte de Châteaubrande car sur le chemin il rencontra Ruby et Jenny qui revenaient d'une promenade dans le village. Jenny courut se jeter dans les bras du jeune Hobbit. Il la serra longtemps contre lui et osa l'embrasser pour la première fois, sous les yeux ébahis et attendris de Ruby et de plusieurs villageois.

Le retour au manoir du jeune héros de l'hiver précédent secoua les poussières de la vieille demeure. Marmadoc lui fit bon accueil, Gorbodoc et Mirabella dansèrent de joie tandis que Gundabald boudait dans un coin en voyant qu'il était le seul à ne pas fêter le retour du jeune Touque. Celui-ci, honorant une fois de plus son surnom d' "Isengar le Hardi" se présenta devant lui et lui demanda sans détour la main de sa fille. Gundabald hoqueta de surprise devant le toupet de ce jeune Hobbit. Mais la joie de le revoir et le bonheur de l'entendre parler de mariage effaça en une seconde les rancœurs du passé et il le prit dans ses bras en criant :

– Sois le bienvenu, mon fils !

La semaine passa au milieu de réjouissances improvisées, tant au manoir qu'au village où la popularité d'Isengar était toujours aussi forte. Sans arrêt sollicité, le jeune Touque n'avait plus un moment à lui et il ne voyait pas Jenny autant qu'il le souhaitait. Cependant, un soir qu'il se retrouvait enfin seul, il prit une plume et du papier et rédigea quelques lignes. Soigneusement il plia sa lettre après l'avoir relue et la glissa dans une enveloppe qu'il cacheta.

Quelqu'un frappa à la porte de sa chambre. C'était Jenny qui venait lui dire bonsoir. Elle s'installa dans un fauteuil, juste en face de lui.

– Enfin pouvons-nous discuter tranquillement, fit-elle.

– En effet, je suis très demandé en ce moment. Mais bientôt, je ne serai plus qu'à toi.

– Je suis justement venue pour parler de ça, dit-elle, mystérieuse. Tu as demandé ma main à mon père, ce qui est très bien puisqu'il est d'accord. Mais as-tu songé à me demander mon avis ? ...

– Mais, fit le cadet des Touque, je croyais que ...

– Ne panique pas, le rassura-t-elle. Je veux bien de toi et de personne d'autre. Cependant, j'aimerais que tu me promettes quelque chose.

– Je t'écoute ...

– Promets-moi de ne jamais plus partir en voyage comme tu l'as fait ces dernières semaines et je t'épouserai.

Isengar resta silencieux et regarda Jenny droit dans les yeux. Attendant la réponse, elle soutint quelques secondes son sourire charmeur puis, oubliant momentanément le sacrifice qu'elle exigeait de son fiancé, elle se laissa fondre et posa doucement sa tête sur l'épaule du jeune Hobbit.

Trois jours plus tard, dans une petite maison isolée de la campagne du quartier sud, à deux ou trois furlongs de la vieille ferme des Sonnecor, un employé du service de la Messagerie apporta une lettre cachetée à Mme Laura Sonnecor. Elle vivait dans cette maison depuis deux ans, ne

s'entendant plus avec son tyrannique mari. Celui-ci avait brutalement changé en héritant de l'immense fortune et des terres de son père Dinodas.

Personne ne lui avait plus écrit depuis de nombreuses années, même sa propre famille avec laquelle elle s'était fâchée en quittant son mari, ce qui à l'époque avait fait scandale. Aussi ouvrit-elle cette lettre avec une certaine curiosité.

Manoir de Châteaubrande.

Vingt-et-unième jour de l'Après-Serein de l'an 1295 de la Comté.

Madame,

Je me permet de vous écrire ces quelques lignes pour vous annoncer la triste nouvelle de la mort d'Hilfie. J'imagine que ce nom ne vous dis rien car vous l'avez sans doute oublié. Probablement n'était-il rien pour vous et c'est bien dommage car vous étiez tout pour lui.

Si vous aviez eu un peu plus de considération pour lui, peut-être vous seriez vous rendue compte qu'il était capable de vous rendre heureuse. Sans doute auriez vous fait un bien meilleur mariage que celui, désastreux, que vous vivez actuellement.

Peut-être mon frère vous observe-t-il de son nuage, tout là-haut, et sûrement rit-il de vous voir séparée de maître Sonnecor, sûrement rit-il de vous voir payer le mal que vous lui avez fait.

Je veux bien croire que vous n'avez pas voulu tout ce qui s'est passé. Mais le résultat est là : votre attitude légère de cet été de l'an 1286 a gâché deux vies ...

Serviteur,

Isengar Touque.

Laura fondit en larme à la seconde même où elle acheva la lettre d'Isengar. D'immenses regrets l'assaillirent. En souvenir, elle revit le beau visage d'Hilfie, son sourire charmant et ses doux cheveux bouclés. Elle revit la promenade sur la Colline de Hobbitebourg, l'étang de Lézeau, la douceur de l'air et l'insouciance de cette délicieuse époque ... Mais Hilfie, assis à côté d'elle, semblait dire :

– Trop tard, il est trop tard ! ...

*Jean-Rodolphe Turlin
alias Isengar*

Août 2003

TABLE DES MATIÈRES

1. Hildifons : parti en voyage, et n'est jamais revenu.....	1
2. A la recherche d'Hilfie.....	3
3. Le Perchoir Doré.....	7
4. Hildifons et Laura.....	9
5. Isengar à Châteaubrande.....	13
6. Encore Laura.....	17
7. Gorbadoc et Marmadoc.....	19
8. L'hiver.....	23
9. Les Lettres de Laura.....	27
10. Le rêve d'Isengar.....	29
11. Dilemme et rumeurs.....	31
12. Le mariage de Belladonna.....	35
13. Isengar reprend l'enquête.....	41
14. L'auberge de Bree.....	45
15. Lendemain de fête.....	49
16. En route vers l'Ouest.....	51
17. Elostirion.....	53
18. "Sans vouloir vous blesser ..."	59
19. Le vieux charpentier.....	63
20. La mer.....	67
21. La lettre de Laura.....	71
22. Les montagnes.....	75
23. Où Isengar retrouve Hilfie.....	79
24. Epilogue.....	83